

LE MONDE
DIMANCHE

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3,00 F

Algérie, 1,30 DA ; Maroc, 2 dir. ; Tunisie, 2 m. ;
Australie, 1,40 AU ; Belgique, 14 bel. ; Espagne, 17 p. ;
Canada, 4,10 C\$; Danemark, 225 F Dk ;
Royaume-Uni, 4,75 £ ; Grèce, 50 dr. ; Israël, 35 N. ;
Italie, 300 L. ; Japon, 300 ¥ ; Luxembourg, 17 f. ;
Norvège, 4 kr. ; Pays-Bas, 1,20 f. ; Portugal, 20 esc. ;
Suisse, 2,25 S. ; Suède, 3,75 kr. ;
Tchécoslovaquie, 1,20 Kčs ; Turquie, 20 l. ;
Zaïre, 1,20 Z. ; U.S.A., 25 cts ; Venezuela, 28 bs.

Les abonnements page 14
S. DES DÉS ITALIENS
7500 PARIS 15
C.C.P. 4297-23 PARIS
Tél. Paris 20-83872
Tél. : 246-72-23

La déclaration des Neuf sur le Proche-Orient suscite des réactions modérées à Jérusalem et à Washington

Une étape

La déclaration des Neuf sur le Proche-Orient est finalement d'une meilleure qualité qu'on ne pouvait le craindre. Ce texte ne constitue certes pas un grand pas en avant, mais il est un pas en avant. Les Neuf ont décidé de confronter leurs points de vue, pourqu岸 ils se soient entendus sur les tâches les plus avancées, c'est-à-dire celles de Paris. N'est-ce pas plus important que, après de nombreuses tentatives, ils aient réussi à se mettre d'accord sur un « tronc commun » ?

Deux éléments de la déclaration retiennent l'attention : c'est la première fois que les Neuf se prononcent clairement pour l'association de l'O.L.P. à la négociation d'un règlement global au Proche-Orient, et c'est aussi la première fois que les pays membres de la C.E.E. s'engagent à garantir une éventuelle solution d'une manière « concertée et contraignante, y compris sur le terrain », c'est-à-dire par l'envoi de contingents chargés de veiller à la sécurité des frontières d'Israël.

L'idée-clé des Neuf — mais est-elle nouvelle ? — est d'obtenir simultanément la reconnaissance par les Palestiniens du droit d'Israël à l'existence dans des frontières sûres et reconnues et la reconnaissance par Israël du droit à l'autodétermination des Palestiniens. Le « double » est bon ; elle implique une volonté forte de volonté politique d'aboutir de la part, non seulement des Européens, mais aussi de Washington, et sans doute de Moscou. C'est peut-être à ce niveau que le texte blesse les dirigeants européens, car ils réalisent aisément une telle détermination ? Ou bien cherchent-ils seulement à prendre leurs distances avec Washington, paralysé par la campagne présidentielle, et avec Jérusalem, qui s'enferme de plus en plus dans une politique d'obstination, pour ne pas dire de provocation ?

La seule chose à faire, pour y voir plus clair, est d'attendre maintenant que la présidence de la C.E.E. — Fillette aujourd'hui, le Luxembourg à partir du mois de juillet — établisse des « contacts » avec toutes les parties concernées prévues par la déclaration des Neuf. Ce n'est, en principe, qu'un vu des réunités de cette consultation que la Commission présidera une initiative diplomatique, soit à l'Assemblée générale des Nations unies, soit même devant le Conseil de sécurité (où les États-Unis pourraient modifier leur attitude, une fois sortis de la campagne électorale et l'échec du processus de Camp David consommé), soit à une conférence régionale spécialisée, soit encore à une conférence réunissant les grandes puissances. Il est clair, en tout cas, que toute initiative, pour aboutir, aura besoin d'un certain appui américain, ne serait-ce que parce que seuls les États-Unis ont les moyens — et un pays les a — de convaincre Israël.

Cette déclaration des Neuf aurait cependant été plus convaincante si elle était intervenue dans un autre climat européen : on ne peut s'empêcher de remarquer que cette étape — qui représente malgré tout un succès diplomatique pour M. Arfat — est franchie par la Communauté alors qu'elle traverse l'une des plus graves crises de son histoire. Comme, justement, il s'agit surtout d'examiner cette crise dans la solution demandant non seulement du temps, mais aussi d'importants sacrifices de la part de plusieurs pays, à commencer par la France et l'Allemagne fédérale. Force est de constater que si personne, à Venise, n'a nié la réalité de cette crise européenne, tout le monde est tombé d'accord pour en parler plus tard. Lorsque, par exemple, les élections électorales de MM. Giscard d'Estaing et Schmidt seront passées.

L'O.L.P. juge le texte « encourageant mais non satisfaisant »

La déclaration adoptée par les Neuf sur le Proche-Orient, vendredi 13 juin, à l'issue du conseil européen de Venise, n'a guère soulevé l'enthousiasme dans les capitales à l'extérieur de la Communauté, mais elle n'a pas non plus suscité de commentaires entièrement négatifs.

● A JÉRUSALEM, où le ministre des affaires étrangères, M. Shamir, a relevé que les positions européennes étaient « très éloignées » des siennes, les milieux gouvernementaux sont relativement satisfaits de constater que les Neuf ne songent pas dans l'immédiat à une action à l'ONU.

● A WASHINGTON, la réaction a été encore plus modérée, M. Muskie ayant relevé dans les propos de M. Cossiga, président de la Communauté, un désir d'« appuyer » le processus de Camp David.

● L'O.L.P., par la voix d'un porte-parole de M. Arfat, a qualifié le texte des Neuf d'« encourageant, mais non satisfaisant ».

Des sensibilités divergentes

De nos envoyés spéciaux

Venise. — Outre M. Giscard d'Estaing, plusieurs membres de la délégation française ne souhaitent pas leur satisfaction, vendredi après-midi, devant les résultats obtenus dans l'affaire du Proche-Orient. « Nous n'en espérons pas tant », s'exclame l'un d'eux, « car à l'issue des longues palabres qui ont précédé la déclaration des Neuf, nous sommes loin d'être satisfaits ». M. Giscard d'Estaing, en cours d'une conférence de presse, a été moins direct. « La déclaration, a-t-il dit, répond à ce que la Communauté pouvait et devait faire (...). C'est un texte clair sur un problème difficile ; nous n'avons pas cherché à éviter les difficultés (...). Cette déclaration s'efforce de faire apparaître que l'Europe a une position très équilibrée (...), et présente l'avantage d'établir un suivi, un processus ».

JACQUES AMALRIC
PHILIPPE LEMARTEL
(Lire la suite page 2.)

La récession américaine s'annonce plus grave que prévu

La récession aux États-Unis sera peut-être plus longue que prévu. Mais il est d'ores et déjà certain qu'elle sera plus grave et plus brutale qu'on ne le pensait il y a quelques mois. La forte baisse de l'activité (en mai, la production industrielle a reculé de 2,1 %), le gonflement du chômage qui l'accompagne créent pour M. Carter, en pleine campagne électorale, de nouveaux problèmes s'ajoutant à l'inflation persistante.

Cela fournit à M. Ronald Reagan, son adversaire du parti républicain, des arguments supplémentaires pour critiquer la gestion des affaires de l'actuel président. Le budget pour le futur exercice annuel (qui commence dès octobre prochain) est pour l'instant en très léger excédent (200 millions de dollars) pour 613,6 milliards de dépenses), mais la plupart des observateurs s'attendent qu'il conduise en fait à un déficit substantiel, comme les années précédentes.

La production industrielle américaine a reculé, en mai, de 2,1 % par rapport à avril. Il faut remonter cinq ans en arrière pour trouver pareille régression. On était alors au creux de la vague aux États-Unis, même si la fin de la récession était proche. Rien n'indique actuellement que le bout du tunnel soit en vue. Au contraire.

La production industrielle avait déjà baissé de 3 % en avril, après avoir légèrement faibli en février et mars. Le recul est de presque 5 % en quatre mois. L'élan nouveau est que maintenant la baisse touche tous les secteurs de la production, et non plus seulement l'automobile (dont la production est inférieure de 40 % à ce qu'elle était il y a un an) et la construction (-11 % en un an).

Dans l'ensemble, la production industrielle est maintenant inférieure de 4,5 % environ à ce qu'elle était il y a un an. Cette récession survient avec d'autant plus de brutalité qu'elle a été retardée pendant un an par le comportement des ménages qui, voyant l'inflation s'aggraver (on est monté jusqu'à des rythmes de hausse des prix de 18 % l'an.), ont préféré dépenser leurs économies s'attendre comme jamais peut-être cela ne s'était produit depuis la fin de la guerre.

ALAIN VERNHOLLS
(Lire nos informations page 15.)

POINT Peurs

La peur : dans plusieurs communes de la Seine-Saint-Denis, des immigrés n'en voient plus leurs enfants à l'école. La rumeur circule : des hommes au crâne rasé ont décapité des petits Arabes dans des maternités. Faux.

Plus loin, on dit que c'est un principal de collège qui a été égorgé pour s'être opposé à une rattrapée. Faux.

La peur : un hasard atroce a fait se croiser le destin d'un jeune homme angoissé, fou, et celui d'une adolescente innocente. Elle est morte sans comprendre.

La peur et la déraison : un psychologue de profession, donc, à ce titre, chargé par la société de comprendre les âmes, a tué son fils, en le fouettant, parce qu'il avait commis un menu larcin.

Dans le destin des criminels, on s'efforce d'abord de trouver le début de la courbe psychologique. Un meurtrier est-il retrouvé ? Aussitôt la question est posée : « A-t-il été soigné en psychiatrie ? ». Si oui, pourquoi était-il libre ? Si non, pourquoi ne pas l'avoir traité ?

Les frontières de la raison et de la folie sont impossibles à tracer. Il n'y a pas d'un côté les dangereux, les tous, les meurtriers en puissance, et de l'autre les innocents, la légion des braves gens.

Pour atténuer leur peur, dont la criminalité n'est qu'une des causes (l'insécurité revêt des formes diverses : sociales, familiales, psychologiques, géographiques, militaires, politiques), les sociétés ont toujours imaginé qu'il était souhaitable — et possible — de repérer, pour les isoler, leurs membres malades. Après les drames on requiert la parole des « experts », qui deviennent, souvent à leur corps détreint, des « super-juges ».

Il y a aujourd'hui, en France, quarante mille personnes en prison et cent mille dans les hôpitaux psychiatriques. Est-ce trop peu ? Mais alors à quel niveau faut-il porter cette population sous surveillance ?

Une société sûre à cent pour cent serait totalitaire : nul ne devrait échapper au contrôle car des âmes saines cessent parfois de l'être. La sécurité serait totale et la liberté nulle.

(Lire nos Informations pages 8 et 15.)

AU JOUR LE JOUR

Les affaires du voisin

Après bien des désaccords sur les prix agricoles et la contribution financière de la Grande-Bretagne, l'Europe, à Venise, s'est soudain mise à parler d'une voix unanime et il semblerait que nous serions en train de tirer une leçon.

Oubliant ses propres querelles, l'Europe s'est occupée du problème de l'Afghanistan et du différend israélo-palestinien, démontrant par là même que, s'il est difficile, quand on est concerné, de décider des mesures à prendre, il est très aisé d'indiquer aux autres les solutions qu'ils devraient adopter.

Autrement dit, si tous les pays décidaient brusquement de ne plus s'occuper de leurs propres affaires mais de gérer celles du voisin, pourraient-ils devenir beaucoup plus simple.

MICHEL CASTE

POINT DE VUE

Résistance !

par A. CHALANDON (*)

En 1938, l'Allemagne réoccupe la Ruhr ; en 1939, l'Autriche ; en 1939, la Tchécoslovaquie.

Les uns disent : Hitler n'est pas méchant ; il veut seulement reconstruire la grande famille allemande. Ne l'irritons pas ! Il se tiendra tranquille.

Certains étaient franchement naïfs ; et révalent de se débarrasser de cette République pourrie et, avec elle, des juifs, responsables de nos maux.

Pour d'autres, l'Anglais était l'ennemi ; il fallait l'entendre sur son dos avec l'Allemagne.

Mais le plus grand nombre voulait seulement profiter de la vie, prêt à payer de n'importe quel prix la paix. Ainsi Daladier, qui attendait l'instant de débarquer de Munich, se voyait avec stupeur acclamé par une foule qui se reconnaissait dans sa faiblesse. La France passait encore à ce moment pour avoir la première armée du monde. Mais, manifestement, les Français ne voulaient pas s'en servir. Tout le monde savait quels étaient les projets

de Hitler. Ses conquêtes avaient été annoncées à la terre entière et à l'avance ; et pourtant, chaque fois, elles surprenaient car chacun ne voulait retenir que les promesses de paix.

Chacun savait bien, au fond de lui-même, que la guerre était inévitable, à moins de pratiquer ce que certains appelaient déjà la collaboration. Nul ne voulait la reconnaître pour ne pas avoir à choisir le combat ou la soumission. Cependant, au fur et à mesure que les coups de boutoir se répétaient, les gouvernements ne pouvaient rester silencieux : la prochaine fois, dissimuler, ce sera la guerre.

Et il arriva le jour où tant de faiblesses accumulées la rendirent inévitable. En septembre 1939, la Pologne, qui avait aidé Hitler à dépecer la Tchécoslovaquie, fut à son tour envahie. La France, entraînée par l'Angleterre, déclara la guerre à l'Allemagne, sans le lui faire. En juin 1940, après avoir laissé durant neuf mois son armée s'assoupir derrière la ligne Maginot, elle se réveillait battue, envahie, occupée.

* Ancien ministre, ancien secrétaire général de l'U.D.R., président-directeur général d'Elf-Imap.

Le bataillon des défilistes et des politiciens s'était renforcé des opportunistes qui chassaient l'Allemagne est la plus forte. Elle va gagner la guerre. Il faut traiter avec elle. Éventuellement se mettre de son côté et l'aider ; en tout cas, faire semblant de l'aider. Ainsi est née la France de Vichy, qui avait choisi son camp en prétendant ne pas le faire. L'immense majorité des Français la soutenait, car il croyaient trouver dans cette ambiguïté le moyen d'assurer leur confort tout en rassurant leur conscience.

Ceux qui avaient décidé de résister à ce ralliement déguisé à l'occupant nazi n'étaient alors qu'une poignée, ignorée et moquée.

1968, l'U.R.S.S. occupe la Hongrie ; 1969, la Tchécoslovaquie ; 1980, l'Afghanistan.

Les uns disent : la grosse bête est pacifique. Certes, elle a une religion — fin ou moyen — qu'elle veut imposer au monde. Mais elle n'aime pas l'aventure ni le risque.

(Lire la suite page 6.)

A LA BIENNALE DE VENISE

Par-dessus le marché

Bien sûr il y a à Venise, la Biennale d'adoption, en trente tableaux, de 1903 à 1980, accrochés sur des planches brunes, un peu comme à l'école, à la Scuola-Grande de Saint-Jean l'Évangéliste : l'avant-garde technique au début du siècle, autour de Kupka, du sculpteur Gutfreund (à découvrir), et d'un hommage à Vincenzo Kramar, directeur entre les deux guerres du musée de Prague, auquel il a légué une excellente collection d'œuvres oubliées ; il y aura Strimberg, peintre et photographe, en juillet, dans l'alle napoléonienne à San-Marcos. Mais la Biennale est ailleurs surtout, aux Giardini, et aux Magazines du sel, en train de se fabriquer une nouvelle image.

Dans sa version post-sobriété-hularde, avec ses mises en perspectives historiques, politiques, sociales de l'art moderne et contemporain, et ses débats autour de grands sujets comme l'Espagne, il y a quatre ans, comme les rapports

nature-art il y a deux ans, elle avait de quoi attirer les consommateurs culturels, mais pas les payeurs. Les marchands chassés du temple se plaignaient de la faiblesse de la manifestation vénitienne, ne jurant plus que par Kassel et sa Documenta.

La Biennale de Venise, édition 80, ne devrait pas décevoir certains avec son panorama des années 70 au pavillon central des Giardini et aux Magazines du sel.

Le recul faisant défaut, on pouvait s'attendre à un assai rigoureux de mise à plat de tout ce qui a traversé cette décennie difficile, que tout le monde s'accorde à reconnaître comme pluraliste, hétérogène, déboussolée, en crise. Mais non, on a coupé, choisi, tranché et même prévu l'avenir. La Biennale de Venise est redevenue une plateforme de lancement, comme la Documenta, sans le dire.

GENEVIEVE BREERETTE
(Lire la suite page 11.)

ARTHUR RUBINSTEIN

Grande est la vie
Mes longues années/2

Tous ceux qui l'ont vu au cinéma ou à la télévision connaissent RubinSTEIN conteur d'histoires impayables, ses mines et l'évidence inimitable avec laquelle il croque des silhouettes. Avec la drôlerie et la prestesse des Marx Brothers, RubinSTEIN réussit le reportage de tout le siècle qu'il a vécu et vu, et qu'il revit en gagnant et en amoureux insatiable de la vie.

Le Point



ROBERT LAFFONT



DIMANCHE
15 JUIN
CHANTILLY
PRIX de DIANE
de
REVION

DE VENISE ET LEURS RÉPERCUSSIONS

L'O.L.P. : une déclaration encourageante mais non satisfaisante

De notre correspondant

Bejrout. — L'Europe a fait un petit pas de plus en direction des thèses arabes, plus particulièrement celles des Palestiniens, estime-t-on ici. Le chemin parcouru depuis la guerre d'octobre 1973, qui avait été suivie le 6 novembre de cette année-là, de la première mention par les Neuf des « droits légitimes » des Palestiniens, est considérable, puisque la déclaration de Venise proclame officiellement le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et mentionne expressément que l'O.L.P. devra être associée à la négociation de paix. Mais il a aussi été bien dit, puisqu'il est fait attendre, que pour atteindre ce résultat.

Pour que la position de l'Europe devienne pleinement crédible et satisfaisante pour la résistance palestinienne, et même pour l'ensemble du monde arabe, il faudrait encore :

- 1) Que l'O.L.P. soit reconnue comme l'unique représentant du peuple palestinien, selon la formule consacrée dans le monde arabe, à laquelle la Jordanie elle-même a dû souscrire.
- 2) Que le droit des Palestiniens à constituer un État indépendant soit proclamé, bien que ce point soit finalement moins important que le précédent, puisqu'il est implicitement inclus dans le droit à l'autodétermination.
- 3) Que ces principes dépassent le stade de la déclaration d'intention et se traduisent dans des procédures effectives, notamment au Conseil de sécurité. Une fois clarifiés ces deux points, une démarche européenne aux Nations unies serait considérée, par le monde arabe, comme déterminante.

Commentant la déclaration de Venise, M. Farouk Kaddoumi, chef du bureau politique de l'O.L.P., a déclaré : « Elle comporte des points positifs, mais ignore des aspects essentiels du problème. Cette proclamation mérite une étude approfondie (...) et la communauté ne manquera pas de l'interpréter au cours d'une réunion qu'il tiendra samedi ».

De son côté, M. Amr Badah, du bureau de M. Arafat, après avoir qualifié la déclaration de Venise d'« encourageante bien que non satisfaisante », a rendu hommage à la France pour avoir « tenu bon face aux pressions américaines ».

WASHINGTON : prudence et modération

De notre envoyé spécial

Washington. — La réaction américaine à la déclaration des Neuf sur le Proche-Orient a été remarquablement prudente et modérée, surtout au regard de l'émotion antérieure que suscitait aux États-Unis la réunion de Venise.

La déclaration des Neuf contient pourtant la plupart des ingrédients considérés jusqu'ici comme « pervers » dans les commentaires officiels et susceptibles de compliquer les efforts américains en faveur de la paix : l'introduction explicite de l'O.L.P. dans le processus des négociations, l'affirmation que le problème palestinien n'est pas « un simple problème de réfugiés » (ce qui, soit dit en passant, est en contradiction avec la lettre de la résolution 242 du Conseil de sécurité à laquelle les Neuf, pourtant, se réfèrent), et l'affirmation du droit du peuple palestinien à l'autodétermination, mot qui suscite tant de protestations lorsqu'il fut prononcé par M. Giscard d'Estaing pendant son voyage dans le Golfe.

Au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, vendredi 13 juin, le secrétaire d'État, M. Muskie, a été bombardé de questions sur la déclaration de Venise. Après avoir souligné qu'il avait besoin de la lire plus attentivement, il s'est dit « particulièrement satisfait » que, dans sa conférence de presse finale, M. Giscard ait indiqué que l'État dans l'intention de la Communauté européenne n'est pas de reconnaître le processus de Camp David mais de l'appuyer.

« La Communauté européenne a clairement indiqué son objectif, qui est d'aider et promouvoir une paix durable », a encore dit M. Muskie. « Je ne vois rien à première vue qui aille directement à l'encontre du processus de Camp David ou qui tende à le compromettre. (...) J'ai vu les choses sous cet angle et je suis sûr qu'elles continueront à l'être ».

Le seul point de la déclaration

de Venise où une certaine influence américaine est perceptible est l'emploi du mot « associé » pour indiquer la nature de l'implication de l'O.L.P. dans la négociation, au lieu d'un autre terme plus précis. M. Muskie s'est défendu d'avoir en son mot à dire dans le choix de ce terme. « Nous n'avons pas été consultés pour la rédaction de la déclaration de Venise et nous ne souhaitons pas l'être », a-t-il dit. Mais il a admis que les Européens avaient pu être influencés par les discussions récentes qu'ils avaient eues avec lui sur le Proche-Orient.

La position américaine sur l'« association »

Cela dit, le secrétaire d'État a réaffirmé que la position américaine sur l'association de l'O.L.P. au processus de paix n'a pas changé : elle ne sera possible que si l'O.L.P. reconnaît au préalable le droit d'Israël à l'existence et à la sécurité. Cependant, M. Muskie ne s'est pas expliqué sur le point central de la position européenne, c'est-à-dire la reconnaissance indépendante, aux yeux des Neuf, entre la reconnaissance du droit d'Israël à la sécurité et la reconnaissance du droit des Palestiniens à l'autodétermination. Ce sera l'objet principal des conversations de la mission que comptent envoyer les Neuf dans les capitales américaines, y compris à Washington.

M. Muskie n'en a pas moins déclaré : « Nous ne cherchons pas à tenir l'O.L.P. à l'écart. (...) La déclaration de Venise est une déclaration qui aille directement à l'encontre du processus de Camp David ou qui tende à le compromettre. (...) J'ai vu les choses sous cet angle et je suis sûr qu'elles continueront à l'être ».

Le seul point de la déclaration

gations alternatives émises à Israël, à l'Égypte et aux États-Unis. Elles doivent être élargies au bon moment et, quand ce moment sera arrivé, ce ne sera pas facile. Indiquant, M. Muskie s'est défendu de chercher, à la faveur de la prochaine visite du président à Washington, d'introduire la Jordanie dans le processus dit de Camp David.

Si les Européens ne posent pas à l'O.L.P. de conditions préalables, a encore dit M. Muskie, en réponse à une question, c'est qu'ils se contentent de tracer le cadre d'un règlement et ne sont pas, comme les États-Unis, directement impliqués dans la négociation.

Enfin, le secrétaire d'État n'a pas exclu l'hypothèse qu'il était soumise avec quelque insistance par plusieurs journalistes de l'association de l'O.L.P. à la résolution 242 du Conseil de sécurité, dans la déclaration égyptienne qui verra les 2 et 3 juillet à Washington pour examiner, avec les Israéliens et les Américains, le problème de la Cisjordanie. Il a simplement déclaré : « Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question ». Il est vrai que cette hypothèse, dans l'état actuel des relations entre Le Caire et le monde arabe, a peu de chances de se réaliser.

Un « succès » de M. Carter

Le président Carter, pour sa part, s'adressant à des journalistes en petit comité, a pris un ton plus triomphant. Il leur a déclaré qu'il avait réussi à empêcher la modification de la résolution 242. Les États-Unis, a-t-il ajouté, « surveillent » les déclarations des Neuf pour s'assurer qu'elles ne portent pas préjudice au processus de paix. Dans le même esprit, M. Carter avait annoncé, il y a quelques jours, que les États-Unis opposeraient leur veto au Conseil de sécurité pour empêcher toute modification de la résolution 242. Il peut se targuer aujourd'hui d'un succès à bon marché, à des fins de toute évidence, électorales.

M. Muskie, qui n'a pas les mêmes préoccupations, s'est gardé d'en faire autant. D'une part, les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies ne peuvent pas être modifiées ; d'autre part, si les Européens ont, un moment, été tentés de modifier la résolution 242, ils y ont renoncé depuis plusieurs mois, sachant fort bien que, en période électorale, toute modification tant soit peu favorable aux Palestiniens susciterait un veto américain.

Les journaux de Washington font de gros titres sur l'appui que l'O.L.P. a reçu de la Communauté européenne, mais ils ne commentent pas ce samedi la déclaration de Venise. Le Washington Post écrit cependant : « Sans l'appui des États-Unis et l'acquiescement des Israéliens, toute initiative européenne au Proche-Orient risque d'avoir peu d'effet direct ; mais la décision de Venise peut poser des problèmes à M. Carter en irritant les Israéliens et en compliquant les manœuvres diplomatiques déjà délicate du processus de paix ».

MAURICE DELARUE.

Dans la presse parisienne

LE FIGARO : une donnée psychologique nouvelle.

« M. Giscard d'Estaing a réagi à sa manière aux récents événements internationaux. Les compagnies menées contre lui, après la rencontre de Varsovie, lui ont donné le sentiment que les États-Unis refusaient d'adhérer à toute politique menée en dehors d'eux et sans leur autorisation, et l'intervention américaine contre l'initiative des Neuf sur le Proche-Orient l'a confirmé dans l'idée que, à Washington, on ne concédait, pour l'Europe, qu'un rôle régional. Cela n'a eu pour effet que de « durcir » sa résolution de mener une politique indépendante. Il y a là une donnée psychologique nouvelle qu'il faut connaître ».

(PAUL-MARIE DE LA GORRE.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : découverte.

« Le président Giscard d'Estaing apparaît bien comme le grand perdant du sommet européen de Venise. Le chef de l'État a été perçu, par les Européens, l'état actuel des relations entre Le Caire et le monde arabe, a peu de chances de se réaliser ».

LE MATIN : tenir tête aux États-Unis.

« L'Europe des Neuf a pris hier le risque de tenir tête aux États-Unis, en affirmant quelle avait un rôle particulier à jouer dans le rétablissement de la paix au Proche-Orient. La résolution qui a été adoptée à l'unanimité est certes mesurée dans les termes et elle laisse toutes les options aux thèses défendues par Washington, mais elle est claire sur le fond : pour les dirigeants européens, le processus de Camp David, que les Américains s'efforcent de désigner comme la seule susceptible d'apporter une solution au conflit israélo-arabe, n'est qu'un des éléments du problème ».

(JEAN-LOUIS ARNAUD.)

L'HUMANITE : valetité.

« Au nom du mythe de l'Europe indépendante », on a obéi aux injonctions de M. Carter, qui se félicitait aujourd'hui ostensiblement d'avoir réussi à empêcher l'Europe d'agir ».

« L'Europe des Neuf a pris hier le risque de tenir tête aux États-Unis, en affirmant quelle avait un rôle particulier à jouer dans le rétablissement de la paix au Proche-Orient. La résolution qui a été adoptée à l'unanimité est certes mesurée dans les termes et elle laisse toutes les options aux thèses défendues par Washington, mais elle est claire sur le fond : pour les dirigeants européens, le processus de Camp David, que les Américains s'efforcent de désigner comme la seule susceptible d'apporter une solution au conflit israélo-arabe, n'est qu'un des éléments du problème ».

(YVES MOREAU.)

JÉRUSALEM : la Communauté européenne risque d'aller plus loin après les élections américaines

De notre correspondant

Jérusalem. — Le ministre israélien des Affaires étrangères, M. Itzhak Shamir, a déclaré qu'il n'était pas « surpris » par les déclarations des Neuf. « Elles ont, a-t-il précisé, réitéré des positions que j'ai déjà exprimées » de celle d'Israël qui rejette toute participation de l'O.L.P. « qui refuse la paix ».

M. Shamir a souligné, d'autre part, que les pays européens n'étaient pas vraiment unanimes au sujet du Proche-Orient et qu'il existait « plusieurs tendances » au sein de la Communauté européenne. Le ministre des Affaires étrangères qui, avec M. Begin, avait vivement dénoncé l'initiative européenne au cours des semaines précédentes, revenait d'un voyage au Danemark, aux Pays-Bas et en Belgique, où il a tenté de dissocier ses interventions de prendre part aux initiatives qui contredisaient les accords de Camp David et le processus de paix actuel.

La réaction de M. Shamir aurait pu être négative. Certains reconnaissent, cependant, dans les milieux politiques proches du gouvernement que le texte publié à Venise était en fin de compte « relativement modéré ». Cette appréciation traduit une certaine satisfaction dans la mesure où il se confirmait que, sous la pression du gouver-

MOSCOU : les Neuf pourraient mieux faire

De notre correspondant

Moscou. — En principe, mais pourrait mieux faire. Telle est en substance l'appréciation portée par l'agence Tass sur la déclaration du sommet de Venise à propos du processus de paix au Proche-Orient. L'agence officielle soviétique, dans une dépêche de Venise, note que les Neuf « n'ont pas voulu s'écarter sans raison des États-Unis et de la position de Washington » à reconnaître l'O.L.P. comme seul représentant légitime du peuple palestinien.

Les « formules ambiguës » employées dans la déclaration, poursuit Tass, ont permis au secrétaire d'État américain d'exprimer que le texte ne jetait pas un direct au processus engagé à Camp David. Mais l'agence remarque, d'autre part, que les chefs de gouvernement d'Europe occidentale « ont reconnu tout de même que le processus de Camp David n'est qu'un moyen de résoudre la situation au Proche-Orient et qu'il faut continuer à travailler à la mise en œuvre de la paix ».

La déclaration faite à Venise devrait être examinée par le gouvernement soviétique, dit-on, au sein du conseil des ministres, mais, après une première analyse, dit-on, les Soviétiques ont été frappés par le caractère « ambigu » de la déclaration, qualifiée d'« ambiguë » et de « pro-arabe », est considérée comme un compromis révélateur la « peur » de l'Europe devant un changement des pays producteurs de pétrole. On ajoute que la déclaration est loin des réalités du Proche-Orient car elle ne prend pas en considération les « intérêts vitaux » d'Israël.

F. C.

A TRAVERS LE MONDE

- Chili**
LA POLICE A ARRÊTÉ, jeudi 12 juin, quatre-vingt-dix-neuf personnes, dont le ministre de l'Intérieur, qui tenaient une réunion dans un restaurant de la capitale, alors qu'un décret du gouvernement militaire interdisait toute activité politique. — (A.P.F.)
- Guatemala**
DEUX AVOCATS ont été assassinés, le jeudi 12 juin, à Guatemala, au pied d'un immeuble par des hommes armés. M. José Antonio Valle, député, et M. Carlos Valle, avocat, ont été tués au volant de sa voiture. Quant à M. Carlos Valle, l'ancien ministre de l'Intérieur, son cabinet de conseil juridique pour les plus délinquants, il a été abattu près de son lieu de travail. M. Valle est le troisième avocat de l'opposition à être tué, après le ministre de l'Intérieur, M. Luis Alvarado Domínguez.
- Indonésie**
L'AMIRAL SUKOMO, chef de la sécurité, a révélé la découverte d'un complot visant à assassiner le président Suharto et à renverser le gouvernement, a-t-on appris, vendredi 13 juin, à Jakarta. Selon l'amiral, les auteurs du complot, dont le nombre n'est pas précisé, envisageaient de passer à
- Venezuela**
M. CARLOS ANDRÉS PÉREZ, ancien président de la République, ne sera pas l'objet de poursuites judiciaires pour les pots-de-vin perçus à l'occasion de l'achat, en 1977, d'un bateau frigorifique qui avait été surpayé. C'est ce qu'a décidé, vendredi 12 juin, le bureau du procureur général. L'enquêteur était monté à 2 millions de dollars, et le Parlement vénézuélien avait récemment estimé que, dans cette affaire, la responsabilité de M. Pérez était politique, mais non pas morale ni administrative. La décision du procureur soustrait également à toute poursuite un haut fonctionnaire et l'ancien ministre du développement, M. Luis Alvarado Domínguez.
- Vietnam**
CONDAMNATION À MORT D'UN TRAFICANT DE RIEN. — Un chauffeur de camion qui avait détourné 28 tonnes de riz qu'il était chargé de transporter pour une entreprise d'état, a été condamné à la peine capitale, a annoncé ce samedi 14 juin le quotidien Nhan Dan.

Non, nous ne sommes pas des conserves !

Nous sommes des êtres vivants. Il faut connaître la vérité diététique pour faire le bon choix et combattre les légendes et contre-vérités qui ont la vie dure. COLETTE LEFORT

UN PAVÉ DANS L'ASSIETTE

COLETTE LEFORT / Dr CHARLES CACHIN

La vérité diététique dans la vie de tous les jours

Le chirurgien voit les délabrements provoqués par l'indifférence alimentaire. Pour être véritablement efficace, il est important que chacun sache trier le vrai du faux.

Dr CHARLES CACHIN

MERCURE DE FRANCE

DIPLOMATIE

Résistance !

(Suite de la première page.)

Son énorme armée ne vise qu'à la protéger. Si parfois elle attaque, c'est pour mieux se défendre. Car elle se sent menacée. Les Américains cherchent à l'encercler en rassemblant contre elle les pays qui la bordent, et en prétendant éliminer son influence dans des zones tout aussi vitales pour elle que pour eux : ainsi, du Moyen-Orient et de son pétrole, dont elle peut avoir besoin. L'occupation de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie n'était qu'une mesure d'ordre interne, pour resserrer les frontières de l'empire, telles que l'ait les avait tracées. L'occupation de l'Afghanistan n'est qu'une réponse à l'installation projetée des Russes en Europe, et au rapprochement sino-américain qui, l'une comme l'autre, bouleversent l'équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest.

D'autres admettent son impérialisme, fruit du mariage de la Russie traditionnelle et du marxisme-léninisme. Mais ils en concluent qu'il ne faut pas l'encourager. Provoquer son humeur pourrait l'amener à bouger. Calons plutôt son appétit grâce à la détente : envoyons-lui des vivres, de l'argent, de la technologie ; laissons-lui ses yeux favorables ; subventionnons, ingérons, intervenons ; laissons-lui le sentiment de sa puissance. Ses ambitions sont mondiales, mais le monde est grand : l'Afghanistan, le Pakistan, l'Iran, cela est loin et ne nous concerne pas ! De plus, elle n'est pas pressée ! Avec un peu de chance, la vague ne déferlera que sur nos enfants ou petits-enfants. Après nous le déluge !

Le danger vient de l'Est

Beaucoup pensent que le danger principal est à l'Ouest. Certes, reconnaître l'impérialisme soviétique existe, mais il n'est que militaire, et la France a assez de bombes nucléaires pour le neutraliser. L'impérialisme américain est autrement redoutable avec ses armes pernicieuses : le dollar et ses privilèges exorbitants, les multinationales, un modèle socio-culturel qui corrompt l'homme. Toute action tendant à nous en remettre aux États-Unis, ou simplement à nous aligner, doit être condamnée comme contraire à notre indépendance. Pour être un bon Français, il faut être anti-amé-

ricain ; être indépendant, c'est se singulariser, donc ne pas agir comme eux.

Cependant, les voix les plus nombreuses sont celles des opportunistes qui en appellent au sens des réalités. Oui, le danger vient de l'Est, et le salut est bien dans une action commune et solidaire de l'Ouest. Mais l'Europe a, depuis longtemps, renoncé à sa défense et à son indépendance ; son atlantisme sert d'alibi à son refus d'agir ; certains de ses membres ont déjà un pied dans le neutralisme si ce n'est dans l'autre camp. Les États-Unis ne sont plus ce qu'ils étaient ; leur va-et-vient incohérent et imprévisible entre le repli et l'intervention a affaibli la crédibilité de leur soutien. Plus grave ! Diminué par des abandons successifs et graves dans le domaine militaire, ils n'ont pas aujourd'hui les moyens de s'opposer aux interventions de l'U.R.S.S. à travers le monde, sauf à recourir aux armes nucléaires. Mais sont-ils prêts à risquer leur existence pour les autres ? Il est plus probable qu'ils composeront avec l'U.R.S.S. en légitimant ses conquêtes, ou en lui offrant quelque nouvelle sphère d'influence : Helsinki pour l'Europe, les déclarations d'Arthur Young pour l'Afrique (1). Dans ces conditions, résister, c'est ostensiblement à l'U.R.S.S. en prenant le risque d'être le seul à le faire, serait s'exposer inutilement à ses foudres !

Certains, reprenant cette analyse, vont plus loin. La France, puissance secondaire, ne peut imposer sa loi. L'U.R.S.S. sortira vainqueur de la guerre, chaude ou froide : il faut collaborer. En entrant dans son jeu, en nous pliant à ses volontés, nous pouvons peut-être sauver notre façon de vivre et nos libertés, comme à la fin depuis trente-cinq ans la Finlande !

Cette politique, qui veut nous aligner sur l'U.R.S.S., parce qu'elle est aujourd'hui la plus forte, est à l'opposé de la ligne suivie jadis par le général de Gaulle, qui pratiquait la politique de bascule, s'éloignant des États-Unis lorsqu'ils étaient les plus puissants, mais s'associant à eux dès qu'il constatait leur faiblesse. Ainsi faisait-il quitter l'OTAN à la France en 1966 et bismarck l'intervention américaine au Vietnam en 1967, parce qu'à cette époque les États-Unis avaient rétabli leur suprématie sur l'U.R.S.S. Mais, quelques années plus tôt, lorsque l'équilibre des forces était en faveur de l'Union soviétique, il était le premier à être de leur côté lors de la crise de Berlin et de Cuba.

Il y a enfin ceux qui disent : l'U.R.S.S. veut conquérir le monde. Elle va vite, si les circonstances s'y prêtent ; elle recule lorsque c'est nécessaire ; mais finalement progressera toujours parce que, face à un monde hésitant, faible et politiquement désemparé, sa décision est immuable et sa résolution inflexible. Elle a une stratégie claire, connue de ceux qui prennent le soin de lire et d'écouter ses théoriciens : elle veut empêcher le développement de la force nucléaire américaine, contrôler les sources et le transport des ressources naturelles — pétrole au premier chef — qui, au Moyen-Orient et en Afrique australe, font vivre l'Occident, et, par simple pression, faire basculer l'Europe, en tout cas l'Allemagne de l'Ouest dans son camp. Ainsi peut-elle espérer ramener de force les États-Unis à leur isolationnisme et soumettre le reste du monde à son emprise, sans avoir à recourir aux armes.

Guerre totale ou capitulation

Si l'Occident ne réagit pas devant cette entreprise, en se préparant et en acceptant le pire, il n'y aura d'autre alternative que la guerre totale ou la capitulation. Ouvrons donc les yeux. Affirmons notre volonté de lutter pour rester ce que nous sommes et conserver ce dont nous avons besoin pour exister. Fixons-nous une ligne de résistance et battons-nous pour la défendre. Pour cela, acceptons quelques sacrifices : le salut de notre âme et de nos libertés vaut bien la perte d'un peu de commerce, même de pétrole. Serons nos rangs entre alliés en sachant que, face aux Soviétiques, il n'y a plus d'indépendance possible pour chacun s'il n'y a plus d'Amérique avec nous. Quant à l'Europe, ce n'est qu'en affirmant sa force qu'elle pourra maintenir sa solidarité et protéger l'Allemagne fédérale contre la tentation permanente qui la pousse à être neutre, sinon à changer de camp dans l'espoir

de sa réunification.

Qu'importe, aujourd'hui, de savoir qui théorise le mieux sur la situation internationale ou sur les intentions profondes du Kremlin ? Les faits parlent d'eux-mêmes : au-delà des horizons tranquilles de notre territoire et de nos illusions, ils révèlent un monde où tout peut arriver et où chaque possibilité, y compris le pire, devient probable. Tout se passe comme si la volonté des gouvernements se trouvait peu à peu broyée dans l'engrenage d'une fatalité. La guerre rode dans le monde, et la frontière qui nous sépare d'un conflit mondial est plus proche qu'on ne le croit. Si celui-ci éclate en Europe, peut-on imaginer que la France pourra rester à l'écart ? La géographie comme l'histoire nous empêchent d'être un pays neutre ou simplement non aligné. Prudente, mais consciente de sa supériorité militaire, face à une Amérique impuissante, l'U.R.S.S. se prépare à avancer de nouveaux pions : par exemple, intervention en Iran à la première occasion venue, déstabilisation du Pakistan, démission de l'Allemagne de l'Ouest. La rupture du dialogue entre l'Est et l'Ouest peut conduire chacun des deux camps à se trouver dramatiquement sur le comportement de l'autre. En maintenant obstinément le contact avec l'U.R.S.S., la France contribue, certes, à écarter le risque d'une telle erreur. Est-ce à dire que la recherche systématique de la paix consiste à tout accepter ?

1938-1980

1938 - 1980 ! Similitude des situations, des attitudes, des discours, pour ceux qui ont vécu les deux périodes. Comparaison absurde pour les autres ! Peu importe qu'il y ait ou non une similitude, le spectacle décadent donné par la France de 1938 à 1980, à travers les abandons successifs de sa diplomatie et le pacifisme inconditionnel de sa population, ne peut qu'encourager Hitler dans ses ambitions militaires.

On ne peut décourager les conquérants d'agir qu'en leur opposant sans cesse l'esprit de résistance. Résister, c'est affirmer son identité et la volonté de la maintenir. Il serait illusoire de croire que la France pourrait abandonner le camp que lui a fait choisir son histoire sans perdre, à la fois, sa liberté et sa civilisation. Résister, c'est rendre crédible le sentiment que l'on ne capitulera pas devant la menace et que l'on fera front jusqu'au bout ; c'est donc se pourvoir des moyens nécessaires pour affronter l'épreuve. On n'attaque pas un pays dont on sait que ses habitants sont prêts à résister jusqu'au dernier souffle, et qui, en cas de succès, est prêt à offrir un saut plus ou moins important d'une force nucléaire dont on sait qu'elle pourra survivre à une première frappe, et dont on est convaincu qu'il utilisera pour se défendre. La France, respectée si elle sait être prête, matériellement et moralement, à faire face à toute situation. Résister, pour une nation, est synonyme de lucidité, d'effort, de renoncement, de sacrifice, en un mot d'une vertu qui se concilie mal avec les délices de nos démocraties libérales.

En France, les résistants n'étaient qu'une poignée avant et pendant la deuxième guerre mondiale. La guerre aurait sans doute été évitée s'ils avaient été plus nombreux. Les résistants se cherchent, aujourd'hui, dans un pays où les jeunes n'ont plus le sens de la patrie et où leurs aînés ne songent qu'à s'allonger leurs vacances ou à la conquête de quelque nouveau droit. C'est pourtant leur présence dans le pays qui fera de l'indépendance nationale autre chose qu'un slogan électoral. De Gaulle l'a enseigné voici quarante ans : le jour où tout paraît s'effondrer, ne survit que celui qui le veut. Dans une France assoupie dans la tranquillité, il faut que l'esprit de résistance s'éveille, que les résistants se rassemblent !

ALBIN CHALANDON.

(1) « Les troupes cubaines contribuent à la stabilisation de l'Afrique. »

Édité par la S.A.R.L. le Monde.
Général : Jacques Faure, directeur de la publication, Jacques Saragat.

Imprimé : de France, 5, rue de la Harpe, PARIS-IV.
1978

Reproduction interdite de tous droits, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire n° 57427.

ASIE

Japon

Les manœuvres pour la succession de M. Ohira ont commencé

De notre correspondant

Tokyo. — Quelques heures après la mort du premier ministre, M. Ohira, les manœuvres pour la succession avaient déjà commencé au sein de la majorité. Les libéraux démocrates se trouvent confrontés à un choix fondamental : ou bien entamer dès le lendemain des doubles élections générales et sénatoriales, le 22 juin, un renouvellement profond du système actuel en faisant émerger des hommes nouveaux, ou bien différer ce processus en formant un gouvernement intérimaire qui resterait en place jusqu'au 1^{er} décembre, date à laquelle, de toute façon, M. Ohira aurait dû solliciter un nouveau mandat.

C'est bien entendu vers cette solution, qui permettrait une évolution en douceur, qu'incline la vieille garde du P.L.D., alors que les plus jeunes souhaitent un changement beaucoup plus rapide. Se lit paraître prématuré de se livrer déjà à ces manœuvres, dans lesquelles au demeurant les ambitions personnelles l'emportent sur les options politiques, alors qu'on est à la veille d'élections dans lesquelles les résultats paraissent, il y a encore une semaine, loin d'être acquis pour le camp conservateur. Tant à la Chambre basse qu'au Sénat, le P.L.D. a, au pouvoir depuis 1955, ne dispose plus d'une faible majorité. Mais, en fait, la mort de M. Ohira semble placer les conservateurs dans une bien meilleure situation pour maintenir leur position au Parlement. Ils comptent apparemment beaucoup sur les votes de sympathie dans un pays où tant les liens personnels des candidats avec leur électorat — avec tout ce que cela suppose d'opérations plus ou moins licites — que les relations sentimentales jouent un rôle important, les opposants sont loin d'être favorisés par la disparition du chef de la majorité. Dans son éditorial de vendredi, le quotidien *Asahi* met d'ailleurs en garde l'opposition contre ce type de réaction, écrivant : « La sympathie pour le défunt ne doit pas être liée au choix politique. » M. Hideo Den, membre de la petite formation socialiste modérée, fédération sociale démocrate, estime pour sa part que « la mort de M. Ohira ne sera sûrement pas un facteur défavorable pour le camp conservateur ».

C'est d'ailleurs une relative confiance qui prévaut aujourd'hui dans les milieux d'affaires où l'on estime que la mort de M. Ohira n'aura pas d'influence

sur l'économie, quelque desservant le Japon sur le plan international notamment au sommet de Venise, où leur pays ne sera pas représenté par un chef de gouvernement. En revanche, selon le quotidien *Nihon Keizai*, qui rapporte les commentaires d'une vingtaine de personnalités du monde économique et financier, sur le plan interne, la disparition du premier ministre devrait avoir pour conséquence de renforcer le P.L.D. et de stabiliser la politique intérieure.

Absence de débat politique

Que ce soit dans l'opinion publique, dans les milieux d'affaires ou parmi les politiciens, tout le monde paraît convaincu que la mort du premier ministre marquera un tournant dans l'histoire politique du Japon, mettant fin à la période des grands « barons » du P.L.D. baptisée au Japon « Sankaidafukuro », un jeu de mots sur les noms des grands chefs de la majorité qui depuis dix ans mènent le parti majoritaire : c'est-à-dire MM. Miki, Tanaka, Ohira et Fukuda. Les trois personnalités encore en piste après la mort de M. Ohira ne peuvent qu'espérer jouer un rôle de « parrain » d'un nouveau gouvernement en mettant en place leur dauphin, mais ils n'ont apparemment guère de chance de revenir au pouvoir. C'est évident que des hommes comme M. Fukuda, à qui M. Ohira a ravi le pouvoir en 1978, n'ont pas abandonné tout espoir de revenir au pouvoir en 1980. Mais ils ont perdu tout espoir de revenir au pouvoir en 1980. Mais ils ont perdu tout espoir de revenir au pouvoir en 1980.

Des personnalités nouvelles — du moins dans les noms sont peu connus à l'étranger — jouent désormais un rôle important dans la vie politique nipponne. Trois noms en particulier ont émergé : M. Nakagawa, ancien ministre de l'Agriculture, qui passe pour un « faucon », M. Takeshita, ancien ministre des Finances, M. Abe, ancien chef du secrétariat du cabinet dans les gouvernements Fukuda, ou M. Kaku, prennent position pour un changement rapide de la direction de

la majorité. Tous, bien entendu, appartiennent aux différentes factions qui composent le P.L.D. c'est-à-dire à des clientèles de députés regroupées autour d'un chef. Mais depuis plusieurs années avaient commencé à s'opérer des regroupements horizontaux entre jeunes membres des différentes factions qui tendent à dépasser les allégeances traditionnelles des factions. Ces regroupements, bien que constituant aujourd'hui des groupes de pression non négligeables, ne contrôlent pas les barons du P.L.D.

C'est bien sur ces forces que comptent s'appuyer et s'appuient déjà les nouvelles figures du camp conservateur — nouvelles ne signifiaient pas forcément « jeunes » au sens strict du terme — pour empêcher ce sont des personnalités qui jusqu'à présent se sont situées dans la mouvance d'un clan sans bénéficier d'une notoriété forte. Seule exception, M. Nakasone, chef d'une des factions de moyenne importance, il peut apparaître comme un prétendant à la succession. Mais il n'est guère aimé des milieux d'affaires et il fait partie de cette vieille garde que l'on cherche à écarter. Sont surtout en lice MM. Komoto et Miyazawa. Le premier appartient au clan Miki. Agé de soixante-neuf ans, il dispose de fonds importants et est apprécié des milieux d'affaires. Toutefois sa stratégie consiste à s'écarter du camp Miki pour élargir sa base au sein de la majorité. M. Miyazawa vient de la faction de M. Ohira, mais a déjà pris ses distances par rapport à elle, étant donné ses divergences avec l'ancien premier ministre. Une partie de la faction de celui-ci devrait lui apporter son soutien.

Ce qui semble rester immuable, dans le camp conservateur, c'est finalement l'absence d'un débat sur des choix politiques : pour l'instant, on cherchera vainement chez les successeurs éventuels de M. Ohira un programme ou du moins des idées qui « ramèneraient de la distinction ». La seule possibilité d'évolution tient à la nécessité dans laquelle sera placée le nouveau premier ministre de tenir compte des centristes, étant donné la faible majorité du P.L.D. Ces derniers, sociaux-démocrates et bouddhistes, qui apparemment semblent l'odeur du pouvoir, manœuvrent très clairement en vue d'alliance avec les conservateurs.

PHILIPPE PONS.

Afghanistan

« Les bandits tentent de pénétrer dans Kaboul par groupes isolés »

reconnait l'agence soviétique Novosti

L'agence soviétique Novosti a confirmé vendredi 13 juin l'existence d'une offensive des maquisards, notamment à Kaboul, et les combats qui s'y déroulent « sur terre et dans l'air » avec les « sous-officiers de troupes soviétiques ». L'agence indique que « les bandits tuent les représentants du pouvoir populaire, empoisonnent les puits, terrorisent la population, et tentent même de pénétrer dans la capitale par groupes isolés. Tous ces agissements des ennemis du peuple afghan se heurtent à une riposte résolue sur terre et dans les airs. Dans la banlieue de Kaboul, des groupes de bandits sont repoussés par les combattants de l'armée populaire (...) Même les bandits ayant suivi un bon entraînement à l'étranger l'ont abandonné dans des embuscades, essuyant le feu de bombardements terrestres et aériens, et subissant, de lors, de lourdes pertes ». Novosti souligne enfin que l'armée gouvernementale agit « en étroite contact et avec le soutien du contingent limité de troupes soviétiques ».

Toutefois, l'agence afghane d'information Bakhtar, citée par l'ass. « réprime vigoureusement » les informations en provenance de Washington sur une « prétendue aggravation de la situation à Kaboul ».

Les informations parvenues au Pakistan et surtout à New-Delhi confirment par ailleurs la poursuite des combats dans la région de Kaboul, la destruction, par l'artillerie et l'aviation, de villages entiers, et l'infiltration de maquisards dans la capitale où une fusillade opposant guérilleros et policiers aurait fait cinq morts et onze blessés parmi les forces de l'ordre mardi 10 juin. Enfin, selon les Afghans réfugiés au Pakistan, des combats très violents opposeraient actuellement dans une vallée de l'est du pays une colonne blindée soviétique et des unités de résistants. — (A.F.P., A.P., Reuter, Tass.)

Inde

Le fils de Mme Gandhi a été nommé vendredi 13 juin l'un des quatre secrétaires généraux du parti au pouvoir que dirige sa mère. M. Sanjay Gandhi, âgé de trente-trois ans, est membre de l'Assemblée nationale depuis janvier 1980. Il avait été sévèrement critiqué pour les abus de pouvoir commis pendant l'état d'urgence, entre 1975 et 1977. Les trois autres secrétaires généraux sont M. Shyam Sunder Mahapatra, ancien député de l'Orissa, Ram Sewak Choudhury, ancien ministre, et G. K. Moopnar, ancien président du Congrès (Indira) du Tamil Nadu. — (A.F.P., U.P.I.)

POURQUOI ISRAËL...

L'Union des Étudiants Juifs de France en collaboration avec la Division Étudiants - O.S.M.

PROPOSE

Un Séminaire de Formation Cadres-Militants (L.T.S.) du 3 au 24 août 1980

ENQUÊTES - DÉBATS - RENCONTRES - EXCURSIONS

Renseignements, inscriptions : U.E.J.F. - Centre Rachi 30, boulevard de Port-Royal 75005 PARIS Tél. : 226-20-21 et 8 autres programmes : Kibboutz, Égypte-Israël, Grèce-Israël, etc.

NOUVEL AFFLUX DE RÉFUGIÉS INDOCHINOIS DANS DIVERS PAYS D'ASIE

Plus de dix-sept mille Indochinois ont, cherché asile, au cours du mois de mai, dans divers pays d'Asie, a annoncé vendredi 13 juin le H.E.C.R. (Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.)). Il s'agit du chiffre le plus élevé enregistré depuis juillet 1979. C'est à cette époque que le H.E.C.R. a lancé une campagne internationale sur les réfugiés, tenu à Genève, Hanoi avait accepté un moratoire sur le départ de ses réfugiés.

Sur les 17 202 réfugiés arrivés en mai dans des pays d'Asie, 10 916 sont des « boat people ». Au cours du même mois, 23 871 réfugiés ont quitté les pays de premier asile pour être réinstallés ailleurs. Pendant les cinq premiers mois de l'année, 58 864 nouveaux réfugiés indochinois ont été recensés par le H.C.R. et 124 364 ont trouvé un asile définitif dans un pays tiers.

D'autre part, un accord concernant les réfugiés cambodgiens au Sud-Vietnam a été signé, vendredi, à Hanoi entre les autorités vietnamiennes et le H.C.R. Il prévoit la participation du H.C.R. au financement de sept villages destinés à accueillir les quelques trente-cinq mille Cambodgiens réfugiés au Vietnam entre 1975 et 1978 et qui n'ont pas regagné leur pays.

Enfin, le régime pro-vietnamien de Phnom-Penh a violemment attaqué, vendredi, le plan thaïlandais de « rapatriement volontaire » de réfugiés cambodgiens, qualifié de « nouvelle escouade extrémiste » grave dans l'attitude de la Thaïlande à l'égard du Cambodge (le Monde du 14 juin). — (A.F.P.)

Le prince Norodom Sihanouk, qui séjourne en Corée du Nord, a envoyé, mercredi 11 juin, un télégramme au bureau de l'A.F.P. à Pékin, annonçant qu'il renoncera formellement à toute activité politique et que, « par conséquent », il ne se rendra pas à Singapour, en Australie ou ailleurs, comme il l'avait dit précédemment. Ces propos contredisent un autre message envoyé au début du mois par le prince à des responsables khmers à l'étranger dans lequel il se disait prêt à « réaliser une coalition gouvernementale et une coopération des groupes armés des trois forces, c'est-à-dire des Khmers rouges, de Son Sann (nationalistes) et de l'ex-Confédération (sihanoukistes) », et la grande majorité des Khmers nationalistes en Europe et en Amérique me donnent le feu vert » (le Monde du 11 juin).

ASIE

Chine

Le compte

à un important res

De m

Une clarification

Le compte rendu de la conférence de presse de Pékin, publiée dans le Monde du 11 juin, a été l'objet de nombreuses réactions. Les uns ont souligné la clarté des propos du prince Sihanouk, les autres ont critiqué son attitude. Nous tenons à préciser que le prince n'a pas renoncé à toute activité politique, mais qu'il a décidé de ne plus s'engager dans aucune action politique ou militaire. Cette décision est le résultat d'une réflexion approfondie et ne doit pas être interprétée comme un retrait de sa position. Le prince Sihanouk reste un homme d'état et un leader nationaliste, et sa parole continue d'être écoutée par une grande partie de la population khmère. Nous remercions les lecteurs du Monde pour leur intérêt et leur compréhension.

La coopération avec la France

De notre

Agence française de presse K. 050
INSTITUT DE RECHERCHES SUR L'ASIE
SI D'ÊTRE CRÉE À PEKIN

ASIE

Chine

Arrêté en 1958

Mgr DOMINIQUE TANG
ANCIEN EVÊQUE CATHOLIQUE
DE CANTON, A ÉTÉ LIBÉRÉ

Pékin (A.F.P.). — La libération de l'ancien évêque catholique de Canton, Mgr Dominique Tang, annoncée jeudi 13 juin à Hong-kong par le journal *Wing Po*, a été confirmée par les autorités chinoises. Mgr Tang avait été arrêté en février 1958, peu après la rupture entre l'Eglise catholique chinoise et le régime de Pékin, sous l'accusation d'être un contre-révolutionnaire. Il avait fait ensuite l'objet d'une mesure de «rééducation». Sa libération, intervenue lundi 9 juin, au bout de vingt-deux ans d'enfermement, serait due, selon la police de Canton, au fait que le prélat «a reconnu sa culpabilité et fait preuve de repentir». Il semble bien qu'un autre dignitaire catholique, Mgr Kung Ping-mei (78 ans), ancien évêque de Shanghai, arrêté en 1955 pour avoir pris position contre la guerre de Corée, soit toujours incarcéré. Les catholiques chinois font depuis un an d'une violente campagne de réhabilitation de la part des autorités. Toutefois, le synode de l'Eglise catholique officielle, qui vient de se tenir à Pékin, a décidé de combiner comme par le passé les croyants dissidents.

Né en 1908, Mgr Tang fut nommé par le Vatican en octobre 1960, évêque et administrateur apostolique de l'archidiocèse de Canton. Il échappa, en 1965, à une première vague d'arrestations dans les milieux catholiques. «Des évêques comme Mgr Tang ont été en prison parce qu'ils ont été catholiques et ont servi le peuple», écrivait en février 1980 les catholiques pro-communistes de Shanghai.

PÉKIN CRITIQUE LES POSITIONS DE M. REAGAN SUR TAIWAN

Pékin (A.F.P.). — La Chine vient de lancer une attaque violente contre M. Reagan, candidat républicain aux élections présidentielles américaines, en raison de la position qu'il a adoptée à l'égard de Taiwan. Représentant une première critique formulée jeudi, l'agence Chine nouvelle et le *Quotidien du peuple* ont mis vivement en cause la politique que celui-ci préconise à l'égard de Taiwan.

Représentant une première critique formulée jeudi, l'agence Chine nouvelle et le *Quotidien du peuple* ont mis vivement en cause la politique que celui-ci préconise à l'égard de Taiwan. Représentant une première critique formulée jeudi, l'agence Chine nouvelle et le *Quotidien du peuple* ont mis vivement en cause la politique que celui-ci préconise à l'égard de Taiwan.

Représentant une première critique formulée jeudi, l'agence Chine nouvelle et le *Quotidien du peuple* ont mis vivement en cause la politique que celui-ci préconise à l'égard de Taiwan.

Selon l'agence japonaise Kyodo

UN INSTITUT DE RECHERCHES SUR L'U.R.S.S. VIENDRAIT ÊTRE CRÉÉ À PÉKIN

(De notre correspondant.) Tokyo. — Pour la première fois, les Chinois semblent désireux de collaborer activement avec des étrangers dans le domaine des recherches sur l'Union soviétique. Cette intention a été exprimée par le ministre des Affaires étrangères, Qiao Zhen, lors d'une conférence de presse à Pékin.

Sous l'égide du parti communiste, vient d'être créé à Pékin un Institut de recherches sur l'U.R.S.S. Comme premier projet, annonce samedi 14 juin le correspondant de l'agence Kyodo dans la capitale chinoise, l'institut va entreprendre une série d'études sur la politique, la culture, les ethnies et la stratégie de l'U.R.S.S. Ces travaux seront menés en commun avec une équipe de chercheurs japonais. Une mission dirigée par le professeur Kikuchi, de l'université de Tokyo, doit se rendre en Chine le 15 juin.

On pense à Tokyo que cette mission de huit chercheurs, qui séjourneront plusieurs semaines en Chine, rencontrera les plus éminents spécialistes chinois des affaires soviétiques. Elle visitera des organismes travaillant sur l'Union soviétique, ainsi que le nord-est du pays. — Ph. P.

Algérie

Le congrès du F.L.N. procéderait à un important remaniement du bureau politique

De notre correspondant

Alger. — Les deux cents membres du comité central du F.L.N. se réunissent ce samedi 14 juin en session extraordinaire pour examiner un projet de réforme des statuts du parti présenté par le président Chadli Bendjedid, auquel ils avaient accordé, les pleins pouvoirs lors de leur précédente réunion début mai. Le secret le plus strict a entouré les travaux préparatoires au congrès du parti, qui se tient du 15 au 19 juin. Mais on s'attend à Alger à un très important remaniement du bureau politique, dont le rôle serait réduit et la composition sensiblement modifiée. Ces organes comprennent actuellement dix-sept membres, dont neuf issus du Conseil de la révolution mis en place par Boumedienne le 19 juin 1965 lorsqu'il avait accédé au pouvoir.

Une clarification

Les statuts du F.L.N. disposent que le bureau politique se compose de dix-sept à vingt et un membres. Ces chiffres pourraient être ramenés respectivement à sept et à onze. La durée du mandat, actuellement de cinq ans, ne serait plus limitée d'une façon précise, le comité central pouvant à tout moment remanier le bureau politique sur proposition du chef de l'Etat, ce qui deviendrait ainsi véritablement l'exécutif du parti et serait étroitement subordonné au comité central. Le parti lui-même en œuvre la politique.

Ce n'est pas le cas actuellement. Lors de la constitution de l'expression de la majorité du comité central, le bureau politique reflète toutes les tendances qui s'affrontent, parfois durement, pendant la maladie du président Boumedienne. Signifiant notamment au bureau politique les partisans d'une libéralisation politique et économique du régime, avec à leur tête M. Bouteflika, ancien ministre des affaires étrangères, ainsi que M. Yahiaoui, coordinateur du F.L.N., champion d'un socialisme arabe pur et dur, soutenu à la fois par les communistes et les intégristes musulmans. La coexistence de deux courants et de quelques autres a conduit le F.L.N. à des affrontements permanents, qui paralysaient son action. C'est, entre autres, ce qui explique que l'on ait dû attendre ses derniers mois de crise en crise, les conflits non réglés au sommet trouvant leurs prolongements dans la rue à travers des conflits sociaux, grèves des étudiants «arabistes», émeutes de Tizi-Ouzou, affrontements dans les universités entre modernistes et traditionalistes, défilés de la Mémoriale, etc. On comprend mieux aussi dans ces conditions l'attentisme de la plus grande partie des cadres, reportant toute décision importante et évitant toute initiative.

Tunisie

La coopération économique avec la France va être étendue

De notre correspondant

Tunis. — Donner de plus larges dimensions à la coopération économique franco-tunisienne est l'un des objectifs de la politique de coopération avec la France. Cette politique, qui existe depuis les deux pays : c'est dans cet esprit, se plaçant à souligner de part et d'autre, que s'est déroulée la visite que M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, a effectuée les 12 et 13 juin, à Tunis.

A un an du démarrage de leur sixième plan de développement, les Tunisiens ont mobilisé de nombreux investisseurs étrangers et notamment français. Dans cette optique, ils ont proposé à M. Deniau la création d'une «banque mixte d'investissement» associant aussi des capitaux arabes. Cet établissement ferait office de bureau d'études pour rechercher les projets et trouver les partenaires français et tunisiens intéressés, ses activités bancaires permettant d'apporter les moyens nécessaires à leur réalisation.

Pour le moment, M. Deniau va se borner à transmettre pour étude ce projet aux départements et organismes français concernés et la commission mixte franco-tunisienne de coopération qui doit se réunir à l'automne pour l'examiner de façon plus approfondie. Le ministre a cependant tenu à manifester tout l'intérêt qu'il portait à cette formule originale en soulignant devant la presse qu'elle pourrait constituer une «démonstration pratique» du dialogue cher à M. Giscard d'Estaing. Elle présenterait peut-être aussi un cadre favorable au règlement de problèmes des comptes bloqués, les investissements souhaités (principalement dans les domaines de la mécanique, de l'électronique et de l'automobile) pouvant faciliter le rapatriement

MICHE DEURÉ.

Maroc

LES FORCES DU FRONT POLISARIO ont perdu cinquante hommes lors d'une attaque déclenchée le 10 juin contre le camp de réfugiés des forces armées marocaines, à Khing-Massoud, dans la région de «Ouedjda» (sud marocain). L'attaque, le 10 juin, a été menée par des commandants du Front Polisario (A.F.P.).

Afrique du Sud

Le Conseil de sécurité de l'ONU condamne à l'unanimité Pretoria pour sa politique de répression

Le conseil de sécurité de l'ONU a adopté à l'unanimité, vendredi 13 juin, une résolution condamnant la République Sud-Africaine pour sa politique de répression aveugle à l'égard des adversaires de l'apartheid. Le texte demande à tous les Etats d'appliquer l'embargo sur la fourniture d'armes à Pretoria et de «promulguer une législation nationale à cet effet». Le représentant de la France a lancé un appel à tous les Sud-Africains res-

pensables afin qu'ils ne se laissent pas entraîner dans de tragiques enchaînements aux dénouements trop aisément prévisibles.

Au même moment le gouvernement sud-africain a interdit tous les «rassemblements de nature politique» dans les grandes villes. Cette décision paraît liée à la crainte de troubles pour le quatrième anniversaire des émeutes de Soweto, lundi 16 juin.

Raid contre la SWAPO en Angola

De notre correspondant

Johannesburg. — Plus de deux cents soldats de l'Armée de l'Union du Sud-Afrique ont été tués dans le plus grand raid mené par l'Armée de l'Union du Sud-Afrique depuis 1976, dans le sud de l'Angola, qui sert de base arrière aux maquisards de Namibie, a annoncé, vendredi 13 juin, au Parlement, le premier ministre M. Pieter Botha. Télévision et journaux ont montré, depuis vendredi soir, des documents et photos officiels de cette offensive.

Aucun détail n'a été donné, à part le fait que l'armée du pays de l'apartheid a été pendant deux jours dans un rayon de 65 kilomètres et que des centaines d'hommes, des dizaines d'engins blindés et d'hélicoptères ont été engagés. Selon M. Botha, les hommes ont ramassé plus de 100 tonnes d'équipement militaire. Apparemment, ils eurent quelques difficultés à capturer des documents et photos de busions et de petits avions, et renoncèrent à une forte résistance, emmenant leurs plus fortes pertes en une seule opération dans le conflit namibien. Les soldats

tus — treize Blancs et trois Noirs — portent à soixante le chiffre des pertes sud-africaines depuis le début de l'année. «Nous ne tolérerons pas que des terroristes opèrent à partir de bases à l'extérieur de nos frontières contre d'innocents citoyens dont la sécurité est notre responsabilité», a déclaré le premier ministre avant de noter que les forces angolaises s'étaient abstenues d'intervenir lors des opérations. «Nous voulons vivre en harmonie et en paix avec nos voisins et je désire exprimer l'espoir que le M.P.L.A. persistera dans cette attitude», a-t-il dit.

En mai 1978, l'Afrique du Sud avait déjà mené une importante attaque dans le Sud-Ouest, notamment contre le quartier général de la SWAPO, près de la ville minière de Cassinga. Ces attaques avaient fait plusieurs centaines de morts du côté des combattants, dont des femmes et des enfants, et cinq victimes du côté sud-africain.

Toujours ce même vendredi 13 juin, M. Dirk Mudge, président

de l'Alliance démocratique de la Namibie (D.T.A.), parti multiracialiste soutenu par l'Union soviétique, a été élu président du conseil des ministres nouvellement créé à Windhoek. Ce conseil de douze membres, opérant de façon collégiale, est placé sous la tutelle de l'administrateur général sud-africain du territoire, M. Gerrit Viljoen, mais est doté de certains pouvoirs exécutifs. La D.T.A. espère à présent avoir entre ses mains l'outil qui lui permettra, en introduisant certaines réformes d'ouvrir éventuellement la SWAPO dans de futures élections, dans une position plus crédible.

Pour le moment, les discussions menées par les pays occidentaux et les Nations unies pour parvenir à une solution namibienne acceptable internationalement, stagnent. L'Afrique du Sud, en posant le mois dernier, de nouvelles conditions, a en effet reculé l'issue possible de ces négociations. Elle profite de ce surcroît pour mener à la fois offensives armées contre les combattants et installer en Namibie des hommes qui lui sont acquis.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

OUTRE-MER

LA CRISE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

Mme Thatcher et M. Giscard d'Estaing vont rechercher une «solution pacifique»

Mme Thatcher et M. Giscard d'Estaing ont convenu, vendredi 13 juin à Venise, de rechercher en commun «une solution pacifique» aux Nouvelles-Hébrides, pour préserver l'unité de l'archipel menacée par la tentative de sécession de l'île d'Espirit-Santo. Le porte-parole de la délégation britannique a précisé que le président de la République et le premier ministre britannique ont décidé que leurs gouvernements «rasteraient en contact très étroit pour faire face à ce problème».

Les quelque deux cents «Royal Marines» déployés par la Grande-Bretagne étaient attendus dimanche à Port-Vila, la capitale du condominium. Au cours d'un débat à la Chambre des communes, vendredi à Londres, M. Peter Shore, responsable des affaires étrangères de l'opposition travailliste, a estimé que le retrait des gendarmes français de Port-Vila signifierait que Paris ne veut pas tenir

ses engagements. M. Shore a affirmé qu'en cas de sécession de l'archipel, il est du devoir de Londres de rétablir l'ordre.

Sur place, M. Jean-Jacques Robert, commissaire-résident de France, a rappelé que l'utilisation de la force armée exige l'accord conjoint des deux puissances de tutelle. M. Robert a réaffirmé que la France demeure opposée à toute intervention militaire contre les partisans de M. Jimmy Stevens.

La communauté francophone et les partis modérés d'opposition redoutent qu'après l'arrivée de leurs troupes les autorités britanniques locales ne créent un prétexte pour accéder enfin à la demande du premier ministre néo-hébridais, et président du Vanuatu Paul, M. Walter Lini, qui réclame depuis plus de deux semaines l'usage de la force pour restaurer l'autorité gouvernementale dans l'île rebelle.

L'inquiétude de la communauté francophone

Port-Vila. — La proclamation de l'état d'urgence demandée par le gouvernement néo-hébridais permettrait, si la France ne s'y opposait pas, d'ordonner aux soldats britanniques de se rendre à Port-Vila. M. Jimmy Stevens et de ses principaux partisans. C'est pourquoi le commissaire résident français a affirmé qu'il ne voit pas l'opportunité d'accepter une telle mesure favorable à cette demande du gouvernement néo-hébridais puisque le calme règne dans l'archipel.

Or, le représentant signale le 11 juin par les deux commissaires stipule que la décision de proclamer l'état d'urgence ne peut être prise que conjointement par les représentants des deux puissances tutélaires.

La résidence française a souligné, en outre, qu'une intervention britannique unilatérale constituerait une violation de la convention de 1906 et du protocole de 1922 aux termes desquels ni Londres, ni Paris ne peuvent exercer d'autorité séparée sur le territoire du condominium, qu'il s'agisse de questions militaires ou civiles.

Aux noms de la communauté francophone et francophone de l'archipel, M. Raymond Delavoue, maire de Port-Vila, président de l'association France-Hébrides, et Pierre Ripard, président de la section régionale de l'Association des professeurs français à l'étranger, ont adressé, le 13 juin, aux autorités de l'Etat ainsi qu'à plusieurs personnalités de la majorité et de l'opposition une lettre dans laquelle ils protestent contre «les attaques et les calomnies quotidiennes dont le gouvernement néo-hébridais, en la personne de son premier ministre, agresse le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, la résidence française et la France» et contre «l'intoxication anti-francophone émise par la résidence britannique». Les deux signataires s'indignent aussi de l'action des milices privées du Vanuatu Pavy (VAP, parti anglophone majoritaire)

De notre envoyé spécial

«qui ont assassiné Alexis Yolou». La messe célébrée vendredi soir à la cathédrale de Port-Vila, à la mémoire du député modéré tué le 11 juin à Tanna, s'est déroulée sans incident. A la fin de la messe, les membres de la famille

et les amis d'Alexis Yolou ont ostensiblement manifesté leur hostilité au chef du gouvernement néo-hébridais. Alléguant sur le parvis de la cathédrale, têtes baissées, bras croisés sur la poitrine, ils ont observé, au passage de celui-ci, un silence très impressionnant. M. Lini, lui aussi, baissait gravement la tête. — A. R.



**Le diamant-
investissement s'achète
idéalement au Centre mondial:
Anvers.**

En toute confiance, chez Antwerp Diamond Investment Company et à des prix défiant toute concurrence. Directement au fabricant, puisque nous sommes une division de Horowitz I&D

Quelques exemples de prix*	
1 ct. blanc excepté - E-pur 10 X:	162.280 FF TTC
1 ct. blanc extra - G-pur 10 X:	88.850 FF TTC
0,60 ct. blanc extra - G-pur 10 X:	20.570 FF TTC
* au 20 mai 1980	

Avec certificat internationallement reconnu et notre intéressante garantie de rachat. Le déplacement en vaut la peine. Visitez notre showroom (de 9 à 18 h. ou sur rendez-vous) et demandez nos informations confidentielles.



**ANTWERP
DIAMOND
INVESTMENT C.S.A.**

Une division de

Rubenslei 2 / bus 6 - B-2000 ANVERS (Belgique)
Tél.: 031/34.33.33 - 34.36.12 - Télex: 32205 ANDICO B

Le Monde

politique

LE PROJET « SÉCURITÉ ET LIBERTÉ » A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

« Emmanuel, tu ne peux pas voter ce texte... »

« Emmanuel, tu ne peux pas voter ce texte ! » Emmanuel, c'est M. Hamel (U.D.F.), député du Rhône, député « de base », pourrions-nous dire, l'un des quatre cent quatre-vingt-onze élus qui devront se prononcer dans une dizaine de jours sur le projet « sécurité et liberté ». Député parfaitement représentatif de cette mystérieuse « France profonde » qui — dit-on — ne comprendrait plus une justice qui privilégierait le sort des assassins sur celui des victimes, M. Hamel est irrité, agité, ballotté par les exhortations, pressions et suggestions qui, de toutes parts, l'assaillent.

lui ont dit des avocats, un magistrat et l'auteur général des prisons. Jusqu'au pape qui, il y a peu, lui a rappelé le « devoir de clémence ». Emmanuel ne sait plus que faire. D'instinct, ce qu'il voit dans sa circonscription l'incite à ne pas écouter ces conseils. Alors, vendredi matin, M. Hamel a écouté d'autres avis à l'Assemblée nationale. Emmanuel, les condamnés sont honorés dans les prisons, les gens honorables sont pressurés en tant que contribuables pour entretenir leurs tortionnaires », a affirmé M. Rolland (R.P.R.). Emmanuel, les rideaux de fer ont réapparu », a annoncé M. Gantier (U.D.F.). Emmanuel, la

liberté du truand ou celle des honnêtes gens ? », a demandé M. Martin (R.P.R.). Les citoyens ont droit à la sécurité », a rappelé M. Lemoine (U.D.F.). le garde des sceaux a fait preuve de courage et de réalisme », a assuré M. Sprauer (U.D.F.). les « délinquants financiers » ne sont pas concernés, ont regretté Mmes d'Harcourt (N.L.) et Constans (P.C.). Ils ne perdent rien pour attendre », a annoncé M. Peyrefitte. Emmanuel, ce projet va être utilisé pour réprimer l'agitation sociale », a prévenu M. Lemoine (P.S.). il a un rôle électoraliste à jouer », a souligné M. Houtter (P.S.). il présente des dangers réels », a admis

M. Bariani (U.D.F.). Et puis M. Hamel a écouté un ancien garde des sceaux, qui n'a pas craint de dire : « Si l'on préfère l'arbitraire des juges et des jurés, qu'on le dise ! L'arbitraire des jurés, M. Guichard (R.P.R.), vraiment ? M. Hamel a longuement réfléchi. Quel dilemme ! Alors, il s'est souvenu que le projet était présenté par le ministre de la justice — du gouvernement de Raymond Barre — nommé par le président de la République... Il serait très surprenant qu'« Emmanuel » ne vote pas ce texte.

LAURENT ZECCHINI.

Vendredi 13 juin, sous la présidence de M. VILLA (P.C.), l'Assemblée nationale poursuit la discussion du projet de loi « renforçant la sécurité et protégeant la liberté des personnes ». M. LEPETITIER (U.D.F., Calvados) estime que le projet est « conforme aux valeurs démocratiques d'un Etat où les citoyens ont droit à la sécurité de leur personne et de leurs biens » et juge « réaliste » d'insérer une forme d'instruction plus rapide dans les affaires « claires ». Les critiques formulées contre le texte, ajoute-t-il, « n'ont rien d'étonnant dans un pays où le débat démocratique est légitime ». « Nous manquons de fermeté », affirme M. ROLLAND (R.P.R., Allier), les condamnés sont honorés dans les prisons tandis que les gens honorables sont pressurés

en tant que contribuables pour entretenir leurs tortionnaires. Il note que « vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les Français tremblent pour leur sécurité », et explique que l'époque actuelle tient à la fois de Rome, parce que « la société libérale croque de saut part », et de Byzance, parce que « nous minimisons ce qui ruine les piliers de notre société ». Pour Mme d'HARCOURT (N.L., Haute-de-Seine), la répression doit être rigoureuse, elle doit rester « humaine ». Elle relève, d'autre part, que le texte « est muet sur les infractions économiques, par exemple, sur celles qui violent les lois sur la concentration de la presse, et sur les infractions sociales ou morales ». M. MESMIN (U.D.F., Paris) connaît que les avocats et les magistrats qui ont émis des pro-

testations « ont légitimement estimé que certaines dispositions étaient dangereuses ». Il observe qu'en s'exposant à des objections « dont toutes n'étaient pas partiales », le gouvernement « a perdu le bénéfice moral et politique de son initiative ». Prenant la parole, le garde des sceaux indique qu'il y a eu 30 000 flagrants délits l'an dernier, 550 000 citations directes et 60 000 « informations conduites par un juge d'instruction », et ajoute que les cabinets d'instruction « sont débordés ». Mme CONSTANS (P.C., Haute-Vienne) déclare qu'elle passait sous silence la « délinquance économique et financière », le projet manifeste « un caractère de classe ». Elle déclare sur ce point : « Combien de primes de

développement ont été octroyées qui n'ont été et maintenu ouvertes certaines unités de production que le temps d'empocher l'aide promise ! Combien d'entreprises n'ont pas respecté le quota d'emplois à créer en contrepartie d'aides qu'elles ont empochées ! Combien encaissent des fonds publics pour casser sur place l'outil de production et aller s'installer dans des pays à main-d'œuvre bon marché ! »

M. PEYREFITTE : les délinquants financiers ne perdent rien pour attendre

Répondant au député communiste, M. PEYREFITTE assure : « Les délinquants financiers ne perdent rien pour attendre : je vous le montrerai en répondant, à la fin de la discussion. » M. SPRAUER (R.P.R., Bas-Rhin) félicite le ministre de la justice de son « courage » et de son « réalisme ». Evoquant les agressions perpétrées dans les bals publics, il suggère « de dou-

bles les peines pour port d'armes prohibées autour des lieux publics ». M. GUICHARD (R.P.R., Lot-et-Garonne) estime que le texte « a un rôle électoraliste à jouer », et, s'adressant au garde des sceaux, il indique : « A qui allez-vous faire croire que la mise en œuvre de la loi de 1980 ? » M. BARIANI (U.D.F., Paris) déclare que le projet « répond mal aux questions que posent les nouvelles formes de la violence et de la délinquance ». Il ajoute : « Avec votre loi, un gendarme qui défrayerait une affiche serait passible de quatre mois de prison ! »

Reconnaissant qu'il y a des mouvements sociaux qui « violent gravement la loi », M. TON-DON (P.S., Meurthe-et-Moselle) indique notamment : « Mais qui est le fauteur de troubles ? Le signeur fédéral qui opprime le serf, ou celui qui lutte contre cette oppression ? Qui engendre la violence ? Celui qui ne voit dans les travailleurs que des machines à profits, ou ceux qui refusent ce statut dégradant ? » La suite du débat est renvoyée à lundi 16 juin.

AU TRIBUNAL DE PAU

Des magistrats paisibles, mais inquiets

De notre envoyée spéciale

Pau. — Au-delà du débat politique qui a lieu à l'Assemblée nationale et des oppositions d'idées déclenchées par le projet Peyrefitte de réforme du code pénal, les magistrats s'interrogent, dans les juridictions de base, comme à Pau, sur la possibilité d'appliquer une future loi avec laquelle ils sont en désaccord.

Fidèles à la réputation de « zone climatique séduisante » qu'ils font à leur région, les Palais sont des citoyens paisibles. Des rues commerçantes au vieux quartier du Hédas, Pau, cent vingt mille habitants, est une ville sans agitation et sans excès.

L'activité du palais de justice, que sa colonnade ne parvient pas à rendre imposant, est le reflet de cette tranquillité. Tous les lundis après-midi, un magistrat débarrasse l'audience correctionnelle. Juge unique, il examine une trentaine de dossiers relatifs à des infractions à la législation sur les véhicules ou autres accidents de circulation. Le mercredi, une vingtaine de dossiers par audience — soit environ 150 affaires plus importantes qu'un lundi — sont traités par un magistrat. Le tribunal siège alors en formation collégiale. Avec ses douze magistrats, le tribunal de Pau est une juridiction moyenne : environ soixante-cinq mille affaires chaque année, dont quarante-cinq mille contraventions relatives par le secrétaire. Sur les vingt mille qui restent, plus de quinze mille sont classées.

« C'est le pouvoir d'appréciation du parquet, indique M. Jean Parain, premier substitut. Nous pourrions nous lasser que nous paraissions assez caractéristiques et ont certains méritent d'aller à l'instruction. » Quelques trois cents affaires par an sont instruites par les deux juges d'instruction. Le parquet de Pau abrite donc des magistrats de base dont le ministre de la justice se flatte d'avoir l'approbation pour son projet. Peu enclins aux actions d'éclat et n'ayant pas eu le secours des médias, ils ne se sont pas manifestés, sauf, le cas échéant, par l'intermédiaire de leurs syndicats (nouveaux magistrats appartenant à l'Union syndicale des magistrats ; le Syndicat de la magistrature n'a pas d'adhérent à Pau).

« S'il ne tenait qu'au garde des sceaux, évidemment nous n'aurions rien à dire, précisent-ils, car seul l'exposé des motifs du projet de loi nous a été envoyé. » Quand, grâce aux magistrats syndiqués, le texte complet a commencé à circuler, il y a un mois, il a provoqué la surprise, la consternation et, souvent, la révolte. Unanimes à reprendre les critiques faites à ce projet « mal fait », « rétrograde », « potentiellement dangereux pour les libertés individuelles », les magistrats paillais estiment que son application rendrait très difficile le fonctionnement quotidien de leur juridiction.

« Quand Paris a un rhume... »

« Comme toujours, quand Paris a un rhume, on soigne toute la France pour une bronchite », dit M. Gabriel Khaznadar, juge. En prenant acte de problèmes exclusivement parisiens, tels les abus de la procédure de flagrant délit, on met en place des réformes « qui verraient la justice dans la France entière ; la pratique parisienne, elle, ne changera pas, et tel ce sera la paralyse ». Pour les affaires qui ne seront pas allées à l'instruction, les avocats voudront faire entendre leurs témoins. Parant pour la première fois à l'audience, ces témoins s'exprimeront plus longuement et moins aisément que dans le cabinet du magistrat instructeur.

Les débats dureront deux à trois fois plus longtemps, se plaintraient-ils, moins d'affaires par audience. « Et puis moi, ajoute M. Parain, je suis magistrat ; je me sens des responsabilités, mais je veux les exercer avec dignité, loyauté et humanité. Je ne prends pas de plaisir particulier à mettre les gens en prison. Les magistrats du parquet, respectueux de leurs devoirs, s'efforceront d'appliquer la loi, même s'ils sont en désaccord avec elle. Mais ils ne sont pas certains d'être en mesure de le faire. Tant ce texte est mal fait », dit l'un d'eux.

Leurs collègues du siège, en revanche, n'acceptent pas d'être privés de leur liberté essentielle, celle de pouvoir apprécier la nature et l'importance de la peine en fon-

ction de la personne qu'ils ont à juger. Tous sont hostiles à l'automatisme des peines comme à la révo- cation automatique du sursis. Ces mesures, selon le président du tribunal, M. Gilbert Rouanet, risquent d'amener des magistrats à ne pas appliquer une loi qu'ils jugent mal adaptée. On a constaté ce phénomène chaque fois qu'on a préter l'automatisme à l'application individuelle, comme avec la loi du 11 juillet 1975, sur la conduite en état d'ivresse. Cette loi prévoit l'annulation automatique du permis de conduire en cas de blessure ou homicide involontaire causés par la conduite sous l'emprise de l'état alcoolique. Déjà, les magistrats s'efforcent, dans certains cas, de contourner cette loi.

« Alors ? » se demande M. Parain. On va tout bouleverser, mais pour ce qui est de la sécurité, je ne sais pas si nos clients habitués vont regarder le nouveau texte avant de commettre des infractions. » De l'avis des magistrats, ce n'est pas la peur de la sanction qui peut empêcher les délinquants de passer à l'acte, mais la certitude d'être pris. C'est donc une affaire de police.

La répression systématique voulue par le garde des sceaux n'aboutira qu'à « bourrer les prisons », affirment ensemble les douze juges d'instruction MM. Jean-Alain Nollan et Paul Burlaud. A Pau, on connaît la réputation de M. Burlaud — dont les préférences vont à la prévention — pour la prison, surtout dans une ville où de nombreux détenus sont encore en chemise (pièce commune où vivent une quinzaine de personnes). Son collègue n'est pas hostile à la détention, mais se déclare « scandalisé par ses conditions ; il voudrait mieux faire deux fois moins de peine, dans un cadre où l'individu pourrait réfléchir et pas dans un cadre dégradant ».

« Écouter les délinquants »

Avec ses cheveux courts, son costume trois pièces et son air de jeune homme sage, M. Nollan n'est pas de ces magistrats qu'on se plaît à décrire à la chancellerie en jeans et en sabots. « Quantité de jeunes délinquants, dit-il, sont le pro-

duit d'un certain chômage. Et c'est contre eux que la répression va s'aggraver, alors que les riches, à l'évidence, s'en tireront mieux. Les délinquants ne sont pas tels qu'on les voit dans les livres. Je ne pourrais les écouter les comprendre, ce qui ne veut pas dire qu'on bout du chemin on va les excuser. » C'est pour défendre ce droit de tout homme à être entendu, assisté par un avocat libre et jugé par un magistrat indépendant que des magistrats se sont joints mercredi 11 juin à la manifestation en robe, dans le Palais, des avocats du bureau de Pau, avec, à leur tête, le bâtonnier de l'ordre, M. Maurice Malrot.

Ces magistrats ne sont pas, pour autant, opposés aux réformes. Tous sentaient le besoin de modifier un code pénal vieux de plus d'un siècle et demi. Mais les travaux de la commission de réforme — dont M. Jean Robert, procureur général près la cour d'appel de Pau, est membre — leur paraissent être une base de réflexion plus solide que le projet Peyrefitte « texte de circonstance qui, amendé, sera plus encore ».

Le procureur général, qui pourrait donner un avis autorisé sur le réforme pénale, ne voudrait pas qu'on puisse croire à son « amour-propre d'auteur ». Et puis, à quinze jours de l'agitation provoquée par le projet de loi, « Ce texte est contraire à ma tendance, au travail que j'ai fait dans la commission de réforme du code pénal, se contente de faire remarquer le procureur général. La première partie du projet est un coup d'arrêt, partiel au moins, à la tendance générale à l'individualisation de la peine (...). Dans tout texte de ce genre, une partie répressive est nécessaire. La partie répressive est dommageable. Mais je n'aime pas la forme que le débat a prise, alors j'attends la loi et je la commenterais comme je l'ai fait pour toutes les lois pénales nouvelles ».

A travers les inquiétudes et la révolte du magistrat de base paillais, comme derrière le détachement apparent du haut magistrat, on devine les mêmes interrogations. Chacun tente de discerner les intentions réelles de l'exécutif.

JOSYANE SAVIGNEAU.

M. MARCHAIS ACCLAMÉ A FLINS

Ils étaient deux, trois, peut-être quatre milliers, pour la plupart immigrés, massés le vendredi 13 juin aux portes des usines Renault de Flins (Yvelines) (1), pour y entendre M. Georges Marchais, applaudi, bousculé, bousculé et photographié comme une idole de cinéma.

Au moment où se termine ce qu'il appelle la « semaine de propagande giscardienne sur l'immigration », M. Georges Marchais a appelé à une lutte accrue et a déclaré : « Il n'y a pas de crise de l'automobile, et la plupart des firmes connaissent une situation florissante, celle de Renault est même très florissante ».

« Il y a seulement, a-t-il ajouté, des problèmes dus à la baisse du

pouvoir d'achat de l'ensemble des travailleurs, à l'augmentation des dépenses de la vie de tous les jours, à l'investissement manqué, à l'investissement à l'étranger, là où elles souhaitent produire à moindre prix. » (Corresp.)

(1) Cette usine emploie 15 000 personnes, dont 7 500 immigrés, pour la plupart nord-africains ou noirs.

LE MONDE
LES BUREAUX
des journaux

QUESTIONS ORALES

La protection des données et les techniques nouvelles

La protection des données est un sujet d'actualité. Les techniques nouvelles, comme l'informatique, permettent de collecter et de traiter de grandes quantités de données. Cela pose des problèmes de sécurité et de confidentialité. Les législateurs doivent donc intervenir pour protéger les citoyens contre l'abus de ces techniques.

L'informatique est une technologie puissante. Elle permet de stocker et de manipuler de vastes bases de données. Cependant, elle peut aussi être utilisée pour surveiller les citoyens sans leur consentement. C'est pourquoi il est essentiel de mettre en place des garanties juridiques pour encadrer l'utilisation de l'informatique dans le domaine public.

PAR LE MOYEN DE « PRIMAIRE » Les ecologistes désignent à l'élection présidentielle

Les écologistes ont désigné leur candidat à l'élection présidentielle par le biais d'une « primaire ». Cette méthode a permis de choisir M. Jean-Pierre Chevènement comme leur représentant officiel. Cette démarche a été saluée par les militants écologistes comme une victoire pour la démocratie et la transparence.

Le mouvement écologiste a connu une croissance importante ces dernières années. Cela a conduit à la création de partis politiques dédiés à la défense de l'environnement. La désignation de Chevènement à la présidence de la liste écologiste pour l'élection présidentielle de 1981 est une étape importante dans l'histoire du mouvement.

Un « projet de société » est une vision globale de l'avenir d'un pays. Les écologistes proposent un projet de société basé sur le respect de l'environnement, la justice sociale et la démocratie. Ils veulent transformer la France en une société plus durable et plus équitable.

Le Monde

Société

Rumeur d'agressions racistes en Seine-Saint-Denis

La panique des enfants d'immigrés

Partie d'une attaque le 30 mai contre des immigrés à Bondy (le Monde - date 8-9 juin), une rumeur s'est étendue ces derniers jours à l'ensemble du département de Seine-Saint-Denis. Elle touche surtout les établissements scolaires, dont les élèves immigrés semblent vivre dans la crainte d'agressions racistes. Le préfet du département, M. Jean Amat, qui a déclaré à notre correspondant qu'aucun fait nouveau n'était venu accréditer cette « psychopée », affirme que toutes les mesures de sécurité ont été prises.

Ici on aurait retrouvé le corps d'un enfant étranger, sauvagement décapé en morceaux. Là, une jeune fille maghrébine enlevée aurait été violée, puis étranglée. Ailleurs, des « fascistes à tête rasée » auraient pénétré de force dans une école primaire puis désigné « deux jeunes arabes », qu'ils auraient enlevés et égorgés.

Rampante, la rumeur s'est brusquement étendue à tout le département depuis le lundi 9 juin, choisissant pour s'épanouir le réseau scolaire, rebondissant d'école en école de Stains à Noisy-le-Sec, en passant par Chelles, Montreuil et Aubervilliers. Vendredi 13 juin, à Bobigny, le standard de l'inspection académique du département est submergé d'appels. « C'est la grande panique », dit M. Couillon, l'inspecteur d'académie. On me téléphone de partout, sans savoir si « ailleurs » on a vraiment coupé un gosse en morceaux. Les enfants ont peur et se font peur. Il y a une balaise d'effroi, des familles algériennes n'ont pas envoyé leurs enfants à l'école », dit le militant, qui tient la permanence du parti communiste à Aubervilliers.

Aubervilliers, justement. En fin de semaine, la rumeur disait que, dans cette ville, le principal du collège Jean-Moulin avait été tué parce qu'il interdisait l'accès de l'établissement à « une bande ». Il vit toujours pourtant ; il s'agit, en fait, d'une directrice, Mlle Randa Gharrou. « Ce vendredi matin, j'ai fait la tour des classes pour rassurer les enfants, dit-elle. Le bruit est venu de l'extérieur, ils ne parlaient que de ça. »

Faço à l'entrée du collège, une petite épicurienne arabe est ouverte. Sur le pas de la porte : trois Algériens. Ils ne savent rien de précis. Mais le bruit s'est répandu. Saisi est sûr d'avoir vu passer une bande aux crânes rasés. « Ils ont des croix gammées dessinées dans les cheveux », dit sa fille, élève au collège. Saisi ajoute que l'ami d'un de ses amis est à l'hôpital : il ne l'a pas vu, mais « il a reçu quarante coups de rasoir sur le visage ».

EDWY PLENEL.

AUX ASSISES DE PARIS

L'auteur d'un détournement d'avion est condamné à une peine de prison avec sursis

La cour d'assises de Paris, présidée par M. Petit, a condamné, vendredi 13 juin, à cinq ans de prison avec sursis et mise à l'épreuve, en lui accordant de larges circonstances atténuantes, un Américain, William H. Holder, auteur d'un détournement d'avion aux Etats-Unis en 1972. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris avait, le 7 avril 1979, rejeté la demande d'indult présentée par les avocats américains. (Le Monde des 19 mars et 13 mai 1979).

William Holder ne s'est sans doute jamais senti très bien dans sa peau. Quand il s'engage dans l'armée américaine et se porte volontaire, quelques années plus tard, pour le Vietnam, c'est avant tout en tant que citoyen américain et dans un souci d'intégration. Il se sent rejeté par sa famille pour son teint trop clair et son intelligence, dit-il, mais il ne paraît pas mieux accepté par la communauté blanche.

Alors qu'il est affecté à un poste de mitrailleur sur hélicoptère, les psychiatres de l'armée disent que c'est « un travail idéal pour un homme qui peut exercer son agressivité de façon constructive ». L'avenir ne leur donnera pas raison : Holder, parti au Vietnam en héros, revient aux Etats-Unis, en 1971, en déserteur. Traumatisé par cette guerre — « j'avais peur de tuer des innocents, depuis j'ai toujours peur de tuer », explique-t-il — et supportant mal la discrimination raciale au sein de l'armée, il démissionne. Mais son état psychique s'est détérioré. Son rêve d'intégration lui semble irréalisable. « Nous sommes une colonie au sein des Etats-Unis », dit-il.

Denise Ferval.

LE MEURTRE DE LA COLLÉGienne DEVAIT ÊTRE JUGÉ EN CORRECTIONNELLE LE 24 JUIN

M. Jean Crésneau-Richard, vingt-sept ans, architecte diplômé sans emploi, qui a tué une collégienne de quinze ans, jeudi 12 juin sur une pelouse du bois de Boulogne (le Monde du 14 juin), a été inculpé de meurtre par M. René Fenezouy, premier juge d'instruction à Paris, et inculpé vendredi 13 juin à Fresnes. Le jeune homme avait donné depuis longtemps des signes d'un déséquilibre mental, lui qui avait valu notamment d'être réformé de l'armée après un séjour dans un établissement psychiatrique militaire. Il devait comparaître, mardi 24 juin, devant la dix-septième chambre correctionnelle de Paris pour avoir tiré à plusieurs reprises le 12 mai et le 6 juin 1979, de sa fenêtre, avec une carabine 22 long rifle, sur des immeubles voisins. Il avait alors expliqué qu'il avait tiré pour tuer des pigeons. M. Crésneau-Richard sera examiné par deux médecins psychiatres.

A Chambéry TRENTA-SIX PERSONNES CONdamnées A DES PEINES D'AMende POUR « INJURES ENVERS L'ARMÉE »

Trenta-six personnes âgées de dix-huit à soixante-quatre ans ont été condamnées vendredi 13 juin chacune à des amendes de 500 francs pour les délits et 300 F pour les contraventions commises lors d'un rassemblement à Chambéry (Savoie) pour « incitation de militaires à la désobéissance et injures envers l'armée ». Il leur était reproché d'avoir distribué un journal des comités de soldats du 13^e B.C.A. intitulé Le Chasseur à lapins. Selon le ministre de la défense, le journal contenait des expressions « outrageantes et des termes de mépris envers l'armée de terre ». De leur côté, les avocats des inculpés avaient estimé au cours de l'audience, vendredi 8 juin, que les articles étaient « sans portée », et étant donné le caractère anodin du document incriminé, c'était l'institution des comités de soldats qui était en cause. — (Corresp.)

Un syndicat de policiers contre le « Progrès de Lyon ». — Après la parution, le 30 mai, dans le Progrès de Lyon d'un article intitulé « Non-lieu pour le policier meurtrier », la section du Rhône du Syndicat national autonome des policiers en civil (S.N.A.P.C.) a porté plainte en diffamation. Evoquant le non-lieu accordé au sous-brigadier Robert Marquet (le Monde du 30 mai), le quotidien avait rapporté des propos de M. Marquet, cat de la partie civile : « En fait, on légifère le passage à tabac d'un gardé à vue (...), la justice est une machine à fabriquer des traîtres sur un homme désarmé n'est pas disproportionnée (...). La police est censée être au service des citoyens et dans cette fonction, elle doit être une police qui tue. » Le S.N.A.P.C. estime que cette citation est « de nature à porter des atteintes graves à l'honneur et à la considération du corps policier ». — (Corresp.)

La salle d'audience du tribunal correctionnel de Belfort a connu, vendredi 13 juin, une animation inhabituelle à l'issue du procès de quatre jeunes gens ayant renvoyé leurs livrets militaires. Le public — une centaine de personnes — a transformé la séance en manifestation de protestation aux moyens de confettis et de serpents dont certains ont été lancés sur les membres du tribunal ou du moins dans leur direction. Le procureur et le palais de justice ont été évacués par les forces de l'ordre. — (Corresp.)

2 kilos d'héroïne pure ont été saisis jeudi 13 juin à Paris. Trois trafiquants internationaux et un intermédiaire français, Francis Arnould, vingt-deux ans, sergent dans une disquette, ont été arrêtés. L'héroïne saisis aurait représenté soixante mille doses, soit près de 3 millions de francs. Kam Lee, trente-quatre ans, et Kwok Lam, vingt ans, tous deux de Hongkong et de nationalité britannique, Tuck Kam, vingt-huit ans, de nationalité malaisienne, ont été déferés vendredi au parquet, ainsi que Francis Arnould.

Cent soixante lettres et manuscrits de dix-neuvième et vingtième siècles — parmi lesquels Balzac, Hugo, Zola, Colette — ont été volés, dans la nuit du mercredi 11 au jeudi 12 juin, au siège de la Société des gens de lettres, 38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris-14^e. Selon M. François Caradec, secrétaire de la société, ces documents inestimables seront difficiles à recueillir car ils sont connus de tous les spécialistes et portent le cachet de la Société des gens de lettres.

ÉDUCATION

TROIS LAURÉATS DU CONCOURS GÉNÉRAL

La langue russe pour rêver

Il est des passions sèches, calculées et raisonnées. Il en est d'autres : brutes, envahissantes, sans mode d'emploi. Ainsi celle d'Ariane Zanuttini, seize ans le 19 août prochain, élève de 1^{er} A.1 au lycée Molière à Paris et, pour l'instant, première prix de russe au concours général 1980.

Cette langue l'habite. Elle en fait le quotidien de ses rêves d'adolescente, de ses émotions comme de ses désirs. Une langue, pas n'importe laquelle, « la plus belle du monde », dit-elle, par son vocabulaire, par sa musique. Et sa culture aussi : la Russie elle-même. Ses loisirs ? « Lire et rêver la Russie. Ses vacances ? Elle a vu Kiev, Moscou, Rostov et Leningrad, l'été dernier, lors d'un voyage linguistique organisé par la Société des professeurs de russe. Elle ne s'en est pas remise : « Je ne pourrais jamais rester un an sans y aller. » Elle y retourne donc cet été. Ses projets ? Le « bac » et les classes préparatoires parce qu'il faut bien en passer par là. Puis l'U.R.S.S., avec impatience, pour y vivre, à Leningrad de préférence, « pas pour le Palais d'Hiver, mais pour le fleuve, les canaux ». Le rêve, toujours. Un soupçon de romantisme.

Cette langue qu'elle parle couramment est, à elle seule, son univers. Parce qu'au-delà des mots, gisent d'autres profondeurs. « L'âme russe, malgré tout ce qu'on peut dire des Soviétiques, le fond de l'âme n'a pas changé, pense-t-elle. La Russie n'est pas une. Cette âme, c'est impossible à définir. On peut juste le sentir... » Et pour la découvrir, elle se plonge dans les livres. Dostoïevski, bien sûr, mais aussi le poète Esenin. L'homme qui se suicida en 1925 à Leningrad, l'animateur de la bohème littéraire des premières années de la révolution.

En revanche, Malakovsky n'obtient pas ses suffrages : « Il mélange trop la poésie et la politique. Or je suis contre. » Elle n'aime guère non plus l'écrivain dissident Alexandre Zinoviev, dont elle a étudié l'œuvre : « Assez désagréable à lire. C'est trop la côté triste des choses. » La passion ne suffit pas, évidemment. Il y a quelques coups de pouce. Des parents ouverts sur le monde : la mère est traductrice, le père travaille à l'UNESCO. Un grand-père venu de la Russie profonde, via la Pologne. Un professeur, le même depuis la classe de quatrième, exceptionnel. Un lycée tranquille, dans les beaux quartiers.

Décontractée et décidée, chevelure brune et longs cheveux sur un pull noir, un jean de velours et des tennis, « discrète », selon son professeur, M. André Six, Ariane se dit « pas très scolaire ». La langue russe est son évasion. Et sa paix. « Quand on parle de guerre, moi, je n'y crois pas, je suis très optimiste. »

E. P.

Plébiscité par ses camarades

Toulon. — « Dans six jours, il obtiendra le bac B, avec la mention « très bien » et les félicitations du jury. C'est ce que dit l'inspecteur principal des études et techniques d'armement M. Rey, directeur de l'école de formation technique de l'arsenal de Toulon, de son jeune élève, Marc Rosso, qui vient d'obtenir le deuxième prix de sciences physiques au concours général.

Élémentaire, chef d'équipe à l'arsenal de Toulon, Marc Rosso a dix-huit ans. Il a commencé ses études secondaires au C.E.S. de Sanary, où il a obtenu le premier prix de formation technique de l'arsenal, au terme de la classe de troisième, il excelle dans toutes les disciplines et occupe depuis toujours la place de premier dans toutes les matières. Son professeur de mathématiques, M. Trigman, professeur certifié détaché par le ministère de l'éducation nationale au service de la défense, dit de lui : « De caractère affable, il est littéralement plébiscité par ses camarades. Rien de pédant chez cet élève exceptionnel qui a été élu d'un grand sens de la pédagogie. »

Grand, brun, éveillé, il cherche à s'épanouir dans la nation. Il a deux frères et une sœur, mais son secret pour la littérature classique et un véritable amour pour la musique moderne ou classique. « Conscience affable, effacement, et dans un certain sens de l'humour, il se destine à une

DEUX NOUVEAUX PRÉSIDENTS D'UNIVERSITÉ

● A TOULOUSE-II : M. Georges Mailhos.

Elu au troisième tour de scrutin par trente voix sur cinquante-huit votants, M. Georges Mailhos vient d'être élu à la présidence de l'université de Toulouse-II (Le Mirail). Il succède à M. Barthelemy, qui se retire pour consacrer sa personne à la recherche scientifique. M. Georges Mailhos, professeur de physique, reprend ses fonctions d'enseignement. (Né le 5 mai 1932 à Mont-de-Marsan (Landes), M. Georges Mailhos est agrégé de physique (1957). Professeur au lycée Pierre-de-Fermat, à Toulouse (1960), il devient assistant à la faculté des lettres de Toulouse (1963), puis maître-assistant (1967). Sa thèse de doctorat (1970) a pour titre « Voltaire, témoin de son temps ». M. Georges Mailhos devient maître de conférences (1974), professeur (1976) à l'université de Toulouse-Le Mirail.)

● A GRENOBLE-III : M. Jean Lavedrine.

M. Jean Lavedrine, agrégé d'anglais, a été élu au premier tour président de l'université de Grenoble-III (langues et lettres) par cinquante voix sur cinquante-huit votants. Il a été élu à la présidence de l'université de Grenoble-III en tant que maître-assistant, maître de conférences et enfin professeur titulaire. Depuis le mois de janvier 1979, il dirigeait l'unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.) de langue vivante. M. Lavedrine est l'auteur d'une étude linguistique de l'anglais contemporain.

pas changé, pense-t-elle. La Russie n'est pas une. Cette âme, c'est impossible à définir. On peut juste le sentir... » Et pour la découvrir, elle se plonge dans les livres. Dostoïevski, bien sûr, mais aussi le poète Esenin. L'homme qui se suicida en 1925 à Leningrad, l'animateur de la bohème littéraire des premières années de la révolution.

En revanche, Malakovsky n'obtient pas ses suffrages : « Il mélange trop la poésie et la politique. Or je suis contre. » Elle n'aime guère non plus l'écrivain dissident Alexandre Zinoviev, dont elle a étudié l'œuvre : « Assez désagréable à lire. C'est trop la côté triste des choses. » La passion ne suffit pas, évidemment. Il y a quelques coups de pouce. Des parents ouverts sur le monde : la mère est traductrice, le père travaille à l'UNESCO. Un grand-père venu de la Russie profonde, via la Pologne. Un professeur, le même depuis la classe de quatrième, exceptionnel. Un lycée tranquille, dans les beaux quartiers.

Décontractée et décidée, chevelure brune et longs cheveux sur un pull noir, un jean de velours et des tennis, « discrète », selon son professeur, M. André Six, Ariane se dit « pas très scolaire ». La langue russe est son évasion. Et sa paix. « Quand on parle de guerre, moi, je n'y crois pas, je suis très optimiste. »

E. P.

carrière d'ingénieur à la Délégation générale de l'armement. Il est le premier élève de l'école de formation technique de l'arsenal de Toulon à obtenir un prix au concours général.

CHARLES GALFRE.

Le projet de réforme de l'élection des présidents d'université

LE SNE-Sup LANCE UN APPEL À LA GRÈVE LES 18 ET 19 JUIN

De notre envoyé spécial

Lille. — Le congrès du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup), affilié à la Fédération de l'éducation nationale, s'est ouvert, vendredi 13 juin, à l'université des sciences et techniques de Lille II. Il a pour thème : « Le SNE-Sup se prépare à modifier la loi d'orientation de l'enseignement supérieur en accordant plus de pouvoirs aux professeurs de rang magistral dans les conseils d'université. » (Le Monde du 13 juin).

Cette éventualité d'une réforme de la loi d'orientation a, dès le premier jour, alimenté les débats et légitimement entonné le thème de ce congrès d'études : « Nous analysons la communauté des enseignants du supérieur ». Cependant, le vote d'un appel du congrès à « une grève de toutes les activités les 18 et 19 juin », jours de la discussion au Sénat, a permis d'amorcer cette réflexion.

Différentes tendances qui cohabitent dans le syndicat se sont divisées sur cet appel et notamment sur la condamnation du rôle joué par certains professeurs de rang magistral. Finalement, le congrès, estimant que les professeurs de rang magistral ont le droit d'utiliser le corps des professeurs titulaires en tant que corps, comme un relais pour faire passer à l'enseignement des autres catégories d'enseignants de personnel et d'étudiants une politique d'asservissement et de régression, a décidé de demander aux universitaires qui ne veulent pas se faire les « complices de la mise en place d'un enseignement supérieur de participer aux actions et aux manifestations de la communauté des enseignants du supérieur ». Cependant, le vote d'un appel du congrès à « une grève de toutes les activités les 18 et 19 juin », jours de la discussion au Sénat, a permis d'amorcer cette réflexion.

Le représentant du C.E.A. SOULIGNE L'« EFFICACITÉ MILITAIRE REDOUTABLE » DE L'ARME A NEUTRONS

Dans le rapport qu'il a adressé au colloque sur la défense, organisé par l'association de anciens élèves de l'ENA les jeudi 12 et vendredi 13 juin, à Paris, M. Jacques Chevalier, directeur des applications militaires du Commissariat à l'énergie atomique, s'est prononcé pour la possession par la France de l'arme neutrons.

Examinant le spectre des « armes conventionnelles », M. Chevalier note que « la charge à rayonnement renforcé, contre laquelle l'Union soviétique a mené une opération psychologique acharnée et victorieuse, présente l'avantage essentiel de pouvoir être utilisée sur le territoire d'un ennemi au voisinage immédiat des troupes amies, là où l'atoutant est forcé de se concentrer pour effectuer une percée. Ceci donne à cette arme une efficacité militaire redoutable et rend son emploi d'autant plus crédible que la responsabilité de l'escalade géographique serait laissée à l'adversaire ».

Il faut savoir, a conclu le directeur des applications militaires du C.E.A., que le problème qualitatif de ces armes tactiques évoluées est maintenant à notre portée, sans compromettre la

LE PETIT PRODIGE

(De notre correspondant.)

Pau. — Pierre Lavours, de Pau, double lauréat du concours général (premier prix de mathématiques et premier prix de physique), a dix-sept ans. Discrète et décontracté, il pensait avoir raté ses trois épreuves, sélectionné par le lycée Louis-Berthou, où il est élève de terminale C, pour subir les épreuves de philosophie, mathématiques et physique. Il ne devait échouer qu'en philosophie.

Fils d'un conseiller à la cour d'appel de Pau et d'une enseignante de lettres, Pierre Lavours commençait à lire correctement à trois ans et demi. À huit ans, le petit prodige s'amusait, à ses moments perdus, à transformer en secondes les années qui le séparaient de la mort du Christ. Dans le primaire, puis dans le secondaire ou en terminale, il n'a jamais quitté la tête de la classe. Ses camarades, plus que lui peut-être, mais surtout ses professeurs, ont mené à travers ses résultats la valeur du garçon. Ce n'est pas pour rien qu'il termine habituellement son problème de mathématiques ou de physique deux heures avant les autres élèves de sa classe. De plus, il aime autant les matières littéraires et y réussit aussi bien. « J'aime aussi l'histoire et la géographie, et je m'amuse à fabriquer de la diplomatie par correspondance », ajoute-t-il.

Il s'intéresse un peu moins aux sports, bien qu'il pratique le ski de fond dans les Pyrénées. Pierre Lavours, tout surpris d'être promu, s'apprête à passer son bac C, dans la moindre compréhension. Il compte par la suite faire « maths sup. » à Paris avant de se présenter aux concours d'entrée aux grandes écoles. Il n'a pas encore fait son choix de domaine. Ce sera, bien sûr, Centrale ou Polytechnique.

GÉRARD DUCAU.

La guerre des micro-organismes

Le projet de réforme de l'élection des présidents d'université

LE SNE-Sup LANCE UN APPEL À LA GRÈVE LES 18 ET 19 JUIN

De notre envoyé spécial

Lille. — Le congrès du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup), affilié à la Fédération de l'éducation nationale, s'est ouvert, vendredi 13 juin, à l'université des sciences et techniques de Lille II. Il a pour thème : « Le SNE-Sup se prépare à modifier la loi d'orientation de l'enseignement supérieur en accordant plus de pouvoirs aux professeurs de rang magistral dans les conseils d'université. » (Le Monde du 13 juin).

Cette éventualité d'une réforme de la loi d'orientation a, dès le premier jour, alimenté les débats et légitimement entonné le thème de ce congrès d'études : « Nous analysons la communauté des enseignants du supérieur ». Cependant, le vote d'un appel du congrès à « une grève de toutes les activités les 18 et 19 juin », jours de la discussion au Sénat, a permis d'amorcer cette réflexion.

Différentes tendances qui cohabitent dans le syndicat se sont divisées sur cet appel et notamment sur la condamnation du rôle joué par certains professeurs de rang magistral. Finalement, le congrès, estimant que les professeurs de rang magistral ont le droit d'utiliser le corps des professeurs titulaires en tant que corps, comme un relais pour faire passer à l'enseignement des autres catégories d'enseignants de personnel et d'étudiants une politique d'asservissement et de régression, a décidé de demander aux universitaires qui ne veulent pas se faire les « complices de la mise en place d'un enseignement supérieur de participer aux actions et aux manifestations de la communauté des enseignants du supérieur ». Cependant, le vote d'un appel du congrès à « une grève de toutes les activités les 18 et 19 juin », jours de la discussion au Sénat, a permis d'amorcer cette réflexion.

Le représentant du C.E.A. SOULIGNE L'« EFFICACITÉ MILITAIRE REDOUTABLE » DE L'ARME A NEUTRONS

Dans le rapport qu'il a adressé au colloque sur la défense, organisé par l'association de anciens élèves de l'ENA les jeudi 12 et vendredi 13 juin, à Paris, M. Jacques Chevalier, directeur des applications militaires du Commissariat à l'énergie atomique, s'est prononcé pour la possession par la France de l'arme neutrons.

Examinant le spectre des « armes conventionnelles », M. Chevalier note que « la charge à rayonnement renforcé, contre laquelle l'Union soviétique a mené une opération psychologique acharnée et victorieuse, présente l'avantage essentiel de pouvoir être utilisée sur le territoire d'un ennemi au voisinage immédiat des troupes amies, là où l'atoutant est forcé de se concentrer pour effectuer une percée. Ceci donne à cette arme une efficacité militaire redoutable et rend son emploi d'autant plus crédible que la responsabilité de l'escalade géographique serait laissée à l'adversaire ».

Il faut savoir, a conclu le directeur des applications militaires du C.E.A., que le problème qualitatif de ces armes tactiques évoluées est maintenant à notre portée, sans compromettre la

La variole : arme biologique

La variole est une maladie infectieuse causée par le virus de la variole. Elle se caractérise par l'apparition de boutons sur la peau et la fièvre. Elle est très contagieuse et peut être mortelle. Les mesures de prévention consistent à éviter les contacts avec les personnes atteintes et à se faire vacciner.

La variole a été éradiquée du monde entier grâce à des campagnes de vaccination massives. Cependant, elle reste une préoccupation majeure en matière de sécurité biologique, car elle pourrait être utilisée comme arme biologique.

Les recherches sur la variole sont strictement contrôlées par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Toute utilisation de la variole à des fins militaires est considérée comme un crime contre l'humanité.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

La variole est une maladie qui a causé de nombreuses victimes au cours de l'histoire. Elle a été décrite pour la première fois par le médecin grec Hippocrate. Elle a été éradiquée en 1980, mais elle reste une menace potentielle.

INFORMATIONS «SERVICES»

Les urgences du dimanche

SANTÉ

● **UN SECOURS D'URGENCE.** — Appeler le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-80-80; pour l'Essonne, au 083-33-33; pour les Hauts-de-Seine, au 741-73-11; pour la Seine-Saint-Denis, au 830-32-50; pour le Val-de-Marne, au 207-61-41; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 853-83-33; pour la Seine-et-Marne, au 457-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

● **UN MEDECIN.** — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (826-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

● **UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS.** — 205-83-28 (hôpital Fernand-Widal).

TRANSPORTS

● **AÉROPORTS.** — Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (867-12-34 ou 852-12-34); à Roissy-Charles-de-Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

● **COMPAGNIES AÉRIENNES.** — Arrivées ou départs des avions: Air France (320-12-55 ou 320-13-55); U.T.A. (775-75-75); Air Inter (867-12-12). Renseignements, réservations: Air France (535-61-61); U.T.A. (775-61-61); Air Inter (535-22-22).

● **S.N.C.F.** — Renseignements: 261-50-50.

ÉTAT DES ROUTES

● **INTER SERVICE ROUTES** donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière. Bordeaux (56) 85-33-33; Lille (20) 91-62-33; Lyon (78) 54-33-33; Marseille (91) 78-78-78.

Metz (87) 82-11-22; Rennes (59) 50-73-83.

P.T.T.

Sont ouverts le dimanche les bureaux de:

— Paris: recette principale (82, rue du Louvre, 1^{er}), ouvert 24 heures sur 24;

— Paris 06, annexe 1 (71, avenue des Champs-Élysées), ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures;

— Orly, aéroport Sud, annexe 1, ouvert en permanence;

— Orly, aéroport Ouest, annexe 2, ouvert de 8 heures à 23 heures;

— Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30.

La recette principale de Paris assure aussi le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

ANIMAUX

● **UN VÉTÉNAIRE** au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

● **L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS** diffuse une sélection enregistrée des loirs à Paris: en français au 720-94-94; en anglais au 720-95-95. Son bureau d'accueil du 127, avenue des Champs-Élysées est ouvert le dimanche de 9 heures à 18 heures. Tél.: 723-61-72.

S.O.S.-AMITIÉ

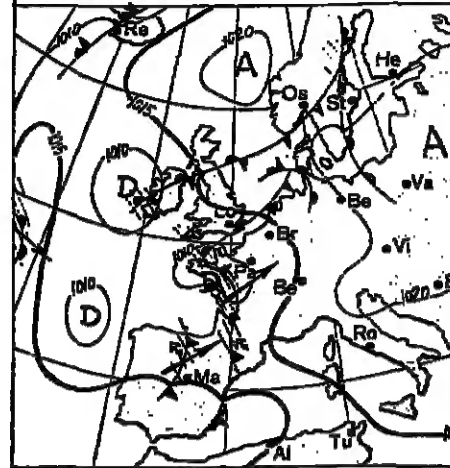
Vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt; 384-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 8 heures du matin) et au 296-28-28 pour Paris (de 14 heures à 4 heures du matin). Il existe, en outre, un poste en anglais: S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 heures à 23 heures).

S.O.S.-3^e AGE

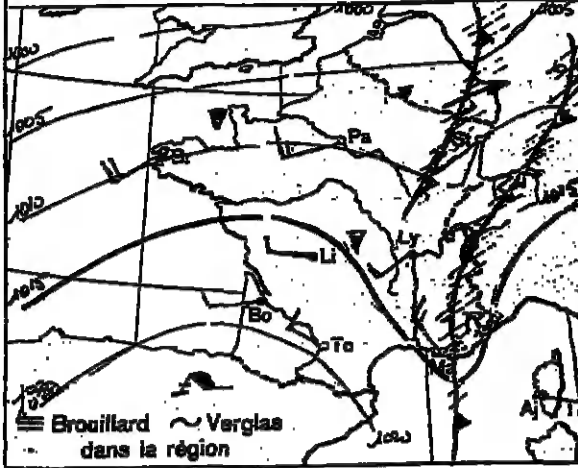
De 9 heures à 19 heures au 840-44-11.

MÉTÉOROLOGIE

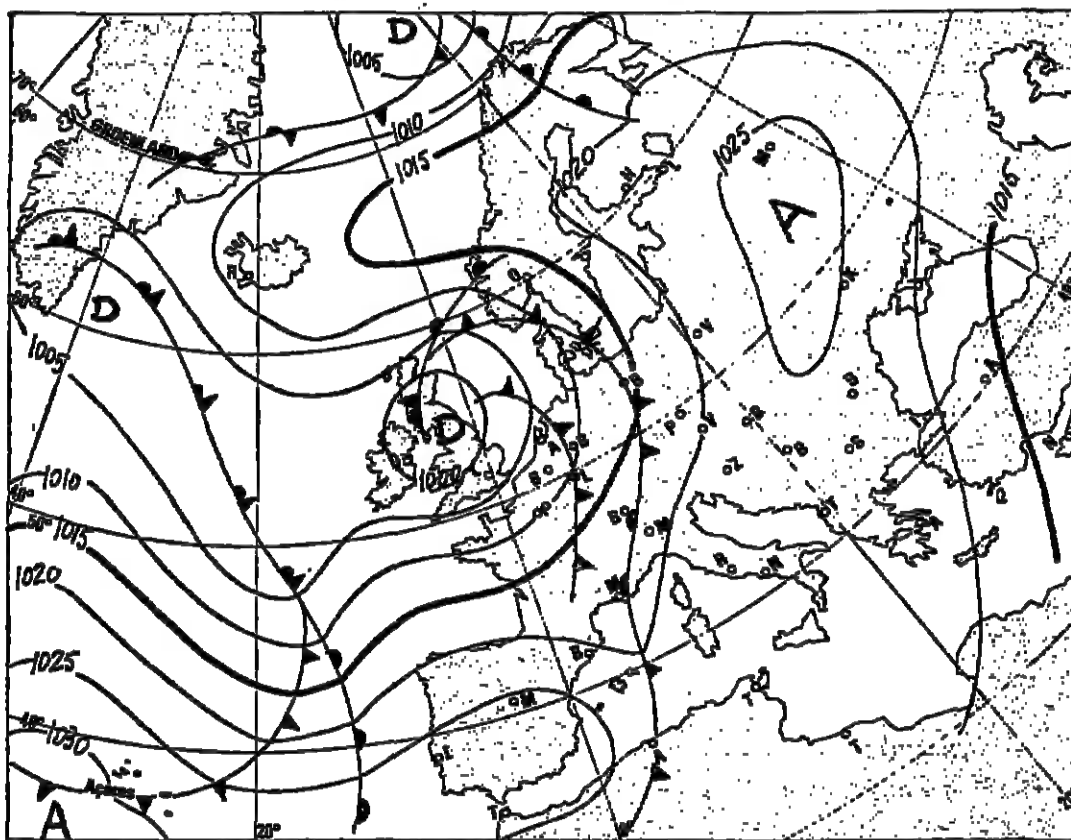
SITUATION LE 14.06.80 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 15.06.80 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 15 JUIN A 0 HEURE (G.M.T.)



Évolution probable du temps en France entre le samedi 14 juin à 9 heures et le dimanche 15 juin à 24 heures.

Une dépression se creusera sur les îles Britanniques. Elle dirigera sur la Manche au cours de la nuit du samedi à dimanche. D'autre part, une nouvelle perturbation venant de l'Atlantique atteindra la suite de la dépression dimanche soir.

Dimanche 15 juin, sous l'influence d'air océanique plus frais et instable, le temps deviendra variable sur l'ensemble de la France, avec alternance d'éclaircies et de nuages.

Des averses parfois orageuses se produiront principalement de l'Alsace aux Alpes et à la Corse en début de journée, puis sur les régions situées au nord de la Loire au cours de l'après-midi.

On s'attend sous pluviométrie abondante la Bretagne en fin de journée. Les vents viendront de secteur ouest; ils seront assez forts avec, parfois, des rafales sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord.

Dimanche 15 juin, à 9 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 063,5 millibars, soit 56,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre)

Indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 juin: le second, le minimum de la nuit du 14 au 15.

Alors, 27 et 14 degrés; le 15, 24 et 16; Bordeaux, 24 et 14; Bourges, 24 et 14; Brest, 21 et 14; Caen, 28 et 16; Cherbourg, 20 et 14; Clermont-Ferrand, 24 et 17; Dijon, 24 et 17; Grenoble, 24 et 17; Lille, 28 et 16; Lyon, 27 et 18; Marseille, 31 et 18; Nancy, 24 et 18; Nantes, 27 et 18; Nice, 34 et 20; Paris-Le Bourget, 27 et 18; Pau, 24 et 14; Perpignan, 24 et 17; Rennes, 28 et 18; Strasbourg, 27 et 18; Tours, 25 et 16; Toulouse, 27 et 16; Poitiers-Pièce, 31 et 23.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 28 et 19; Amsterdam, 25 et 17; Athènes, 32 et 21; Berlin, 25 et 17; Bruxelles, 27 et 18; Le Caire, 37 et 30; Casablanca, 23 et 16; Constanza, 18 et 12; Genève, 26 et 13; Lisbonne, 21 et 15; Londres, 23 et 15; Madrid, 19 et 10; Moscou, 18 et 9; Nairobi, 33 et 12; New York, 24 et 13; Palma-de-Majorque, 28 et 19; Rome, 28 et 19; Stockholm, 20 et 10; Téhéran, 36 (max.).

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 15 JUIN

«Les Marais du Fin et le château d'Or», 8 h. place de la Concorde, Musée des Tuileries, Mme Legrand.

«Outilines de la Comédie Française», 10 h. 30, place Colonne, porte de l'Administration, Mme Oswald.

«Montmartre», 15 h. 15, métro Abbesses, Mme Guiller.

«Le château de Malmaison-Lafayette», 15 h. et 16 h. 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Riou.

«Le musée de la pharmacie et son jardin botanique», 15 h., 4, avenue de l'Observatoire, Mme Lamy-Lasalle.

«Le Mont-Valérien: le Mémorial», 15 h. 15, gare de Suresnes, Mme Oswald.

«Edo de Sully et place des Vosges», 15 h. 30, rue Saint-Antoine, Mme Fennec.

«Le Musée d'Art Moderne», 21 h. 30, métro Saint-Paul, Mme Fennec.

«Le parc du château de Vincennes à Verrières», 15 h., 2, rue Béthune-d'Orville, M. Dupont (le Cercle du Verseau).

«Le potager du roi et le jardin de la comtesse de Babu», 10 h. 30, 10, rue de Valenciennes, Mme Legrand.

«Le Sénat», 15 h. 45, angle des rues de Valenciennes et de Valenciennes (Arcus).

«Art et traditions populaires», 10 h. 30, rue de Valenciennes, Mme Legrand.

«De la rue du Pas-de-la-Mule au quai de la Seine», 15 h. 15, 50, rue de Valenciennes, Mme Legrand.

«Vieux village Saint-Germain-des-Près», 15 h. 30, 345, boulevard Saint-Germain, Mme Legrand.

«Tombes célèbres du Père-Lachaise», 15 h. 45, entrée principale, Mme Legrand.

«L'Académie française et les autres académies», 15 h. 30, 23, quai de Valenciennes, Mme Legrand.

«Le Bréviaire», 15 h. 30, 15, rue de Valenciennes, Mme Legrand.

«Le château de Vincennes», 14 h. 45, entrée principale, Mme Legrand.

«Hôtels célèbres du Marais», 15 h. 15, métro Saint-Paul, M. Gossu.

«Le Musée de la Ville», 15 h. 30, métro Pont-Marie, Mme Legrand.

«Vieux Montmartre», 15 h. 15, place des Abbesses, Mme Legrand.

«Le Musée de la Ville», 14 h. 45, 1, quai de l'Horloge (Tourisme culturel).

«Synagoga du quartier israélite de la rue des Boulets, le couvent des Blancs-Manteaux», 15 h. 3, rue Malher, M. Tournier (le Vieux Paris).

«Salon du ministère des finances», 15 h. 30, rue de Rivoli (Village de Paris).

LUNDI 16 JUIN

«Le couvent des Bernardines», 15 h. 30, rue de Valenciennes, Mme Legrand.

«La Butte et le futur parc de Vincennes», 15 h. 15, angle rue de Valenciennes des Minimes, Mme Legrand.

«Sainte Elisabeth et le Temple», 15 h. 15, métro Temple, Mme Legrand.

«Les Tuileries», 15 h. 15, métro Tuileries, Mme Legrand.

«Musée de la Ville», 15 h. 30, métro Pont-Marie, Mme Legrand.

«Vieux Montmartre», 15 h. 15, place des Abbesses, Mme Legrand.

«Le Musée de la Ville», 14 h. 45, 1, quai de l'Horloge (Tourisme culturel).

«Synagoga du quartier israélite de la rue des Boulets, le couvent des Blancs-Manteaux», 15 h. 3, rue Malher, M. Tournier (le Vieux Paris).

«Salon du ministère des finances», 15 h. 30, rue de Rivoli (Village de Paris).

BREF

CIRCULATION

LOIRET ET LILLE: VILLES «SURES» POUR LES AUTOMOBILISTES. — Loiret (Morbihan), pour les villes de 100 000 habitants, et Lille (Nord), pour les agglomérations de plus de 500 000 habitants, sont les communes où le pourcentage d'accidents par rapport à la population est le plus bas.

A Loiret (121 798 habitants), on a enregistré 290 accidents, soit un pourcentage de 0,23 par rapport à la population. A Lille (558 257 habitants), 1 800 accidents ont été recensés, soit un pourcentage de 0,35. Les taux records, en sens inverse, sont détenus par Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 103 000 habitants, avec 415 accidents (0,39 %), et Rouen, 442 000 habitants, avec 2 816 accidents (0,63 %).

EXPOSITION

LA BELGIQUE DANS LE MÉTRO. — Dans le cadre des manifestations marquant le cent cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, l'exposition «Belgique terre de rencontre», est présentée au public dans la salle des échanges de la gare d'Orly. Elle montre ce qu'ont apporté à la culture de la Belgique les artistes, les écrivains, les savants et les exilés politiques qui, depuis 1830, y ont vécu ou l'ont visitée.

TRANSPORTS

AUGMENTATION DU MÉTRO. — A partir du 1^{er} juillet, l'augmentation des tarifs du métro parisien décidée au mois d'avril par le ministre des transports, entrera en vigueur. Le prix du ticket vendu en carnet de dix passera de 1,50 F à 1,75 F en deuxième classe et de 2,30 F à 2,70 F en première classe. Soit une augmentation de 17 %.

Pour ce qui concerne les coupons de la carte orange, en vente à partir du 20 juin, l'augmentation serait inférieure à 20 %, passant ainsi, pour la deuxième classe à partir du moins deux zones, de 70 F à plus de 80 F.

L'AÉROPORT DE STRASBOURG FERMÉ POUR CAUSE DE TRAVAUX. — L'aéroport de Strasbourg-Entzheim sera fermé, pour cause de travaux, entre le 4 et le 22 août prochain. Durant cette période, l'escalaire de Colmar remplacera celle de Strasbourg sur les lignes Strasbourg-Lille-Londres, Londres-Lille-Strasbourg et Strasbourg-Bruxelles-Amsterdam; l'exploitation des lignes suivantes sera suspendue pendant cette période.

Strasbourg-Lille-Londres, Londres-Lille-Strasbourg-Milan, Strasbourg-Bruxelles et retour, Strasbourg-Roma et retour, Strasbourg-Francfort et retour.

LONDRES-LOURDES PAR AUTOCAR ET AÉROGLESSEURS.

Une ligne régulière d'autocars entre Londres et Lourdes vient d'être ouverte pour les pèlerins britanniques désirant se rendre dans le plus célèbre lieu saint français. Les autocars quittent Londres deux fois par semaine, traversent le pas de Calais à bord des aéroglisseurs, et se rendent à Lourdes, en train, à la gare de Lourdes, avant de prendre la direction de Lourdes. D'autres lignes comparables existent entre Londres, Paris, Amsterdam, Bruxelles et, bientôt, Nice.

VIVRE À PARIS

UN GUIDE, «LES HALLES-BEAUBOURG». — Les Guides bleus viennent, avec la collaboration de la Société anonyme d'économie mixte d'aménagement et de restauration du secteur des Halles (SEMHA), de publier un guide qui, en cent soixante pages, se propose d'expliquer le passé et le présent de ce quartier de Paris qui n'a pas fini de faire parler de lui: «Les Halles-Beaubourg».

* Les Halles-Beaubourg, les Guides bleus, environ 42 F.

Vous vous destinez à la gestion des entreprises:

Informez-vous!

Vous cherchez une vraie "business school": une école qui vous fasse vivre la réalité du monde des affaires.

Vous devez vous consacrer à la formation à la vie pratique des affaires... notre offre d'administration de l'entreprise, il est destiné à des gens qui veulent de futurs cadres, disposant d'une solide formation de base. En 9 mois d'études intensives, «Administration de l'Entreprise» vous apportera ce que vous manquez encore pour aborder avec succès votre carrière de manager: la dimension pratique ou, si vous préférez, les clés de la vie réelle d'entreprise. Vous y gagnerez d'être véritablement opérationnel!

«Administration de l'Entreprise» ne ressemble pas aux études classiques. Court, concret, polyvalent, il vise la plus grande efficacité. C'est pourquoi il est animé exclusivement par des praticiens, tous cadres, conseillers ou dirigeants d'entreprises. On y parle ressources humaines, secrétariat général, finances, production, marketing, politique générale uniquement à l'aide de cas réels. On y travaille beaucoup, en petit groupe, dans une atmosphère d'entraide et d'un climat international. Enfin, on y pratique un contrôle continu et systématique des connaissances et performances. A la clé: un diplôme de gestion déjà porté par plus d'un million de «managers ECL» dans 67 pays du globe!

La prochaine session débute en octobre 1980 et s'achève en juin 1981. Le coût total du programme est de 18 500 francs. Il y a 30 places disponibles. Pour ne pas manquer le vôtre, retournez sans tarder le coupon ci-dessous. Vous recevrez gratuitement une documentation complète et un dossier d'inscription, sans aucun engagement de votre part.

Ecole de Cadres de Lausanne

Centre international de formation et perfectionnement en administration d'entreprise

Rue du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suisse), tél. 021/22 15 11

Au Secrétariat de l'Ecole de Cadres de Lausanne (adresse ci-dessus)

Faites-moi parvenir sans engagement une documentation complète sur le programme «Administration de l'Entreprise» 80/81.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 601

HORIZONTALEMENT

I. Interpeller comme un valet; Peut être cassé quand on s'habille. II. Plus elle est plate et moins elle est avantageuse; Nom qu'on peut donner à tout ce qui fait face. — III. Pas digne d'un grand; Ont généralement plusieurs coins. — IV. Pronom pour les moines; Salut (épelle); Compositeur italien. — V. Article; Plus facile à reconnaître quand on a des ronds. — VI. Riche (épelle); Peut évoquer l'océan. — VII. Rendre plus noir; Bout de bois. — VIII. Donner un bon morceau; L'un des douze grands. — IX. Pas ambigu; Préfixe; Préfixe d'un son de cloche; Moins poli que vous. — X. Certain est due à Vallée; S'établissent dans des pavillons quand elles sont extérieures. — XI. Fossés; Rivière; Comme un apéritif. — XII. On y trouve des sanctuaires; Fixe un œil; N'est pas ce qu'il y a de mieux pour monter. — XIII. Souvent évoqué dans un mauvais pas; Est pris en sortant; Bate. — XIV. Nom de genre; Participe gai; Fonda trois évêchés; D'un auxiliaire. — XV. Des grosses blanches parfois; Facile à rattraper.

Sorte de strop. — 8. Matière pour boucher. On l'on peut donc respirer. — 10. Faire prendre l'air; N'est pas un agrément. — 11. Figurent souvent à côté des fraises; Pronom; Nom qu'on donne à un bas. — 12. Le dernier morceau d'une tartine. — 13. On y trouve la liste des lots; Un petit bout de fillette. — 14. Un baron ne lui fait pas peur; Pas toujours demandé par celui qui file; Humme. — 15. Trompée; Ses terrasses sont dues à Vanbrun; Règle.

VERTICALEMENT

1. Demandé par ceux qui ont hâte de devenir des hommes; Sont souvent responsables de la rage; Effet de manche. — 2. S'échappe plus facilement quand on est plat; Qui a donc été touché. — 3. Dirige une résistance; On n'est pas juste quand il est pris; Je. — 4. Endroits où l'on brûle beaucoup d'essence; Pronom; Traiter comme un fou. — 5. Pas uni; Peut-être assombré ce qui est à découvrir; Devient sourd quand on veut l'éclaircir. — 6. Sorte d'argile; A les yeux rouges; Pronom. — 7. Un vague sursis; Trop tôt pour celui qui veut se découvrir; Ville d'Alsace. — 8. Pour qu'il descende; Il faut qu'on le pale; Port sur un étang;

1. Personne. — II. Haine. — III. Opéré; etc. — IV. Gîte; Oh. — V. Ombrage. — VI. Raison. — VII. Ici; Dés. — VIII. Tiquet. — IX. Urns; Reps. — X. Rée; Rosée. — XI. Es; Mon; Us.

Solution du problème n° 2 600

Horizontalement

1. Personne. — II. Haine. — III. Opéré; etc. — IV. Gîte; Oh. — V. Ombrage. — VI. Raison. — VII. Ici; Dés. — VIII. Tiquet. — IX. Urns; Reps. — X. Rée; Rosée. — XI. Es; Mon; Us.

Verticalement

1. Progeniture. — 2. Pi; Cires. — 3. Rhétorique. — 4. Sarcasme; U.S. — 5. Ole; Bile; Ro. — 6. Ne; Ars. — 7. Nis; Zédées. — 8. Entonné; Feu. — 9. Sèche; Siles.

GUY BROUTY.

CONFÉRENCES

Dimanche 15 juin

15 h. 30, rue Copernic, M. H. Delcamp, MM. Jodin, M. F. Gallie; «Introduction à l'écritisme. Voyances» (CHAD).

Lundi 16 juin

18 h. 30: Jacques-Decour, 12, avenue Franklin, M. Z. Blau; «Symbolisme des lettres» (Université populaire de Paris).

20 h. 30: Ecole sociale d'architecture, 254, boulevard Raspail; «Compagnie Salire» (Amnesty International).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 14 juin 1980:

UN ARRÊTÉ

Fixant les taux des redevances dues par les bénéficiaires de dispositions d'attente de la police.

UNE DÉCISION

Relative au recrutement direct au grade de contrôleur des armées dans le corps du contrôle général des armées.

UNE LISTE D'ADMISSIBILITÉ

Aux épreuves orales et d'éducation physique et sportive du concours d'admission en 1980 à l'école de formation des officiers de gendarmerie.

MISE AU POINT

Dans plusieurs universités parisiennes, les procédures de pré-inscription ou d'inscription risquent de se dérouler à des dates parfois modifiées ou différentes de celles que nous avons indiquées dans le Monde daté 10 juin. Les postulants ont intérêt à prendre tous renseignements préalables en téléphonant aux universités:

Paris-I, 329-21-40 et 864-11-88; Paris-II, 330-12-24; Paris-III, 370-12-50; Paris-IV, 329-12-13; Paris-V, 329-12-13 et 329-21-77; Paris-VI, 329-12-21 et 329-25-25; Paris-VII, 336-25-25; Paris-VIII, 374-13-80; Paris-IX, 508-14-10; Paris-X, 725-92-34; Paris-XI, 941-67-50; Paris-XII, 898-91-44; Paris-XIII, 821-61-70.

le Monde

JOUR DES MUSIQUES

Katia

Merveilleuse habitude dans le «Pantomime»

Lorient.

Adrien.

PHOTO

Manuel Alvar

LES CONCOURS DE CONSERVATOIRE

BARENBOIM

BILLET

Une interminable querelle de chiffres

Je désire recevoir le n° 39 ■ Paradoxes sur la politique militaire de la France au prix ■ 35.F. Cf-joint un chèque bancaire ■ CCP.

Nom _____ Prénom _____

A adresser à : _____

IM

LA REVUE DES VALEURS

Après le fromage, le biscuit...

Décidément, il y a du fromage dans la Bourse de Paris! Après la rade sur les 400 000 actions de Bongrain, demandées en vain à 450 F pour 33 millions de titres, et adjugées à 400 F, soit 240 millions de francs au total, après report de l'opération à huitaine et versement préalable des fonds, le même phénomène se reproduit pour l'offre publique de vente lancée par la Biscuit : pour 188 000 actions proposées à 375 F, il en a été demandé près de 22 millions, ce qui a entraîné, également, le report à huitaine et l'application de la même procédure, à savoir le versement des sommes correspondant au nombre de titres demandés. Après le fromage, c'est le biscuit qui fait recette, mais pour les mêmes raisons, à savoir la notoriété des produits fabriqués par Bongrain (chocolat, biscuits, bonbons, etc.), la Biscuit, Bongrain, Debever, et Parleu (chez nos amis belges), biscuits Mandelbrot, Parleu, Debever, etc., c'est la Générale Biscuits, 11 000 personnes, 3 milliards de francs de chiffre d'affaires, premier producteur européen de biscuits, troisième mondial derrière les 6 milliards de la Nestlé (France) et 10 milliards de la Unilever (France).

L'industrie française, dans ce secteur, tout un monde, vient de loin. Dans les années qui suivront l'après-guerre, une véritable invasion étrangère débute sur la biscuiterie française : les Belges prennent le

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 9 AU 13 JUIN

Marché captif

ALLONS! Même sans s'être distinguée par de très grands mouvements de cours ni par une très grande activité, la semaine écoulée aura été un succès pour la Bourse de Paris. Toutes choses égales par ailleurs, elle s'est même révélée assez satisfaisante. Certes une hausse moyenne de 1,4 % ne représente pas grand-chose. Mais, vu l'environnement actuel, elle prend presque valeur de symbole. La Bourse tient le coup.

Pourtant la mise en route fut laborieuse, et lundi un calme plat régna sur le marché. Avec l'ouverture de la conférence de l'OPEP à Alger, les investisseurs, au plein incertitude, se gardèrent bien, il est vrai, de procéder à la moindre opération. Et ce fut l'or, ce jour-là, qui, avec ses satellites, tint le haut du pavé. La perspective d'un nouvel enchevêtrement des prix de l'or, le Lingot, pour la première fois depuis le 10 mars, repassa la barre des 80 000 francs pour atteindre 82 019 francs. Bref les valeurs mobilières n'eurent pas la cote, si l'on peut dire. Le lendemain, toutefois, quelques frémissements se produisirent, et l'indice de tendance passa de 0,2 % à 0,5 %. Mais derrière ce gain insignifiant se dissimulaient quelques points de fermeté non négligeables, assez symptomatiques d'un certain regain de confiance pour les placements boursiers.

Le très bon comportement de la L'Air Liquide (+ 2 %), après l'annonce d'une augmentation de capital de plus de 500 millions de francs, doublée d'un nouveau dividende d'actions gratuites, attira l'attention générale, suscitant des commentaires très favorables. Le signal de la reprise était donné? Pas encore. Mercredi la tendance resta très indécise. Manifestement les résultats de la réunion d'Alger, et les réactions à la conférence de l'OPEP à Alger, les investisseurs, au plein incertitude, se gardèrent bien, il est vrai, de procéder à la moindre opération. Et ce fut l'or, ce jour-là, qui, avec ses satellites, tint le haut du pavé. La perspective d'un nouvel enchevêtrement des prix de l'or, le Lingot, pour la première fois depuis le 10 mars, repassa la barre des 80 000 francs pour atteindre 82 019 francs. Bref les valeurs mobilières n'eurent pas la cote, si l'on peut dire. Le lendemain, toutefois, quelques frémissements se produisirent, et l'indice de tendance passa de 0,2 % à 0,5 %. Mais derrière ce gain insignifiant se dissimulaient quelques points de fermeté non négligeables, assez symptomatiques d'un certain regain de confiance pour les placements boursiers.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Nouvelle avance

Encore une fois, la Bourse de New-York a poursuivi sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44. La chute de la production industrielle revenue à son plus bas niveau depuis cinq ans, ni la diminution de la mise en chantier de logements, ni l'accroissement des stocks, ni enfin la diminution des ventes commerciales n'ont ébranlé les investisseurs. La menace grandissante d'une récession mondiale n'a pas non plus effrayé les investisseurs. Les statistiques de la semaine ont été décevantes, mais les investisseurs ont continué de placer leurs capitaux à la Bourse.

Cours	13 juin	12 juin
Alcoa	40	39 1/2
A.T.T.	25 7/8	25 3/4
Boeing	44 1/2	44 1/4
Chase Manhattan Bank	44 3/4	44 1/4
Du Pont de Nemours	41 1/2	41 1/4
Exxon	65 1/2	65 1/4
Ford	32 1/2	32 1/4
General Electric	37 1/2	37 1/4
General Motors	49 3/4	49 1/4
IBM	118 1/2	118 1/4
L.T.V.	38 3/4	38 1/4
Mobil Oil	42 1/2	42 1/4
Pfizer	48 1/2	48 1/4
Schlumberger	118 3/4	118 1/4
Texas	37 1/2	37 1/4
U.S. Steel	18 1/2	18 1/4
Union Carbide	12 1/2	12 1/4
Westinghouse	32 1/2	32 1/4
Xerox Corp.	57 3/4	57 1/4

LONDRES

La hausse se poursuit

Malgré quelques mauvaises nouvelles, le marché a poursuivi son avance et s'est retrouvé, au fin de la semaine, à son plus haut niveau depuis mars dernier. Les statistiques de la semaine ont été décevantes, mais les investisseurs ont continué de placer leurs capitaux à la Bourse.

Cours	13 juin	12 juin
Bovril	187	179
Brit. Petroleum	250	249
Charter	145	144
Courtauld	54	53
De Beers	9,55	9,50
Free State Gold	34	33
Gl. Univ. Stores	358	357
Imperial Chemical	250	249
Shell	294	293
Wickes	121	120
Woolworth	32 3/4	32 1/2

DES CHANGES

Nouveau glissement du dollar

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le dollar a continué sa marche à l'aveugle, décidément, les mauvaises nouvelles ne semblent pas avoir de prise, et la hausse précédente de 10,64 points, l'indice des Industriels a encore ajouté un gain de 14,50 points pour s'établir vendredi après-midi à 578,44.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

1. Les déclarations du Conseil européen de Venise et leurs répercussions.
2. **ASIE**
3. **JAPON** : les menaces pour la succession de M. Nakasone ont commencé.
4. **AFRIQUE**
5. **OUTRE-MER**
6. La situation aux Nouvelles-Hébrides.

POLITIQUE

1. La sécurité et la liberté de l'Assemblée nationale.
2. Les affaires de Brégia.
3. Questions du Sénat.
4. Les écologistes désignent leur candidat à l'élection présidentielle.

SOCIÉTÉ

1. Seine-Saint-Denis.
2. **SPORTS**
3. **ÉDUCATION** : trois lauréats du Concours général.
4. **MÉDECINE** : Point de vue : « La violence : arme biologique de demain », par M. Marcovitch et H.-H. Mollaret.

INFORMATIONS « SERVICES »

1. Les urgences du dimanche.

CULTURE

1. Variétés : le premier de Philipe Timet.
2. **PHOTO** : Manuel Alvarez-Balza chez Agathe Gailard.
3. **JAZZ** : le Festival du Maroc.

ÉQUIPEMENT

1. **ENVIRONNEMENT** : le pétrole demande aux entreprises pétrolières de participer davantage à la lutte contre les pollutions marines.
2. **TRANSPORTS** : la proposition d'une réunion de l'Organisation internationale de l'aviation civile.

ÉCONOMIE

1. **CONJONCTURE** : le pouvoir d'achat a-t-il progressé, stagné ou régressé en 1979 ? la commission de la nation juge un optimisme des prévisions pour 1980.
2. **R.F.A.** : la tribune fédérale la légalité du lock-out.
3. **LA FINANCE** : la revue des valeurs.

1. **RADIO-TELEVISION (13)**
2. **Garnet (14)** : Journal (10) ; **Journal (10)** ; **Programmes spéciaux (10)** ; **Programmes spéciaux (12-13)**.

ITALIE - ILE D'ELBE - MARINA DI CAMPO
A VENDRE HOTEL 2° CAT. av. 60 ch. ttes avec s.d.b./douche/w.c. Vue panoramique mer et plage. Restaurant, bar, terrasse, salle de séjour, piscine, poss. d'act. sport. Ecrire à : C.P. 22, 1-57623 MARINA DI CAMPO/Ile d'Elbe (Livorno).

berdy
le prêt-à-porter des grands
(1m85 - 2m15)
et des costauds

86 avenue Ledru-Rollin - 12°
M° Ledru-Rollin/Gare Lyon
79 avenue des Termes - 17°
M° Termes/Etoile



Chemises, jeans, pantalons, costumes, chaussures, etc...

Le Maroc et la Tunisie entendent supprimer les droits de douane dans leurs échanges

De notre correspondant

Rabat. — M. Mohamed Mzali, premier ministre tunisien, a quitté la capitale marocaine le 11 juin, après une visite de trois jours largement consacrée à la coopération économique. Les deux délégations ont convenu que cette collaboration n'était pas en accord avec la hauteur des relations politiques.

Les deux pays se sont retrouvés, depuis l'année dernière, à la capitale tunisienne, à un moment où la Tunisie, l'Algérie et le Maroc étaient en conflit. L'Algérie était l'agresseur du Maroc par Polisario interposé. Que la Tunisie s'engageait à ne pas intervenir dans l'Algérie, malgré Gafsa, n'a pas été la seule raison de cette coopération. Les deux pays en attendaient une aide pour la solution, qui ne peut être que politique, le problème de la Tunisie occidentale, Alger — dont l'accord est réalisable — étant le seul partenaire que le roi Hassan II consente à rencontrer.

Voilà qui explique que la présence de M. Mzali, premier ministre depuis le 11 avril, ait

En Iran L'IMAM KHOMEINY lance la « RÉVOLUTION CULTURELLE ISLAMIQUE »

Téhéran (A.F.P.). — L'imam Khomeiny a donné vendredi 13 juin le coup d'envoi officiel à la « Révolution culturelle islamique » en Iran, en annonçant à Téhéran, par l'intermédiaire d'un décret, la mise en œuvre d'une révolution culturelle islamique. L'imam, formé de personnalités religieuses et laïques, a été chargé de désigner des commissions spéciales qui auront pour tâche d'élaborer les programmes des diverses disciplines de l'enseignement ainsi que de définir les directives générales de la révolution culturelle islamique.

Le texte du décret, diffusé par la radio, affirme la nécessité de « défaire d'une culture et d'une civilisation étrangères de l'ancien régime et de la remplacer par une culture et une civilisation islamiques ».

« Vous les établissements d'enseignement scolaires et universitaires, établis sous le régime du chah, doivent être placés sous le contrôle direct afin de protéger leurs idées du danger de contamination par des idées contraires aux principes islamiques ».

Par ailleurs, la suite des décrets affirmera que l'enseignement, les sciences, les lettres et les musulmans progressistes et les musulmans progressistes, le président Bani a déclaré « le gourdini n'a jamais converti un mécréant à l'islam, lequel comme l'empire de la force » la brutalité, les problèmes de la société, devront être réglés de façon fondamentale et logique » de protéger les garanties judiciaires à tout le monde.

« Les médias appellent à adhérer et à sympathiser à venir nombreux le lundi 15 juin, à 19 heures, devant l'Assemblée d'Iran, 4, place d'Ira, pour manifester pour la libération des otages américains contre l'assassinat du peuple kurde, contre la menace qui pèse sur les juifs d'Iran ».

ITALIE - ILE D'ELBE - MARINA DI CAMPO
A VENDRE HOTEL 2° CAT. av. 60 ch. ttes avec s.d.b./douche/w.c. Vue panoramique mer et plage. Restaurant, bar, terrasse, salle de séjour, piscine, poss. d'act. sport. Ecrire à : C.P. 22, 1-57623 MARINA DI CAMPO/Ile d'Elbe (Livorno).

berdy
le prêt-à-porter des grands
(1m85 - 2m15)
et des costauds

86 avenue Ledru-Rollin - 12°
M° Ledru-Rollin/Gare Lyon
79 avenue des Termes - 17°
M° Termes/Etoile



Chemises, jeans, pantalons, costumes, chaussures, etc...

Un psychologue infanticide devant les Assises de l'Aisne

Xavier Montcourtois est condamné à quinze ans de réclusion

De notre envoyé spécial

Laon. — Xavier Montcourtois, trente-neuf ans, psychologue scolaire à Braine (Aisne), a été condamné, vendredi 13 juin, à quinze ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de l'Aisne. M. Montcourtois avait été inculpé de coups et blessures pour avoir infligé à son fils Laurent (quatorze ans) et à sa fille Marie-Mauricette (Thomé-Montcourtois, son épouse, psychologue scolaire comme lui, inculpée de coups et blessures à son fils) des coups de poing et de pied, ainsi que de coups de couteau.

Laurent était un adolescent difficile qui avait redoublé plusieurs classes. Xavier Montcourtois, qui avait été professeur d'école, était un homme à l'air sérieux, à l'air d'un homme qui avait une certaine autorité. Mais cela n'explique pas pourquoi les Montcourtois, dont la profession était de s'occuper des enfants des autres, n'ont pas su régler les problèmes posés par leurs fils.

Le 11 mai 1978, Laurent est surpris en train de voler une sacochette dans une voiture. Le propriétaire, qui connaissait ses parents, ne se passe pas la peine de lui faire remarquer, mais quand même le jeune délinquant chez les godailliers de Braine qui couvrent les Montcourtois.

Le 11 mai, à la maison, dans la nuit, M. Montcourtois admettait son fils devant son refus de s'expliquer, il se saisit d'un câble électrique et en frappe son fils, puis le père dit : « Après quoi, voyant manifester à son fils que « dorénavant, ses délinquances ne lui feraient plus rien »,

M. Chirac : je ne me servirai pas de la mairie de Paris pour mettre en cause le pouvoir

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a donné vendredi 13 juin le coup d'envoi officiel à la « Révolution culturelle islamique » en Iran, en annonçant à Téhéran, par l'intermédiaire d'un décret, la mise en œuvre d'une révolution culturelle islamique. L'imam, formé de personnalités religieuses et laïques, a été chargé de désigner des commissions spéciales qui auront pour tâche d'élaborer les programmes des diverses disciplines de l'enseignement ainsi que de définir les directives générales de la révolution culturelle islamique.

Le texte du décret, diffusé par la radio, affirme la nécessité de « défaire d'une culture et d'une civilisation étrangères de l'ancien régime et de la remplacer par une culture et une civilisation islamiques ».

« Vous les établissements d'enseignement scolaires et universitaires, établis sous le régime du chah, doivent être placés sous le contrôle direct afin de protéger leurs idées du danger de contamination par des idées contraires aux principes islamiques ».

Par ailleurs, la suite des décrets affirmera que l'enseignement, les sciences, les lettres et les musulmans progressistes et les musulmans progressistes, le président Bani a déclaré « le gourdini n'a jamais converti un mécréant à l'islam, lequel comme l'empire de la force » la brutalité, les problèmes de la société, devront être réglés de façon fondamentale et logique » de protéger les garanties judiciaires à tout le monde.

« Les médias appellent à adhérer et à sympathiser à venir nombreux le lundi 15 juin, à 19 heures, devant l'Assemblée d'Iran, 4, place d'Ira, pour manifester pour la libération des otages américains contre l'assassinat du peuple kurde, contre la menace qui pèse sur les juifs d'Iran ».

ITALIE - ILE D'ELBE - MARINA DI CAMPO
A VENDRE HOTEL 2° CAT. av. 60 ch. ttes avec s.d.b./douche/w.c. Vue panoramique mer et plage. Restaurant, bar, terrasse, salle de séjour, piscine, poss. d'act. sport. Ecrire à : C.P. 22, 1-57623 MARINA DI CAMPO/Ile d'Elbe (Livorno).

berdy
le prêt-à-porter des grands
(1m85 - 2m15)
et des costauds

86 avenue Ledru-Rollin - 12°
M° Ledru-Rollin/Gare Lyon
79 avenue des Termes - 17°
M° Termes/Etoile



Chemises, jeans, pantalons, costumes, chaussures, etc...

LA CONFÉDÉRATION EUROPÉENNE DES SYNDICATS REPOUSSE L'ADHÉSION DE LA C.G.T. ET DE LA FEN

Paris. — La Confédération européenne des syndicats (C.E.S.) a repoussé, le 13 juin, la demande d'adhésion de la C.G.T. et de la FEN. Bien que la C.E.S. ait, dans le passé, accepté la candidature de la centrale de la C.G.T., le vote de la C.E.S. a été acquis à l'unanimité.

Le 13 juin, la C.E.S. a élu son nouveau président, M. Jean-Pierre Lecoq, respectivement président de la C.E.S. et de la FEN. M. Lecoq a été élu à la présidence de la C.E.S. à la suite d'une élection qui a été marquée par une victoire des syndicats socialistes.

M. Lecoq a toujours refusé de rompre avec la FEN, comme l'a fait la C.G.T. L'adhésion de la C.G.T. et de la FEN à la C.E.S. a été repoussée.

LES COMMERÇANTS SE FÉLICITENT DE LA LIBÉRATION PARTIELLE DES PRIX DES FRUITS ET LÉGUMES

La libération partielle des prix des fruits et légumes (à partir du 14 juin) a été accueillie avec satisfaction par les syndicats de commerçants. Le nouveau système « permettra une meilleure souplesse des transactions et fera revenir à la production un niveau normal sans qu'il ait un changement pour le consommateur ».

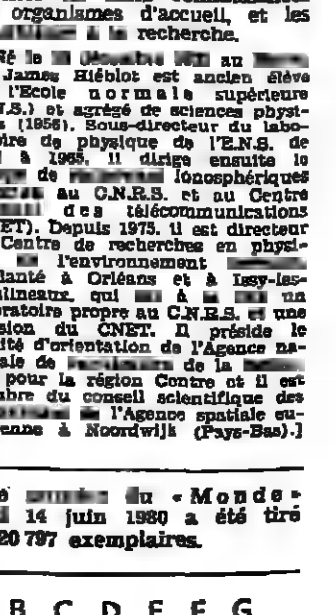
Les grossistes et les détaillants ont conclu, en contrepartie de la suppression des prix, un engagement de modération pour les périodes exceptionnelles. Les professionnels se sont engagés à répercuter la baisse des prix jusqu'au consommateur. L'attention a été attirée sur une signalisation spéciale des prix des produits en baisse. A l'inverse, en cas de pénurie, les commerçants se sont engagés à limiter la hausse des prix par un effort sur les marges.

Les professionnels ont également convenu de surveiller l'évolution des cours, un groupe composé de représentants de l'administration et de commerçants pourrait intervenir en cas de fluctuations importantes des cours.

ITALIE - ILE D'ELBE - MARINA DI CAMPO
A VENDRE HOTEL 2° CAT. av. 60 ch. ttes avec s.d.b./douche/w.c. Vue panoramique mer et plage. Restaurant, bar, terrasse, salle de séjour, piscine, poss. d'act. sport. Ecrire à : C.P. 22, 1-57623 MARINA DI CAMPO/Ile d'Elbe (Livorno).

berdy
le prêt-à-porter des grands
(1m85 - 2m15)
et des costauds

86 avenue Ledru-Rollin - 12°
M° Ledru-Rollin/Gare Lyon
79 avenue des Termes - 17°
M° Termes/Etoile



Chemises, jeans, pantalons, costumes, chaussures, etc...

Lavilliers-la-

Je suis un voyou, dit le chanteur B. Il n'y a pas de...

MAURICE PARTO...

Dans une lessiveuse

Une amie de l'enseignement...

Le 14 juin 1980 a été tiré à 520 700 exemplaires.

A B C D E F G

Des tracteurs tombés du ciel

PAGE IV

H.L.M. solaires

PAGE XIV

Comment est née l'Occitanie

PAGE XVII

SUPPLEMENT AU NUMERO 11002, NE PEUT ETRE VENDU SEPARATEMENT

DIMANCHE 15 JUIN 1980

Le Monde

D I M A N C H E

Lavilliers-la-révolte

« Je suis un voyou, dit le chanteur Bernard Lavilliers, un félin, un type de l'instant. Il n'y a pas de création ni d'amour sans provocation. »

MAURICE PARTOUCHE

BERNARD LAVILLIERS a trente-trois ans. Un physique qui se situe entre le charme et l'athlétisme. Grand, les yeux clairs, une démarche féline, il a enregistré, chez Barclay, plusieurs albums. Son dernier, « O gringo », tranche avec ses précédentes compositions beaucoup plus violentes. Ce double album est une promenade loin des jardins à la française. Il y a du rock, du reggae, de la salsa, de la samba. A un moment où « la nouvelle chanson » semble se replier sur l'hexagone, Lavilliers a choisi le vent du grand large. A chacun de ses concerts des milliers de jeunes viennent le retrouver. Il est avec quelques autres chanteurs, un de ceux qui collent au plus près de la sensibilité et de la révolte de la jeunesse.

Provocateur par goût et plaisir de vivre, Lavilliers a longtemps été un marginal avant de devenir ces derniers temps une vedette populaire. Il agace sans doute ceux que son univers musical laisse insensible. C'est néanmoins, un créateur de talent. Un homme en prise avec une réalité qu'il faut voir et entendre.

Le show Lavilliers est une fête sensuelle autant que musicale. Les paroles de ses chansons sont muscées, de quoi faire frémir plus d'un.

Il m'a reçu dans son appartement du douzième arrondissement, à Paris, vêtu de ses tenues d'entraînement. Il m'a d'abord parlé de la poésie qu'il aime et connaît fort bien ; Rimbaud et Blaise Cendrars, qu'il lit quotidiennement, sont ceux qu'il chérit le plus. Il parle chaleureusement. Avec humour. Il est sincère et provocateur. Des qualités qui se font de plus en plus rares.

« Bernard Lavilliers, d'où venez-vous ? »

« Je suis issu du milieu ouvrier. Complètement. Le ghetto, le plus bas. Mon père travaillait, travaillait toujours dans une usine d'armement, à Saint-Etienne, à la Manufacture d'Armes Nationales. A ne pas confondre avec la Manufacture d'Armes Cycles. C'est une manufacture qui dépend de l'Etat, du ministère des armées. Mon père avait quatre enfants. Il se charge, et il touchait, en tant qu'ouvrier, un salaire dérisoire. J'ai le ghetto jusqu'à quinze ans. »

« Vous avez été ouvrier ? »

« Oui. »

« Vous avez travaillé dans la même manufacture ? »

« J'ai travaillé chez lui, enfin ! dans la même usine. Je me suis fait virer de la firme en question, ensuite j'ai travaillé aux laminoirs. Puis dans des usines de l'est de la France. »

« A partir de cette expérience, comment vous est venu le désir de chanter ? »

« Il s'est manifesté après ma 30. Je n'aimais pas tellement la société, elle ne m'avait pas fait de cadeaux. L'envie de chanter est venue avec la générosité. Quelque chose de bizarre arrivé au hasard de la vie. Pour avoir envie de communiquer il faut être généreux. Même si la création est un acte égoïste, le

chantier sur scène implique la générosité. L'envie de partager avec quelqu'un d'autre. Donner, c'est la première chose à faire lorsqu'on est un artiste. »

« Vous chantez, quel type de musique écoutez-vous ? »

« Du rock and roll. C'est un phénomène qui nous est tombé dessus lorsque nous avions quinze ans. Nous étions à cet âge, des blousons noirs dans la banlieue de Saint-Etienne. C'était une musique beaucoup plus violente, qui nous convenait le mieux. C'était l'époque d'Elvis, de Vince Taylor, d'Eddie Cochran. »

« Dans une lessiveuse »

« Vous avez le sentiment, avant 68, que le rock exprimait la révolte de la jeunesse ? »

« Il y avait deux musiques. Celle des parents et le rock. Le rock traduisait, pour nous, la violence intégrale qui nous habitait. Les ouvriers de l'époque étaient terriblement moralistes. Plus que les bourgeois. Leur morale, c'était : travail, famille, patrie. Les communistes servaient le même plat. Cette morale nous pesait très lourd. Nous sentions, les jeunes, que la liberté était au bout du fusil, et certainement pas à la retraite. »

« Vous sentiez certains dans cet univers. Nous parlions de

soixante-cinq ans avec en fin de parcours les poumons boursiflés par la silicose, si l'on travaillait dans les mines ou les fonderies. Ou alors les doigts boursiflés par l'huile de coupe. De toute façon, une vie ratée. C'était assez dramatique. Depuis cette époque, l'horizon de la classe ouvrière n'a pas tellement changé. »

« Dans vos enregistrements, il y a une violence qui correspond avec la jeunesse, et plus particulièrement avec la jeunesse ouvrière. Conservez-vous ces contacts avec votre milieu d'origine ? »

« Bien sûr. D'abord les jeunes au concert. Ensuite, ils

« Mais 68 a été l'événement qui a cassé cette vie ? »

« Il y a eu des choses avant. Je suis né en 1946. La première grande révolte, c'était d'être, comme je vous l'ai déjà dit, un blouson noir. Nous formions des bandes de quatre ou cinq personnes. C'était une vie de

« Je me souviens. Lorsque nous étions d'un peu de temps libre, nous allions nous battre avec les autres. Lyon. Des batailles de

« C'était assez fou. La violence était bien plus importante qu'aujourd'hui. Je constate que maintenant on en fait des plats incroyables. L'insécurité la nuit, de nos jours, est beaucoup plus évidente. La police

« C'est bien organisé. Elle n'avait pas d'ordinateurs où ficher tout le monde. La plupart du temps, la police, c'était le brave flic qui faisait la circulation. Il n'y avait pas encore des compagnies de choc et des compagnies d'intervention qui, comme aujourd'hui, sont surmenées aux sports de combat et au tir à la hache. Ce qui fait qu'en un réflexe elles peuvent tuer quelqu'un. »

« A l'époque, le jeune qui portait un blouson noir en cuir, ou en plastique, était très mal vu. Ce n'était pas un uniforme. Ce vêtement était, à lui seul, une agression. De nos jours, l'importance du blouson noir est beaucoup de rock and roll. Moi j'ai porté toujours un, mais je sais que ça ne veut plus rien dire. »

« Dans vos enregistrements, il y a une violence qui correspond avec la jeunesse, et plus particulièrement avec la jeunesse ouvrière. Conservez-vous ces contacts avec votre milieu d'origine ? »

« Bien sûr. D'abord les jeunes au concert. Ensuite, ils



m'écrivent. J'ai des milliers de lettres. Enfin, je ne suis pas un paranoïaque. On peut m'arrêter dans la rue et me parler. Si j'ai le temps, j'écoute ce qu'ils m'ont écrit. D'autre part, je fais d'autres choses, en dehors de la chanson, dont je ne peux pas parler. C'est la vie d'artiste. C'est une émission rediffusée à la télévision, si je n'avais pas passé une partie de ma vie à écrire, sans doute n'aurais-je rien écrit. Ça me paraît juste. Il faut que j'écrive pour chanter. Il arrive un moment où l'on se sent l'univers des chansons devient nombriliste. Il faut vivre un maximum d'expériences, faire d'autres métiers et sortir des frontières. Aller dans la rue où se trouve la vie. Mais si tu y vas en touriste, c'est insuffisant. Il faut être un acteur. »

« Que trouvez la jeunesse dans vos chansons, vos concerts ? »

« Elle doit retrouver une réalité qu'elle vit quotidiennement. La vie quotidienne est de plus en plus grise, morose et triste. Pour les jeunes, mes chansons racontent leur existence. Leur violence. Dans la société actuelle, il y a une ambiance hypertendue. La crise économique n'arrange pas les choses. J'ai l'impression que nous sommes dans une lessiveuse avec un... en plein sur la tête. Dans cette lessiveuse, on trouve la menace de la guerre, le chômage. Dans ces conditions, les gens perdent leur identité. Ils ont peur. Ils arrivent difficilement à se réaliser en dehors de la violence. »

« Quels sont vos rapports avec le public ? »

« Il y a une espèce de fraternité entre ces gens et moi. Je

les écoute dans la rue. Les gens viennent me serrer la main. Ils me demandent si ça va. Il n'y a pas entre eux et moi le côté : vous allez bien mesigner... Une poignée de main, ça lui fait plaisir. Il voit que je réagis, instantanément. Plus les gens sont du peuple, et plus ils ont une sensibilité élevée au niveau des vibrations. Au-dessus, ça devient... L'apparence compte plus que l'essence. Dans le ghetto, que ce soit à New-York ou à Kingston, il n'y a que la feeling qui compte. Vous pouvez essayer de vous maquiller, ça ne change rien. »

« Le concert est devenu un des rares lieux où les jeunes forment une communauté. Ils peuvent s'exprimer librement, communiquer. »

« Le concert est devenu, depuis quelques années, un lieu de rencontre. Les jeunes viennent voir un artiste américain ou français qui leur parle avec de la musique et des mots. C'est un endroit où ils peuvent se retrouver de plus en plus tôt. Les films sont dans les rues de plus en plus nombreux. A Paris, c'est devenu fou. On ne peut pas faire... mètres, à 1 heure du matin, sans se faire contrôler. On est contrôlé comme un mauvais citoyen si l'on ne se couche pas assez tôt. Si je n'étais pas Lavilliers, les flics m'emmerderaient sans cesse. C'est ma façon de m'habiller, ma façon de parler, ma manière d'être qui les choquent. Mais je ne m'en soucie pas et ils le sentent bien. »

« Les jeunes se retrouvent dans

les concerts parce qu'ils ont besoin de faire une fête. Ensemble. Même si vous chantez des textes hyper-durs, le spectacle est une fête. Lorsque, sur scène, j'arrive à bouger, à... à s'exprimer avec le corps, certains sont bloqués. Ils sentent que je dégage. Pourtant, le mouvement est indispensable. Il faut vibrer avec la musique. En Afrique ou au Brésil, les moments de communication se vivent debout, les pieds à même la sol. On est alors en communion avec les éléments. Je ne suis pas un mystique, mais si les gens bougent un truc se passe. Ils se sont touchés. Il y a une communication épidermique, sensuelle, »

« Un moment de communication propre à la musique ? »

« Lorsque j'étais plus jeune et que j'écoutais les Doors, je pigeais leur univers. Pourtant, je ne comprenais pas l'anglais. Une fois, j'ai vu les... je me suis aperçu que je comprenais ce que disaient leurs chansons. »

« Dans vos chansons, il y a une haine des institutions, de la « petite gauche ». »

« Nous sommes dans une époque charnière. La vie est grise et soumise. Nous sommes à la frontière de deux univers. L'un, dont on connaît trop les éléments qui pourrissent et tombent. Les autres qui ont quinze ou seize ans sentent cette réalité, même s'ils ne la comprennent pas. Toutes les vieilles institutions, qu'elles soient politiques, culturelles ou morales, ils les refusent. Ils les refusent fondamentalement. Il y a beaucoup de jeunes qui ne veulent plus lutter contre les vieilles institutions. »

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

« Les jeunes se retrouvent dans

SEVERIN/LA MONTAGNE ET ALPINISME

Pour François a dû
vendre son ancienne maison
pour se faire de l'argent à sa
millière comme à
«tuteurs» et il
étonnamment optimiste : « Dans
le monde qui est
à bouffer, je sais que chaque jour
pourrait servir
d'adaptation à la
Tant qu'il y a un tout petit
et de la nourriture on
peut toujours plus
ferait-elle pas »

La bienveillance, dans le Lot-et-Garonne, est quasi générale.

« Ceux qui veulent que je leur dise du mal des Amis de l'homme, je les jette dehors », ponctue à grands coups de canne le patriarche de la famille Daniel, des métayers du Néracais. Dans la cuisine, sur le buffet, trônent une grande photo de la « Chère Maman » et une plus petite de « frère Joseph ». M. Bernard Lamrénan vient de succéder à son père sur une exploitation d'une dizaine d'hectares. Il lit « le Règne de justice et de vérité », avec « beaucoup d'intérêt ». Ce bimensuel est en effet envoyé gratuitement à tous les agriculteurs ayant reçu des machines. « A ses débuts, la mécanisation du travail agricole a coûté les agriculteurs, explique-t-il. Chances et machines et chacun pour soi. Grâce aux Amis de l'homme et aux machines collectives, une bonne ambiance s'est créée. On n'hésite plus maintenant à demander un service à son voisin. » De nombreuses histoires sur la solidarité nouvelle ■ ■ ■ Lot-et-Garonne.

Cette générosité active et la lecture de « Règne » ne restent pas sans effets. « Je recommande tout cela m'inspire », avoue M. Christian Ducloux, un jeune agriculteur de Moncrabeau. Mais c'est un autre fil, au cours d'une cérémonie de donation, comme le sentiment général : « Chez nous, frère Joseph, on se sent aimé. »

Les autorités ecclésiastiques, pourtant concernées au premier chef par les Amis de l'homme, n'ont jamais publié de texte officiel obligeant le mouvement. Les communistes réagissent toujours être mal compris par les agriculteurs qui acceptent les cadeaux des Amis de l'homme en toute bonne foi. C'est pourquoi je préfère m'en expliquer de vive voix avec eux, déclare Mgr Sabat Saint-Gaudens, évêque d'Agde. Le Christ nous appelle certes à être des artisans de justice, de paix et de fraternité, mais il ne nous promet pas le paradis sur la terre. Présenter ainsi l'Evangile, constitue une véritable trahison du Christ, une falsification de son message. »

Silence syndical

Le silence des responsables syndicaux sur l'action des Amis de l'homme étonne également. Néanmoins, M. Léopold Rambaud, président de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (F.D.S.E.A.), se déclare personnellement « violemment contre ces cadeaux qui ne résolvent rien la situation difficile qui est faite aux agriculteurs ». Il les juge même « entièrement démobilisateurs ». Mais, pour ne pas se couper de la base, les dirigeants syndicaux n'ont jamais publié, eux non plus, de communiqué officiel. Tout en reconnaissant que cette association a fait beaucoup de bien au village de Frespach, M. Pierre Gilbert, secrétaire de mairie, s'est vu obligé de déclarer fermement aux membres de la « famille » qu'il ne supportait plus leur présence constante sous son toit. Car, si les Amis de l'homme n'importe rien, il arrive fréquemment qu'ils s'imposent.

« Frespach est leur Lourdes, et rien ne doit venir ternir cette image, explique M. Jean-Louis Percequer, médecin à Dausse et à Frespach. Lorsque nous avons voulu créer un foyer de jeunes à Frespach, les Amis de l'homme ont essayé de se rendre indispensables en offrant de financer constamment nos activités. Pour garder notre indépendance, il nous a fallu entrer en conflit avec eux. C'est à ce moment qu'un boycottage de nos cabinets a été organisé à Frespach. »

Quelques communes également, et pas des plus riches, tiennent à préserver leur autonomie et refusent toute subvention des Amis de l'homme. M. Marcel Garrouste, député et maire (socialiste) de Penne-d'Agenais, admire beaucoup leur foi, qui est « réelle ». « Je vois en eux, dit-il, une forme de socialisme assez proche de celle que je recherche. Ils donnent leur travail à la communauté, qui en retour pourrait à leur tour leur offrir. » Néanmoins, M. Garrouste préfère imposer plus directement sa commune plutôt que de recourir aux subides de l'organisation. « La puissance financière des Amis de l'homme pourrait les rendre maîtres de nombreuses communes, et même de plusieurs départements. Je ne redoute pas M. Neyrand personnellement, mais, en parti, qui sait quelle orientation pourrait prendre le mouvement ? » ■

TRAVAIL

« Aristocratie ouvrière... »

Une petite usine aux ouvriers hautement spécialisés. De hauts salaires, mais la tension d'un travail minutieux, aux cadences rendues de plus en plus astreignantes par la crainte du chômage. Pas de noms : la description d'un climat.

MARIE-CLAUDE BETBEDER

D'HEURES de l'après-midi. Une zone industrielle, presque pinède avec ses arbres, ses fleurs, et la complaisance du soleil de printemps. Les hommes arrivent tranquillement, la plupart dans des voitures cossues. Ils sont une cinquantaine à travailler dans cette petite usine de mécanique industrielle, une modeste d'apparence, à l'air d'un atelier d'artisan. Tous, ou presque, sont des F3 hautement qualifiés, et ils comptent peu de jeunes, car

le travail qu'on leur exige beaucoup d'expérience. Il s'agit de finitions souvent délicates sur des pièces mécaniques de gros volume, déjà très élaborées, données en sous-traitance des sociétés d'aviation, d'automobile, de... etc. : la moindre erreur peut mener une mise au rebut, et la perte de plusieurs dizaines de milliers de francs.

Les salaires sont parmi les plus élevés de la catégorie : de l'heure, plus une prime d'équipe de 4 F, rehaussée encore, pour beaucoup, par de

nombreuses années d'ancienneté. Derrière la pointeuse, le mur est couvert de notes de service, vieilles de deux ans, de deux mois, ou de deux heures. Ici tonne Jupiter : « Toute lecture étrangère à la vie de l'usine est interdite, et sera considérée comme une faute grave ; tout rassemblement de plus de trois personnes autour des appareils à broiser est absolument interdit, et entraînera un avertissement ; tout ouvrier qui n'aura pas repris le travail, trois minutes après la demi-heure du repas, aura un avertissement... » Mais aussi bien des avis comme celui-ci, d'une actualité évidente : « 1) L'augmentation des salaires est refusée ; 2) Ceux qui ne sont pas contents sont libres de prendre leur compte ; 3) Tous ceux qui ne sont pas suffisamment productifs encourront des sanctions graves. » On des notes en chapelet, ordonnant l'augmentation ou la diminution des heures de travail, au gré des commandes qui viennent ou ne viennent pas. Etrange face-à-face entre ces hommes minces, solides, sûrs de leur métier, qu'on dit être l'« aristocratie ouvrière », et ces consignes terribles.

Toutes ces petites brigades infatigables, cette course presque obsessionnelle à la haute précision, inimaginable il y a quelques années, traduisent bien la rigueur qui s'exerce, pendant la vie des entreprises de sous-traitance, pour qui le travail se fait rare et qui sont contraintes, pour survivre, d'accepter des prix trop bas. « Pour un travail déterminé, explique-t-on, les

ouvriers, le temps prévu par le marché diminue chaque année, alors que les machines pour le faire sont les mêmes. En 1979, la Snecma a augmenté ses ouvriers de 11 % ; nos salaires et nous ont augmenté de 9,5 %. Et les marchés se sont traités sur la base d'une augmentation de 7 %... »

Le moment le plus animé de la journée est le quart d'heure de chevauchement des deux équipes, pendant lequel les partants expliquent aux arrivants où en est le travail et comment le continuer. A deux près de chaque machine, tous les hommes discutent, et c'est le seul moment de la journée où il y ait échange entre les intéressés sur l'organisation du travail.

Si l'atelier est en construction récente, les machines ont, pour la plupart, dix à vingt ans d'âge. Depuis les débuts de la crise, les investissements ont presque cessé, et le dernier achat, une aléssuse technique d'assez médiocre qualité, remonte à 1974. Seul effort de modernisation dans la dernière période : l'adaptation d'appareils électroniques de visualisation, permettant une lecture directe et très précise des mesures, sur des machines trop anciennes pour en avoir été pourvues au moment de leur fabrication. Les exigences nouvelles de techniques pour lesquelles une très haute fiabilité est exigée, comme le nucléaire ou l'aviation, sont donc satisfaites essentiellement par l'habileté des « compagnons » qui sont pris, d'année en année, de fournir un travail de plus en plus complexe et de plus en plus précis, avec des machines de plus en plus dépassées.

L'ambiance de l'atelier s'en trouve marquée : « Ici, on ne rit jamais », constate un des derniers embauchés. On ne parle pas, non plus. Pourtant, les plus anciens racontent de mémorables parties de ballon entre machines, un temps pas si lointain où l'ambiance était détendue, et où on trouvait toujours un moment pour discuter entre copains. Aujourd'hui, il faut travailler vite, très vite.

Chaque opération est prévue pour être faite en un temps précis. Et une certaine fierté pousse ces hommes, qui ont l'habitude d'être respectés pour leur habileté, à faire constamment la preuve de leur savoir-faire, et à aller aussi vite que possible, ne serait-ce que pour ne pas être en reste par rapport à leurs « doubles ». Cela n'empêche pas les chefs, circulant dans les allées, d'insister en passant pour qu'on aille plus vite.

Les pièces à travailler, qui peuvent peser jusqu'à 15 à 20 tonnes, sont difficiles à « prendre », et les problèmes techniques à résoudre sont si nombreux que le compagnon est, en général, entièrement absorbé par ce qu'il fait. Beaucoup reconnaissent qu'ils ne voient pas le temps passer. Mais il leur reste tout de même de ces heures « arrière-goût ambigu » : sabbat de stérilité de temps en temps par la pensée ; chaque minute de distraction, ou simplement de déconcentration, porte en germe l'erreur redoutable et redoutée, aux conséquences énormes. Et, comme on sort fatigué physiquement et nerveusement de l'usine, il n'est pas si facile d'accepter cette totale déposition de huit heures et plus par jour.

« Miradors »

Les deux bureaux de la direction, au premier étage, ont, selon une disposition assez répandue dans les petites usines de construction récente, des fenêtres qui donnent sur l'intérieur de l'atelier, permettant une surveillance que, si elle n'est pas constante, est ressentie comme telle, et détermine l'image que les ouvriers se font de l'atelier : « Tous les réflexes des gens sont conditionnés par ces deux fenêtres ; chacun essaye de se découvrir un petit coin où être hors d'atteinte, pour boire un coup, par exemple (c'est interdit). » Et les places sont vues comme bonnes ou mauvaises suivant qu'on y est ou non à l'abri des « miradors ».

Derrière la fenêtre, on surveille effectivement, mais si la lumière reste allumée tard le soir, c'est pour une autre raison : cette entreprise familiale au passé prospère et tranquille n'est guère plus enjouée — dans les orages d'une crise qui, à son niveau, est insupportable — qu'un bateau sans gouvernail. Trésorerie insuffisante, instabilité des marchés, gestion rendue chaotique par les à-coups des commandes et l'usure nerveuse des dirigeants. Une monarchie plutôt bon enfant se transforme peu à peu en tyrannie insupportable et auto-destructrice.

Selon les jours, on parle de licenciements ou d'heures supplémentaires à faire de toute urgence. Certains vont jusqu'à soixante-dix heures par semaine, viennent le samedi, voire le dimanche. On a même vu des compagnons recevoir une lettre de l'inspecteur du travail leur annonçant qu'il était saisi d'une plainte pour harcèlement économique à leur sujet, et le même jour, s'entendre dire à l'usine qu'il fallait à tout prix travailler au moins quarante-huit heures dans la semaine, parce que du travail urgent venait d'arriver. En fin de mois, la course aux heures supplémentaires atteint des sommets pour permettre l'envoi d'un maximum de factures aux clients.

Dans le même temps, les sanctions pleuvent : l'erreur que le plus consciencieux et le plus qualifié des professionnels ne peut pas manquer de faire un jour ou l'autre est qualifiée de faute grave, entraînant avertissement, suppression de primes importantes, et même licenciement immédiat. Sous l'orage, les compagnons courent la tête, par peur du chômage, par peur de perdre une paye importante. Mais les rancœurs s'accumulent.

Politiquement, presque tous se situent à gauche. Ils vivent très fortement le monde comme divisé en deux camps : la gauche et la droite, les bons et les mauvais. La parole de Georges Marchais porte fort parmi eux. S'il y avait un syndicat, ce serait la C.G.T. ; mais il n'y a pas de syndicat, pas plus que de délégués du personnel. Il est clair pour tous — quelques petites tentatives l'ont prouvé, suivies du licenciement du « meneur » — que le patron ne le tolérerait pas. Certains pensent même qu'il fermerait l'usine. ■

chaque mois,
toutes les musiques, de tous les pays,
de tous les temps.

Le Monde DE LA
MUSIQUE

SONDAGE: 13 MILLIONS
DE FRANÇAIS PIRATENT

ACHETEZ
LE NUMERO DE
JUIN

WEBER/BOULEZ/BOB MARLEY/L'IRAN SILENCIEUX

Scènes de gare ordinaires

La rue est un hall de gare
 Elle est peuplée de voyageurs
 Des uns immobiles, vagabonds
 Pour nulle part, les autres
 Agités en instance de départ.
 Lorsque revient le jour et que
 Les passagers de la nuit s'alignent
 Lentement, s'en-
 Gourdissent d'un sommeil si ma-
 lade Les chemins s'effacent
 Devant eux sur les quais. Au
 Second voyage, les yeux images
 Les chemins se figent
 Les chemins et les voyageurs
 Muent rapidement des hommes
 Affaires, le second voyage
 Offre l'impression d'avancer
 Très vite dans une exis-
 tence très vite. Très vite, très
 vite, tristesse illusoire. Trop
 vite, trop fort, trop loin, fin
 Le petit voyage et fin des
 chemins.

JEAN PÉFAUX

Les cerises du colonel

CLAUDE ANTROPIUS.

La Butte

la Butte le cœur léger et les illusions au chaud. La caméra s'en préfère encore voir là-haut, avec la caméra aux zooms braqués sur sa couleur **DANIEL SCHNEIDER.**

Conte froid

de JACQUES STERNBERG.

L'inquiétude

Il ■■■ rendit chez un psychanalyste pour savoir pourquoi ■■ n'avait jamais ■■■ ■■ analyse.



ÉTATS - UNIS

Citizen Kane sur les campus

Campagnes contre l'installation d'un réacteur, dénonciation d'un réseau de prostitution, bénéfices, investissements, les journaux d'étudiants américains ne sont pas, pour la plupart, des jouets éphémères.

BERNARD SPITZ ET ALEXANDRE WICKHAM

Le goût du commandement, le plaisir d'occuper une fonction quasi officielle, expliquent sans doute pourquoi les hommes de pouvoir sont si nombreux à se consacrer à la lecture.

précaires
Carter sur les étudiants étrangers
nous avons préféré une enquête
sur les camps qui étaient
campus à une enquête sur les
Lorsqu'elle aide les étu-
diants, elle ne se limite pas
grâce des transports, nous opé-
rations. L'Université veut im-
poser des règles strictes et
contestable, le projet TRIGAS
exemple, nous ne disons pas
Les méaventures de TRIGAS
— un réacteur nucléaire
à la recherche et installé en 1964
sur le campus. Il sont à bein-
sur les compléments. Il y a mal-
tenant seuls dans les camps
diants et quelques professeurs
de Columbia, à travers les cam-

page du *Spectator*, réussit à empêcher la mise en service de ce réacteur, considéré comme dangereux depuis les techniques nucléaires pendant les premiers trente ans d'investigation, les gros titres d'appels à manifester qui témoignent finalement d'une surprenante sensibilité dans les préoccupations des générations...

Un « guide »

Tous les jours ne sortent pas du même moule. On y trouve aussi des présentations qui éroquent, pour un Européen, un « look » journal — ou pas leur style et leur esprit — qui marquent les différences. Certains se limitent à la pratique de l'entraînement de l'université, d'autres à la plus grande partie de l'agrandissement d'un terrain de sport, à l'installation d'une nouvelle table de ping-pong (1). Mais la majorité d'entre eux — les plus percutants — ne se limitent pas au temps à leur le scandale. Ainsi le travail disciplinaire d'un MIT (Massachusetts Institute of Technology) sanctionné-t-il en 1977 ses collaborateurs du journal *Science* par des peines contre des jeunes femmes, pour avoir publié les données d'un travail en effet, *Science* avec un grand succès de médailles — et une — de médailles — en 1974 — des aptitudes sexuelles d'une quarantaine d'étudiants de ce vénérable éta-

blissement! Le périodique d'une faculté californienne fit encore plus de bruit l'année précédente en dénigrant l'existence même d'un réseau de prostitution très actif dont la direction était attribuée à un gang d'étudiants de première année! Malgré ce « scoop » fracassant, son jeune directeur de retour à la porte quelques semaines plus tard à la suite de la volte-face que le newspaperiste avait faite aux étudiants - journalistes, comme leurs aînés ont leurs sources d'informations et leurs réseaux de « fuites »...

Les autorités universitaires reconnaissent d'ailleurs bien souvent l'utilité de cette étudiante. A

de l'art new-yorkais, un enseignant, Myron Schiavoni, ont été plus loin en cherchant à réduire d'un mensuel qui n'a pourtant pas été avare de critiques des premiers professeurs. Mais ce qui importait pour Schiavoni, c'était de permettre à ses élèves de disposer d'un espace de création puissante, d'un espace de briser les barrières séparant, d'une part, souvent artificielle, les différentes disciplines artistiques, sculpture, peinture, photo, architecture, etc. Sans pour cela, dans cette optique, leur imposer de nouvelles règles pour le journal d'obéir des crédits d'enseignement ; il n'a pas cherché les résultats scolaires.

Indépendance

[illegible]

Un autre meilleur symbole du dynamisme et de la vitalité que manifestent les entreprises avec une confiance croissante en son avenir face aux progrès techniques. L'essor d'affaires tant que journalistes, la grande majorité des « chief editors » ont en effet su conduire une politique d'investissement particulièrement avisée depuis quelques années, c'est-à-dire adaptée aux moyens financiers dont ils disposaient; les plus prospères ont ainsi engagé d'importantes capitaux, de 150 000 à 400 000 francs, pour acquérir du matériel informatique de photocomposition ultra-moderne.

(1) Ou de la visite d'une personnalité étrangère: ainsi M. [REDACTED] Barre, à défaut de [REDACTED], en février dernier, du journal de l'université de New-York, où il avait prononcé un discours de politique économique, eut droit à un bref compte rendu en page 3.

Édité par la S.A.E.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauriol, directeur de la publication.
Louis Fauriol.

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-10^e

reproduction interdite de tous ar-
rêts, sauf accord avec l'Administration.

Commission paritaire n° 37437.

un été «autre
deux lectu
incisives, ten
épiciées...

autrement

trois gén
dans le de
une

Couples!



Le... de...
... point...
... l'...
... de...

СІ

Édité par la S.A.E.L. le Monde.
Gérants :
M. Fournier, directeur de la publication.
M. Fournier.

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-10^e

reproduction interdite de tous ar-
rêts, sauf accord avec l'Administration.

Commission paritaire n° 37437.

entre 1 et 5 millions de francs, et qui varient de vingt à cinquante collaborateurs, le journal d'étudiant type n'a pas de grand-chose à voir avec les feuilles éphémères, qui existent dans certaines universités et dans certaines facultés. L'un des plus florissants, le *State News*, a même jugé utile d'embaucher, pour quelque temps, un journaliste par mois, un conseiller spécial, exclusivement chargé de méditer sur la stratégie de développement à long terme.

La conséquence de cette indépendance financière est évidemment la liberté de ton vis-à-vis des responsables universitaires, mais aussi l'épandage d'annonces : la publicité représente en général de 70 % à 100 % des recettes. L'un des exemples les plus extrêmes d'autonomie a été donné il y a quelques années par le périodique d'une université du Wisconsin. Avec un très grand succès, la publication avait en effet publié, en face d'une annonce du ministère des affaires étrangères recherchant des candidats à des « conseillers commerciaux » et « chargés d'affaires politiques », un document présentant la même manière mais qui indiquait que le service recrutait des « saboteurs économiques » et des « assassins politiques ».

Mais, dans l'ensemble, le journalisme étudiant est loin de même plus un moyen d'intégration sociale qu'une « subversion » politique. « Sortir », un numéro spécial sur un sujet « bouillier », le journal, « couvrir » tel ou tel événement, impliquent des contraintes qui préfigurent celles de la vie professionnelle : existence, discrétion, relations hiérarchiques, division du travail, centralisation du pouvoir, décision, définitions, postes, attributions de bureaux... Edward Fiske, responsable du département « éducation » du *New York Times*, illustre bien cet état de fait lorsqu'il explique qu'une expérience de ce type est très appréciée des employeurs parce qu'elle suppose des aptitudes à vivre dans une collectivité, à faire des choix et à obtenir des résultats qui sont le signe d'une certaine efficacité. En deux mots, l'esprit d'entreprise.

ITALIE

Le ghetto de Venise

Il est à Venise un quartier resté longtemps ignoré, mais qui est, lui aussi, chargé d'histoire. Les hommes changent. Pas les pierres.

MARIA CRAIPEAU

Les portiers ont un petit morceau d'étoffe jaune sur la poitrine, « grand » ou « petit » selon le nombre de dinars qu'ils ont en poche. C'était en 1394, à Venise, Venise, étape des marchands, était déjà depuis deux siècles un centre d'attraction pour les juifs de l'Orient et d'Allemagne. En 1529, lorsque que la Sérénissime fit toujours payer très cher, les juifs eurent le droit de s'installer sur le Grand Canal, à Spinalunga qui devint la Giudecca. En obtenant des « condotte », toujours renouvelables, permis de séjour dans la ville même de Venise, ils furent obligés, après le petit morceau d'étoffe jaune, à porter des chapeaux jaunes, puis des chapeaux rouges.

(Lorsque, vers 1800, le chrétien Daniel Bombardier fonda une imprimerie où furent imprimés les somptueux livres hébreux, il obtint du Sénat que « ses » juifs soient dispensés de porter un signe distinctif.) En 1816, on parqua les juifs dans un quartier de la ville, au Ghetto Nuovo. (Ghetto = Fonderie). Ainsi le monde acquit un mot nouveau. Le quartier s'agrandit en annexant le Ghetto Vecchio et le Ghetto Nuovissimo. Dans ces temps-là, il y avait cinq mille juifs à Venise. Il y en a maintenant sept cents dans tout Venise. Cela fait longtemps qu'ils ont abandonné leur quartier insalubre, qu'ils ont suivi les autres Vénitiens dans leur exode vers Mestre.

Trois ou quatre familles — industriels, avocats — sont vraiment riches et habitent des palais sur le Grand Canal — le Grand Canal qui tout proche, il n'y a qu'à passer sous des

voûtes, entre deux murs, où pend le linge. Les dames de familles-là viennent servir le dîner dans la maison de leur centre d'accueil, où vivent une vingtaine de vieillards indigents, dont l'existence est subventionnée par la solidarité de la communauté juive. Les dames, pour servir les repas kasher, ont un tablier blanc sur leurs robes élégantes, elles sont organisées, efficaces, le repas est simple, bon, et fort cher pour les étrangers.

Les jeunes y viennent parfois, souvent. Comme tous les Italiens de leur âge, ils font la politique. Ils ne rompent pas vraiment les liens avec la communauté juive. Il y a beaucoup de mariages mixtes, mais les enfants sont élevés juifs.

Tous ces juifs venus ici, siècle après siècle, invasion après invasion, guerre après guerre, les juifs chassés de l'Espagne, chassés en 1497 du Portugal, chassés de la Ligue Cambrail, par la guerre turco-vénitienne, tous ceux-là, et bien d'autres, ont créé une civilisation riche, chaleureuse, — des poètes, des musiciens, des philosophes, des érudits sont dans ce quartier dont les trois portes s'abaissent la nuit, pour que personne ne puisse sortir, et qui veille dans les vigiles postées aux bateaux et payés par la communauté juive. Ils savaient, ces vigiles, qui quittaient le Ghetto pendant la nuit, ce qui était permis, et qui ne rentraient pas la nuit, ce qui était défendu. Les contrevenants étaient punis, et pourtant... en 1790, il y eut dix cas d'abandon du Ghetto pour cause de carnaval !

Mais pendant deux cent cinquante ans, les juifs à qui il était

interdit d'avoir des domestiques chrétiens, d'avoir des relations charnelles en dehors de la communauté, vivaient entassés, sortaient beaucoup, même en costumes et en joyaux étonnants, étrangers à leur communauté.

Entre 1528 et 1575, cinq synagogues furent construites. Elles existent, quoique délaissées, deux d'entre elles sont utilisées, une école allemande, italienne, espagnole, levantine, ne payent pas de mine à l'extérieur. Il ne fallait attirer l'attention. A l'intérieur, quelques-unes sont somptueuses.

Elles sont tout près de la mer, et la plus belle, la synagogue allemande, devenue un musée où l'on expose des objets juéo-vénitiens, brocarts, manuscrits enluminés des chandeliers en argent... quelques-uns de la dans une boutique de verrier, on voit une vitrine un jeu d'échecs en figurines en verre blanc, en porcelaine, en bois, en ivoire. Il y a aussi un mariage juif sous un baldachin, en verre. Giovanni Tose, verrier, n'est pas juif, il a pénétré l'esprit du lieu, voilà tout.

Un peu de chaleur

Le lieu... On y vient plus, plus, du monde entier. Les juifs non-juifs viennent en pèlerinage, d'année en année plus nombreux, vers ce quartier pauvre, même pittoresque, vers ces hautes maisons autour d'une place, ces petites rues aveugles. Cette année en avril, le jour de la fête de la libération en Italie, le Ghetto fut envahi par la foule : sept bas-reliefs, présentés à la Biennale de Venise par l'artiste lituanien Blatas et dépeignant l'Holocauste, furent posés sur le mur de la grande place du Ghetto Nuovo.

Tout près de l'endroit où Max Jacob donna, en 1934, une représentation de « L'Ange de Venise », une œuvre d'art d'été.

On y vient — pourquoi ? Il y a longtemps que le Ghetto n'est plus ce qu'il était. En 1797, déjà, il a été déclaré en faillite — à force de pressions, les habitants du Ghetto n'avaient plus rien, même la Sérénissime a dû l'admettre. En 1798, les juifs n'étaient plus que mille sept cents.

En 1797, Napoléon ouvrit les portes du Ghetto. Tous ceux qui en étaient sortis partirent. Il y eut encore l'incident « autrichien », puis en 1806 Venise fut rattachée au royaume d'Italie. Le Ghetto ne restait que pour les pauvres.

Ainsi, pendant deux siècles de 1934-44, les deux cent cinquante juifs qui furent déportés ne revinrent jamais, étaient descendants de familles sépharades aussi bien qu'ashkénazes, qui vécurent là pendant six siècles ; ils parlaient l'italien ou le dialecte vénitien et s'enfoncèrent dans la nuit éternelle de l'eau de la ville, de laquelle ils furent si étroitement reliés.

Les juifs de toute l'Italie convergent à certains moments de leur vie vers les pierres. « C'est le mal ghetto intact, et puis il y a les synagogues », disent-ils. « Il n'y a pas là où l'on retrouve encore un peu de chaleur. »

Ainsi le quartier où, depuis tant de siècles, enferma une population derrière ses lourdes portes devint un lieu de pèlerinage.

Ainsi, à ce poids, dimension, cette charge nostalgique, l'unique quartier juif intact en Europe vivaient jusqu'à cinq personnes et à peine quelques dizaines maintenant, mais vers lui qui cherchent à la pierre de Venise leur passé.

J'ai dit un jour à la sœur de Garcia Lorca : « Grenade n'a pas changé. » — Comme vous trompez, dit-elle doucement, seules les pierres ne changent pas. »

Le Lido, un très ancien cimetière juif à Venise, les pierres tombales, quelques-unes somptueuses, quelques-unes portant les noms des grandes familles espagnoles, croient doucement dans la verdure de Venise.

REFLETS DU MONDE

NATION

Ne te promène donc pas toute nue !

L'édition du journal kényan en langue anglaise *Nation* rapporte l'histoire suivante :

« Trois femmes kényannes, presque nues, ont été amenées devant un tribunal de Mombasa, accusées d'être comparées à la manière pénante de la police. Le juge Stephen Mwangi, a reproché à la police la façon qu'elle avait d'amener les femmes devant le tribunal : elles n'étaient que dans des serviettes de toilette. (...) »

« Le juge a fait observer à la police qu'elle devait en vigueur pour les femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois femmes, qu'il n'y avait pas de tels incidents. (...) »

« Il a acquis les trois

• Jeudi 19 juin et samedi 21 juin.
A 9 h. 35.

L'économie-monde

Lundi ■ Juin

Fernand Braudel, qui n'a jamais trop aimé la nouveauté numérique de la « Nouvelle histoire », Pierre Dumayet lui a demandé s'il lui paraissait possible de résumer, de manière plus accessible, les premiers chapitres du III^e tome de son magistral, mais aussi quelque peu vieillissant, « capitalisme et civilisation » de l'ouvrage consacré à Emmanuel Le Roy Ladurie. Il a accepté, il nous explique ce qu'est l'économie-monde — terme utilisé également par Fernand Braudel — en prenant pour exemple le commerce des épices entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe au Moyen Âge. Invité par l'antenne — au sujet de laquelle se situe une époque marquée par une grande ville (Venise, Londres, New-York en leur temps) — « Et maintenant ? », Ferdinand Dumayet, autour de cette ville se déploie un pays riche, dans lequel les régions, à d'autres pays exploités, concentrent s'appliquant main-tenant à la vie elle-même.

PORTRAIT DE L'UNIVERS : LE LASER

Lundi 11 juin
A 2, 22 h 5

... mot laser, ...
Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation est
apparu à la fin des années 60
au début de la ...
À l'époque, ...
de son sens, l'identifiant au rayon
de la mort, avec tout le cortège
d'images terrifiantes que l'on
évoque : ...
Aujourd'hui, ...
qui limitent le laser ...
à seule conception. ...
... par ...
mises par Monique Tsoekis ...
ce sens, ... de reme-
trent les ... leur juste place.

On ... qu'elle
diffusée à une heure aussi
div : ... pas très
facile, ... France, ... le
public ... questions
scientifiques, même d'urgence.
D'autant plus, cela ne de soi,
toutes-elles ... programmées
fin de soirée. Il n'est pas
... un chacun,
après une journée ... travail,
ait le ... de fournir l'effort.



**DE L'ÉCRAN :
OPÉRATION PATRIMOINE**

Il sera [] d'entendre [] questions [] téléspécia-
[] à S.V.P. : [] [] []
savoir ce que [] Français pen-
sent leur patrimoine et ce
que ce [] [] [] re-
couvre pour []
La préparation de [] partie fi-
[] ces [] [] []
écran [] ont été [] par
Alain Cancès et Alain Pujol, qui
ont [] choix [] la petite
[] [] dans la Gironde :
[] fallait [] une aggloméra-
[] [] cinq [] dix mille habi-

lants qui contiennent à l'heure actuelle des caractéristiques de notre patrimoine national (linguistique, historique, architectural, agricole, etc.).

La première partie de la soirée sera consacrée par un concert de la région, en hommage à un grand compositeur de la région. Puis, le film proprement dit, on verra l'ancien village de Compostelle, le château de Cazeneuve, l'église communale, une fontaine et une ferme traditionnelle. On verra aussi la fabrication du pain à l'ancienne. Enfin, évoquent leur patrimoine personnel.

SERIE :
PART VIDEO AUX ETATS UNIS

ART VIDEO AUX ETATS-UNIS

endredi 11 juin

2, 21 h ■

Pape ■■■ de l'art vidéo,
Jean June Paik ■■■ pour
■■■ Catherine ■■■
■■■ Adrian ■■■ quelques-unes de
■■■ expériences ■■■ plus célè-
■■■ res. Compositeur ■■■ musique
■■■ electro-acoustique, élève de
■■■ ■■■■ admirateur de
■■■ ■■■■, il découvre en ■■■■
■■■ ■■■■ ■■■■ images élec-
■■■ ■■■■ oniques ■■■■ abstraites ■■■■ inter-
■■■ ■■■■ nant ■■■■ composites du
■■■ ■■■■ gnal ■■■■ un ■■■■ plus
■■■ ■■■■ en 1970, il met au point

un synthétiseur ~~qui~~ permet
de générer ~~des~~ formes
et de ~~les~~
appliquer à l'art vidéo. Pais-
se ~~les~~ toujours plus inven-
tives, le plus ~~de~~ et — ce
qui ne ~~peut~~ — le plus drôle.
D'un humour zen à l'épreuve.
Sa force, sa supériorité, ~~est~~
~~ce~~ qu'il
fait à la fois en artiste (le
dernier, car la voie en ar-
tiste des autres arts), en philo-
sophe et technicien ~~des~~
problèmes nouveaux et tempo-
raires, en espace à l'épreuve.
Une ~~est~~ d'honnête homme pour
vingt ~~et~~ unième siècle.
J.-P. F.

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

[illegible]

F. BARRAUD, D. COVEL, J. Poirer, M. Serrault,
A. CHATEL, A. CHATEL, A. HENRI, J. YVES
L'entrepreneur, l'industriel, le commerçant, le
travailleur, le paysan, le soldat, le marin, le
travailleur, le paysan, le soldat, le marin, le
surpris à l'arrivée par les événements qui
se passent dans son pays.

55 Nouvelles de l'histoire : M. Braudel.
(Lire la sélection.)

23 h Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

12 h e Presses donc me volr.
13 h 30 Série : Le scandale.
14 h 45 Journal.
15 h 35 Emissions ~~de~~
16 h 00 Face à face.
17 h Aujourd'hui madame.
18 h Crois
19 h Série : La dynastie des Forsyte.
20 h d'arrangée.
21 h 55 Sports : Football.
22 h Coupe d'Europe Nations : Espagne-Belgique.
23 h 20 Fenêtre sur... La médecine.
Les champions sont-ils ?
23 h 30 A 2.
Les Bubbles Mlle et Charlesmae ;
Le livre "Le Pince-nez"
24 h 30 Bonifant ;
25 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales.
11 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Question de temps.
M... défense face au danger nucléaire.
22 h 5 Série : Portrait de l'univers.
Le laser. Avec le professeur Alfred Kastler.
(Une autre sélection.)
22 h 50 Variétés : Soirée des fêtes.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h 30 Pour les jeunes.
Hobbs-Jennex.

19 h 35 Travaux libre.
Comité catholique
le développement.

19 h 39 Journal.

19 h 20 Emissions régionale.

19 h 55 Dessin animé.
Histoire : France : la 1ère Époque.

20 h Les jeux.

20 h 39 Cinéma public : « La Lapon particulière ».

Film musical de M. Roizmond (1958), avec
Deion, K. Hossent, Viciy, M. Le
Gog, M. Sarcey, K. Christina.

Le maître en philosophie reprend de
nouveau son vieux automobile : en
un instant et découvre les
monde des adultes.

PREMIÈRE CHAÎNE - TF 1

12 h 15 Réponses à tout.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
14 h 45 Les après-midi de TF 1.
15 h 15 Dossiers : M. d'A. Bardi guide ;
Rive ;
14 h 45 (été) : C Colombo (20.15) ; 15 h. 45
Variétés (été) : TF 1, 300 ; 15 h. 45. Regard
sur l'actualité : M. d'A. Bardi ; Les
l'argent ; 15 h. 45. C. C. et contre-chant ;
Claude Nougaro.
17 h 30 Football : Championnat d'Europe.
En direct de Milan : Télécaloriques -
Paye-Bo.
18 h 15 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
1940.
20 h 15 Les secrets de l'armistice.
21 h Journal.
20 h 30 Les secrets : De Gaulle (1860-1970).
(Lire 1970 articles 1X.)
22 h L'Empire de Pékin.
23 h Les secrets de l'arbre magique ; Le Servant
et Général ; Les secrets de la Porten-
re de Yen-Tsan-chang. (Spectacle pré-
senté à Paris en mai d'arr.)
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE - A2

10 h 30 A.N.T.O.P.E.
12 h 30 Passez donc ma main.
12 h 45 Le Journal.
13 h 30 Le Journal.
14 h 30 Face à vous.
14 h 45 Le Journal.
15 h 30 Série : La dynastie des Fawcett.
Naissance d'un Forsyte.
16 h 30 Le Journal.
17 h 30 Le Journal.
18 h 30 Le Journal.
19 h 30 Le Journal.
20 h 30 Le Journal.
21 h 30 Le Journal.
22 h 30 Le Journal.
23 h 30 Le Journal.
24 h 30 Le Journal.
25 h 30 Le Journal.
26 h 30 Le Journal.
27 h 30 Le Journal.
28 h 30 Le Journal.
29 h 30 Le Journal.
30 h 30 Le Journal.
31 h 30 Le Journal.
32 h 30 Le Journal.
33 h 30 Le Journal.
34 h 30 Le Journal.
35 h 30 Le Journal.
36 h 30 Le Journal.
37 h 30 Le Journal.
38 h 30 Le Journal.
39 h 30 Le Journal.
40 h 30 Le Journal.
41 h 30 Le Journal.
42 h 30 Le Journal.
43 h 30 Le Journal.
44 h 30 Le Journal.
45 h 30 Le Journal.
46 h 30 Le Journal.
47 h 30 Le Journal.
48 h 30 Le Journal.
49 h 30 Le Journal.
50 h 30 Le Journal.
51 h 30 Le Journal.
52 h 30 Le Journal.
53 h 30 Le Journal.
54 h 30 Le Journal.
55 h 30 Le Journal.
56 h 30 Le Journal.
57 h 30 Le Journal.
58 h 30 Le Journal.
59 h 30 Le Journal.
60 h 30 Le Journal.
61 h 30 Le Journal.
62 h 30 Le Journal.
63 h 30 Le Journal.
64 h 30 Le Journal.
65 h 30 Le Journal.
66 h 30 Le Journal.
67 h 30 Le Journal.
68 h 30 Le Journal.
69 h 30 Le Journal.
70 h 30 Le Journal.
71 h 30 Le Journal.
72 h 30 Le Journal.
73 h 30 Le Journal.
74 h 30 Le Journal.
75 h 30 Le Journal.
76 h 30 Le Journal.
77 h 30 Le Journal.
78 h 30 Le Journal.
79 h 30 Le Journal.
80 h 30 Le Journal.
81 h 30 Le Journal.
82 h 30 Le Journal.
83 h 30 Le Journal.
84 h 30 Le Journal.
85 h 30 Le Journal.
86 h 30 Le Journal.
87 h 30 Le Journal.
88 h 30 Le Journal.
89 h 30 Le Journal.
90 h 30 Le Journal.
91 h 30 Le Journal.
92 h 30 Le Journal.
93 h 30 Le Journal.
94 h 30 Le Journal.
95 h 30 Le Journal.
96 h 30 Le Journal.
97 h 30 Le Journal.
98 h 30 Le Journal.
99 h 30 Le Journal.
100 h 30 Le Journal.
101 h 30 Le Journal.
102 h 30 Le Journal.
103 h 30 Le Journal.
104 h 30 Le Journal.
105 h 30 Le Journal.
106 h 30 Le Journal.
107 h 30 Le Journal.
108 h 30 Le Journal.
109 h 30 Le Journal.
110 h 30 Le Journal.
111 h 30 Le Journal.
112 h 30 Le Journal.
113 h 30 Le Journal.
114 h 30 Le Journal.
115 h 30 Le Journal.
116 h 30 Le Journal.
117 h 30 Le Journal.
118 h 30 Le Journal.
119 h 30 Le Journal.
120 h 30 Le Journal.
121 h 30 Le Journal.
122 h 30 Le Journal.
123 h 30 Le Journal.
124 h 30 Le Journal.
125 h 30 Le Journal.
126 h 30 Le Journal.
127 h 30 Le Journal.
128 h 30 Le Journal.
129 h 30 Le Journal.
130 h 30 Le Journal.
131 h 30 Le Journal.
132 h 30 Le Journal.
133 h 30 Le Journal.
134 h 30 Le Journal.
135 h 30 Le Journal.
136 h 30 Le Journal.
137 h 30 Le Journal.
138 h 30 Le Journal.
139 h 30 Le Journal.
140 h 30 Le Journal.
141 h 30 Le Journal.
142 h 30 Le Journal.
143 h 30 Le Journal.
144 h 30 Le Journal.
145 h 30 Le Journal.
146 h 30 Le Journal.
147 h 30 Le Journal.
148 h 30 Le Journal.
149 h 30 Le Journal.
150 h 30 Le Journal.
151 h 30 Le Journal.
152 h 30 Le Journal.
153 h 30 Le Journal.
154 h 30 Le Journal.
155 h 30 Le Journal.
156 h 30 Le Journal.
157 h 30 Le Journal.
158 h 30 Le Journal.
159 h 30 Le Journal.
160 h 30 Le Journal.
161 h 30 Le Journal.
162 h 30 Le Journal.
163 h 30 Le Journal.
164 h 30 Le Journal.
165 h 30 Le Journal.
166 h 30 Le Journal.
167 h 30 Le Journal.
168 h 30 Le Journal.
169 h 30 Le Journal.
170 h 30 Le Journal.
171 h 30 Le Journal.
172 h 30 Le Journal.
173 h 30 Le Journal.
174 h 30 Le Journal.
175 h 30 Le Journal.
176 h 30 Le Journal.
177 h 30 Le Journal.
178 h 30 Le Journal.
179 h 30 Le Journal.
180 h 30 Le Journal.
181 h 30 Le Journal.
182 h 30 Le Journal.
183 h 30

Diffusion : L'héritage de tous les Français.

avec M. J.-P. Lecat, ministre de la
de la communication; J. Favier,
général des armées de France;
J.-B. Marquette, professeur d'histoire
l'université de Bordeaux, et
F. Edelmann.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

■ h 30 Pour les jeunes.
 Les couleurs du temps.
 ■ h 35 Tribune libre.
 Thèmes des athlètes.
 ■ h 10 Journal.
 ■ h ■ Emissions artistiques.
 ■ h 55 Dessin animé.
 Histoire de ■ : août 1914.
 ■ h Les jeux.
 20 h 30 ■ pour tous : « le Gentleman
 de Cocody ».
 Film français de Christian-Jaque (1958).
 J. Marnac, L. Pulver, F. Clay, N. Rolin.
 ■ (Realisation).
 En Côte-d'Ivoire, les ■ de ■
 emmènent un distingué attaché d'ambas-
 sade des ■ et de ■ aventures dont
 ■ est un héros ■ dans la jungle.
 ■ h 30 ■

PREMIERE CHAINE : TF 1

11 16 Réponse à tout.
 12 11 Midl première.
 13 11 Journal.
 14 45 ... du mercredi.
 de C. Izard.
 15 11 Les ... à Bora ;
 16 11 ... du Pol- ; 14 h. 15. Scoubidou ;
 17 14 h. 40. Entendu aux plus de dix ans ;
 18 h. 11. Elintin.
 19 30 Commémoration de l'appel du 18 juin
 (Suite des « visiteurs » de la Sorbonne.
 des jeunes animés ; 17 h. 11. 40. Parade des
 20 10 Auto-mag.
 h 30 11 six
 h 11 Cérémonie au ...
 M. présence M. Valéry ...
 11 11 Président : ... République
 h 11 Mai-juin : Journal d'un printemps
 tragique.
 L'appel.
 h 50 Tirage du Lots.
 11 Journal.
 h 11 Dramatique : « La Faïtase » cor-
 nelles ».
 11 11 ... P. ... avec S. Jou-
 ber. ... Richard G. Claise
 11 11 Joubert a ... les
 jamais ... cette dramatique : ...
 l'histoire ... l'assemblée ... fable
 ... la ...
 ... voiture.

22 h 15 La rage de l'ère.
Magazine de G. Saffert.
« La France : Malade ou bien portante ? » :
« Mon général », d'O. Guichard ; « La France :
le U... » : la France... d'Z...
« Retournons... fusils » : J. Ziegler ;
« La France bancale », de J.-M. Sylvestre ;
« L'Après-socialisme », d'A. Touraine.
h Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

h AN.T.I.O.P.E.
 12 h 5 ~~France~~ ~~avec~~ me voir.
 12 h 5 : Le scandale, Le journal.
 12 h 5 : Journal.
 13 h : ~~regional~~ regionales.
 h 5 : Face à vous.
 14 h : Les ~~actualites~~ d'aujourd'hui
 15 h : Au ~~del~~ du temps.
 Lette : l'homme mort.
 h 16 : ~~actualites~~ futes : Les Bubbles ; Watsoo-
 Watsoo ; Bébus ; Maraboud ficelle ; Le fan-
 tasma ; Lespace ; Le panthere
 Anagrammes ; Zoltron ; Sport ; ~~actualites~~
 h 17 : Football.
 Coupe d'Europe des Nations ;
 Angleterre, en direct de Naples.
 h 20 Emissions regionales.
 h 5 : Top club.
 20 h

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

h 20 Pour les jeunesses.
De trois en trois : Jeu ; Les moteurs jouets ;
Le savon et le savon.
h 55 Tribune libre.
h 10 Journal national. Journal pour la
fidélité au régime de Gaulle.
h 10 Journal.
h 20 Émissions régionales.
h 20 Journal national.
Émissions de France : la Marna.
h Les jeux.
h 30 Cinéma (Un film, un auteur) : Le
demande protection n°
Film américain de S. Lumet (1966), avec
J. Mélon, A. Signoret, M. Schell, H. Ander-
son, H. Andrews, E. Reiga, n. Kinnel.
(Rediffusion.)
h 20 Foreign cinéma étranger,
présentant le suicide par un haut fonc-
tionnaire des services communistes. Il avait
une triste et tenebreuse affaire.

PREMIERE CHAINE : TF 1

- h 15 [] à []
- h [] Midi première, [] Journal.
- h 30 [] régionales.
- h 50 Objectif santé.
Voyager en avion.
- h [] TF4.
- h 30 [] aux enfants.
- h 55 Mai-juin [] : Journal d'un printemps tragique.

Des prisonniers par [] [] militaires.

h 10 Une minute pour les femmes.

Pour [] été, la France [] pied.

h 20 Emissions régionales.

h 45 Les assemblées parlementaires.
L'Assemblée []
h Journal.

h 30 Série : Kick (Martine).

[] Simonon, avec [] Demoncourt,
E. Dandry, P. Frédoist, F. Moreau.

h 30 L'événement.

Emission d'Henri Marcq et Julien Besançon.

h 30 Documentaire : L'Aquitaine.

Emission d'I. L. et A. Lelou.

Comment une région peut-elle évoluer
renier ses particularismes, avec []
Avec le témoignage [] MM. Jacques Chaban-
[] P. []

h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

h 39 A.N.T.I.O.P.E.
h 5 ■■■■ me ■■■■
h ■ Série : Le ■■■■.
h ■ Journal.
h 35 Emissions régionales.
h 50 ■■■■ à vous.
h ■ Aujourd'hui madama.
Les ■■■■
h ■ Série : La dynastie des Forsythe.
Rencontre
h ■ L'Invité ■■■■ jeudi.
Joe Dassin.
h ■ Fenêtre sur... Musique moderne.
Henri ■ Goya.
h 50 Récré A 2.
h ■ Probable : Mes mains ont la parole ;
Sido Xami ; Ces secrets parents (Le peur du noir).
h 30 C'est la ■■■■
h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
h 20 Emissions régionales.
h 45 Top club.
h ■ Journal.
h 35 Téléfilm : ■■■■ le temps
(Après Paris)
D'après le ROMAN de R. Brautigan, réal.
A. LEVENT, avec P. Bouchitey, T. Liotard,
X. Depraud.

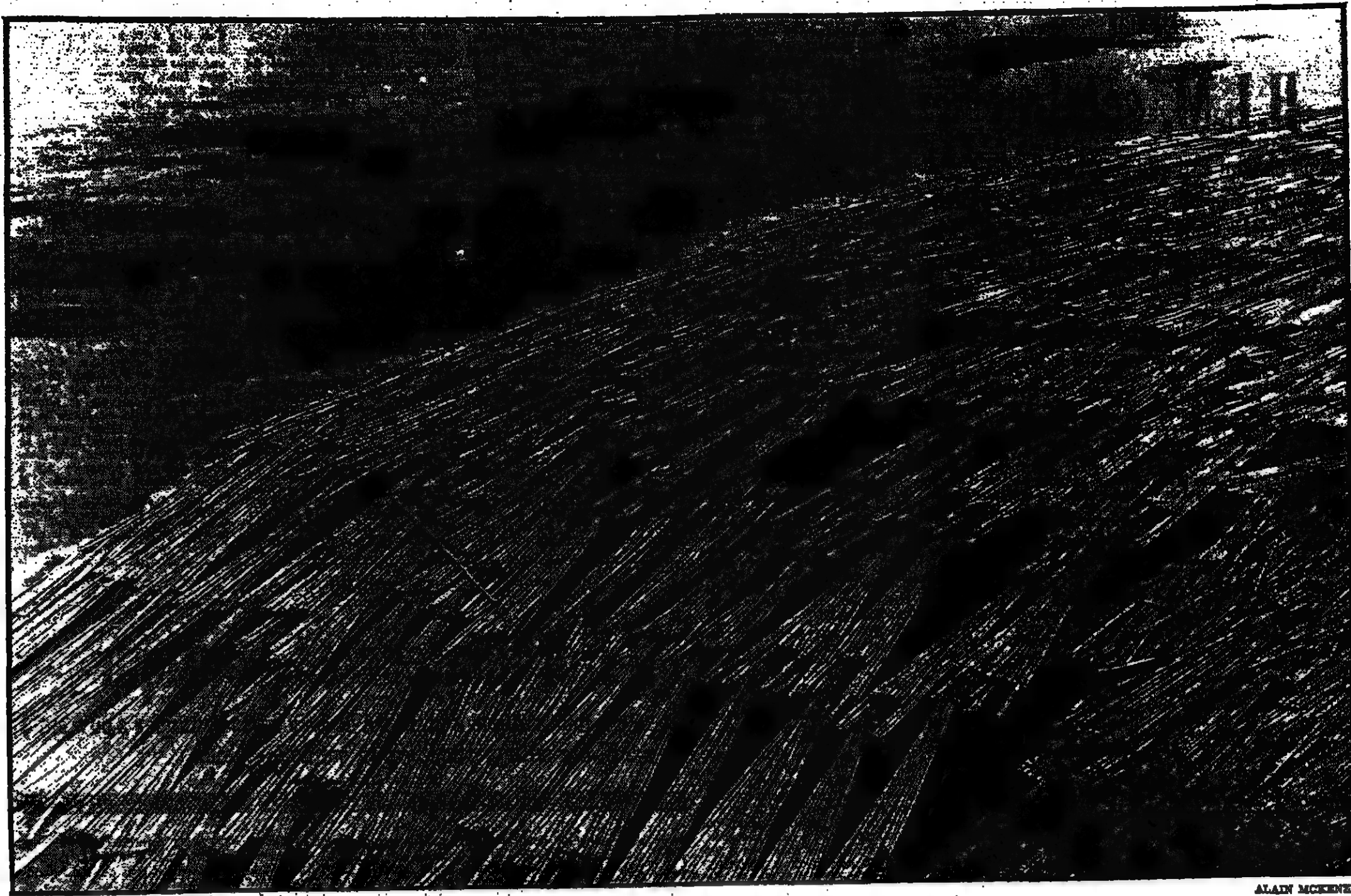
■ 50 Document : Vidéo U.S.A.
Le monde de Nam June Paik.
(Lire notre sélection.)

■ 30 Magazine : Première.

■ Frères Paratore, pianistes, interprétant
Variations un thème de
Lutoslawski, des Valse, de Brahms, Rhapsodie
bleue, de Gershwin, final du Car-
minaux, de

ROISIÈME CHAÎNE - FR 3

h 30 Pour les jeunes.
Fred Basset : Il y a un coq ; Finah : la Reine.
h 35 Tristime Tristane.
Renouveau juif.
h 10 Journal.
■ 20 Emissions régionales.
h 55 Dessin animé.
Histoire de France : de Verdun à Bethon-
dun.
h Les Jeux.
h 35 Cinéma (Cycle ■ Deneuve) : « Amies
perdues ».
Film italien de D. Risi (1976), avec V. Ma-
mah, E. Deneuve, D. Rinaldi, A. Alvin-
ni, E. Cazzulani, G. Cavallini.
Venu étudier la médecine à Venise, une femme
étrange se trouve plongée dans les mystères
d'un univers d'« hétérosexuels » et de « hétéro-
autrichiens » formant, avec sa femme jeune,
un couple étrange, ■ proie à ■ obsession.



ALAIN MICHEL

UNESCO

L'écologie au petit point

Comment mieux gérer le patrimoine naturel ? Dans une centaine de pays, quinze mille chercheurs s'efforcent, sur le tas, d'adapter l'environnement aux besoins de l'homme.

ANNIE BAILLE

CONNAISSIEZ-VOUS le MAB ? Même aux familles de la langue anglaise, il est bien probable que ce sigle ne dit rien. Une centaine de pays sont pourtant concernés. MAB est la contraction de *Monsieur Biosphère*, programme de l'UNESCO pour l'homme et son environnement. Lancé il y a une dizaine d'années, après une conférence internationale sur la biosphère, il mobilise aujourd'hui quinze mille chercheurs dans le monde entier travaillant sur neuf cent quarante projets des plus variés. Comment tirer un meilleur parti des ressources d'une vallée alpine, d'une île du Pacifique, d'une zone du Kenya de quelle manière constituer des « réserves » afin de surveiller l'évolution d'un territoire où ne jouent que les forces naturelles, telles sont quelques-unes des préoccupations de ces « explorateurs » d'un nouveau genre.

Les études entreprises sont centrées sur quatre grands thèmes. Les uns concernent les conséquences de l'intervention humaine sur les types essentiels de communautés naturelles (biomes) : forêts des zones tropicales, steppes et déserts, des montagnes, eaux et zones côtières. D'autres intéressent la protection des zones naturelles, de leur flore et de leur faune, ainsi que les effets de l'utilisation des agents chimiques sur l'environnement, sur l'agriculture, etc. Elles sont toutes conçues pour les répercussions que ces changements ont sur les hommes.

« Notre objectif est très concret, précise l'un des responsables de l'un des comités nationaux de chaque pays qui forment les réseaux. C'est un critère important dans le choix des projets-pilotes. Ainsi, dans le projet de rationalisation des activités économiques du nord du Kenya, il fallait trouver une complémentarité entre le nomadisme et les activités agricoles. La planification du pays devait être acceptée en outre par des populations très hétérogènes (Kendilla, éléphants de chameaux, et Samburu, élé-

phants ne respectent plus les cycles de renouvellement de la nature. L'exploitation sans souci du lendemain a conduit à la destruction des forêts, à la désertification, à l'extinction des espèces, à l'épuisement des ressources non renouvelables. La conservation est donc impérative, mais elle doit aller avec le progrès social, en particulier dans les pays en voie de développement. »

Les fondateurs du MAB savaient bien qu'il existait une masse d'informations sur les différents écosystèmes, leurs équilibres, l'effet de l'action sur l'homme. Ces informations, hélas, étaient concentrées sur les régions tempérées. Pour les zones tropicales humides, les régions montagneuses ou les petites îles, on ne brassait que le vide (1). Même dans les domaines largement étudiés — désertification, baisse de la fertilité des sols, érosion et sédimentation des zones semi-arides — la situation empirait dans le monde entier : peu d'informations disponibles étaient en effet applicables à des problèmes pratiques d'utilisation. Le MAB est, dès le début, l'ambition de remédier à ces carences.

Levier

L'UNESCO joue le rôle de levier, mais ce sont les comités nationaux de chaque pays qui formulent leurs requêtes. C'est un critère important dans le choix des projets-pilotes.

Ainsi, dans le projet de rationalisation des activités économiques du nord du Kenya, il fallait trouver une complémentarité entre le nomadisme et les activités agricoles. La planification du pays devait être acceptée en outre par des populations très hétérogènes (Kendilla, éléphants de chameaux, et Samburu, élé-

phants ne respectent plus les cycles de renouvellement de la nature. L'exploitation sans souci du lendemain a conduit à la destruction des forêts, à la désertification, à l'extinction des espèces, à l'épuisement des ressources non renouvelables. La conservation est donc impérative, mais elle doit aller avec le progrès social, en particulier dans les pays en voie de développement. »

Les fondateurs du MAB savaient bien qu'il existait une masse d'informations sur les différents écosystèmes, leurs équilibres, l'effet de l'action sur l'homme. Ces informations, hélas, étaient concentrées sur les régions tempérées. Pour les zones tropicales humides, les régions montagneuses ou les petites îles, on ne brassait que le vide (1). Même dans les domaines largement étudiés — désertification, baisse de la fertilité des sols, érosion et sédimentation des zones semi-arides — la situation empirait dans le monde entier : peu d'informations disponibles étaient en effet applicables à des problèmes pratiques d'utilisation. Le MAB est, dès le début, l'ambition de remédier à ces carences.

Les fondateurs du MAB savaient bien qu'il existait une masse d'informations sur les différents écosystèmes, leurs équilibres, l'effet de l'action sur l'homme. Ces informations, hélas, étaient concentrées sur les régions tempérées. Pour les zones tropicales humides, les régions montagneuses ou les petites îles, on ne brassait que le vide (1). Même dans les domaines largement étudiés — désertification, baisse de la fertilité des sols, érosion et sédimentation des zones semi-arides — la situation empirait dans le monde entier : peu d'informations disponibles étaient en effet applicables à des problèmes pratiques d'utilisation. Le MAB est, dès le début, l'ambition de remédier à ces carences.

L'UNESCO joue le rôle de levier, mais ce sont les comités nationaux de chaque pays qui formulent leurs requêtes. C'est un critère important dans le choix des projets-pilotes. Ainsi, dans le projet de rationalisation des activités économiques du nord du Kenya, il fallait trouver une complémentarité entre le nomadisme et les activités agricoles. La planification du pays devait être acceptée en outre par des populations très hétérogènes (Kendilla, éléphants de chameaux, et Samburu, élé-

phants ne respectent plus les cycles de renouvellement de la nature. L'exploitation sans souci du lendemain a conduit à la destruction des forêts, à la désertification, à l'extinction des espèces, à l'épuisement des ressources non renouvelables. La conservation est donc impérative, mais elle doit aller avec le progrès social, en particulier dans les pays en voie de développement. »

Scénarios

En Autriche, la vallée d'Ober-
gurg, vallée alpine menacée par son succès même, a été l'objet d'une étude très importante en liaison avec l'ITASA (1) et a débouché sur des scénarios permettant à la population, qui a activement participé aux projets (hôteliers, agriculteurs, fermiers, fonctionnaires locaux), de prendre conscience des menaces d'un développement non maîtrisé. Ce projet sert désormais de modèle pour les vallées alpines.

Le Mexique est un Etat pauvre, confronté à des défis contradictoires : la croissance de sa population exige de nouvelles terres pour la culture des grains, pour les animaux de pâturage (bovins essentiellement), au détriment des autres botanes, des plantes tropicales et des espèces rares d'animaux (comme les tortues géantes à la chair savoureuse, que la population chassait pour se nourrir ou pour les vendre dans les restaurants de Chimalma et de Ciudad-Ivarex).

En 1974, le comité MAB — des scientifiques de l'Institut d'écologie mexicain, de l'Institut d'histoire naturelle et de recherche sur les ressources biologiques, du Conseil de science et de tech-

nologie, de membres du gouvernement mexicain et du gouverneur de Durango, Sector MAB — formule ses priorités : adapter des conditions de vie de pâturage à l'aridité de la région, les zones les plus rares en voie de disparition.

D'où le projet-pilote MAB, retenu et soutenu par le MAB : la création de deux réserves, à Mapimi et à La Michilla, mobilisant les participations de l'Argentine, de la France, de l'Etat de Durango et de la place de nombreux chercheurs (4). L'Etat de Durango achète les terres nécessaires (des millions d'hectares). Elles sont destinées à l'étude et à la conservation de la faune et de la flore. Les populations proches des réserves, associées à l'expérience grâce aux nombreux contacts avec les scientifiques et à un certain nombre d'expériences parallèles.

A Mapimi, la première réserve, semi-désertique, la faune et la flore deviennent rapidement abondantes. Les tortues protégées atteignent de belles tailles (1 mètre). Des figures de barbare, grâce à des manipulations génétiques, poussent sans piquants, et sont très appréciées des vaches, dont la densité augmente d'un cinquième. Enfin, le MAB a un laboratoire du désert permet la collecte de présences données météorologiques et celle de données physiologiques pour mieux comprendre l'adaptation des

plantes et des animaux en milieu désertique.

A La Michilla, au sud, les zones semi-désertiques. Les réserves MAB ont permis de constater qu'ils peuvent, dans un cadre raisonnablement fourni, des revenus supplémentaires. L'agriculture est pratiquée avec un grand succès. Des expériences parallèles sur les zones semi-désertiques — donnent des résultats prometteurs. Choux-fleurs, sorgho, maïs, également élevés, ont des prix qui reviennent intéressants, qui permettent de vendre moins cher sur les marchés que les produits du nord du Mexique. En bordure des réserves MAB, de petites industries (emballages, confitures, transports), qui permettent de maintenir la population en lien avec le travail. Parallèlement, des artisans locaux ont le jour : sculptures, bijoux, etc.

Tester les discours

En 1981, les différents pays concernés, les planificateurs et la population, vont pouvoir tester les discours et leur expérience. Une exposition sera prévue à Paris. On pourra la préoccuper fondamentale des promoteurs du MAB : tester les discours et rendre exemplaires un certain nombre d'expériences-clés.

Les organisateurs présenteront les succès de ces expériences, mais aussi les échecs, qui peuvent servir à l'édification de l'écologie. Une dizaine de personnes qui, au sein de l'UNESCO, à Paris, anime le MAB, lors d'un séminaire de mieux utiliser les ressources naturelles et humaines, d'améliorer le fonctionnement des organisations internationales, l'imaginaire n'est pas un luxe, mais l'improvisation un péché.

(1) C'est une des raisons de l'existence du MAB : la technologie des pays tropicaux ou sub-tropicaux des pays en voie de développement.
(2) Les îles.
(3) Institut international d'analyse de systèmes appliqués.
(4) Le laboratoire de zoologie de l'Ecole normale supérieure, Muséum d'histoire naturelle.

MUSÉE RODIN

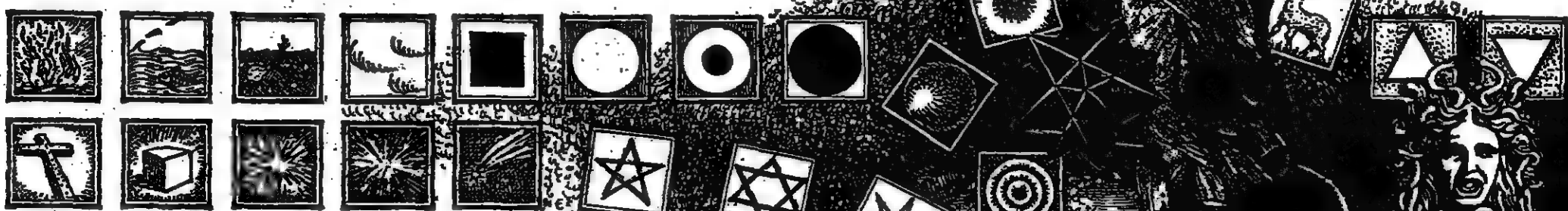
77, rue Varenne - PARIS 7^e

FENOSA

T.I.J. (et mardi) 10-12 h/14-18 h.
11 juin-29 septembre

Gilbert Durand, géographe de l'imaginaire

CHRISTIAN DESCAMPS



— Son peintre sera David, qui fut aussi le peintre de la révolution romaine.

— Oui, et c'est tout ceci qui va fortement irriter et fasciner la jeune France. Les romantiques vont voir percer Napoléon sous Bonaparte. Napoléon, lui, est prométhéen. Hingó va d'ailleurs le montrer déchiré par le vautour sur le rocher de Sainte-Fidèle.

— Valéry a dit, au philosophe de Rembrandt que son petit voleur au Louvre qu'il est comme l'escargot dans sa coquille. On pourrait facilement trouver là des archétypes de coquille, de féminité, d'intimité. Rembrandt, c'est une vérité dotée sans une humanité. Il est le dire, la plume de Diderot. Ses esquisses sont d'ore. Sa humanité sort des objets, elle n'a pas besoin de protection. On trouve même un mythe du doré, autour duquel gravitent des éléments qu'il

— Au dix-neuvième siècle, on rencontre Prométhée partout, chez Maître, chez Marx, Enchaîné, déchaîné, il saute d'une

(1) Un ouvrage collectif vient d'être consacré à Gilbert Durand : la *Galerie de l'imaginaire* dirigée autour de l'auteur, Gilbert Durand, sous la direction de Michel Maffesoli (Serg. International, Editions, 280 p.). On y trouve notamment des textes de Mircea Eliade.

Naissance de l'Occitanie

MICHEL ROUCHE

Mais la majorité finit par se ressaisir, au fur et à mesure que les illusions se dissipèrent. Les occupants, en effet, étaient de religion chrétienne presque tous hérétiques, qui affirmèrent que le Christ était simplement un être créature super-humaine et non le fils de Dieu. De nombreux peuples germaniques qui avaient adopté de se sentir liés en accord avec leurs sentiments païennes du culte du soleil Frodores. Ils essayèrent même de décapiter l'Église catholique, en interdisant l'élection de nouveaux évêques à la place de celui qui étaient élus, au lieu de baptiser les enfants païens romains qui tombèrent dans l'Église sans résistance. Les contre eux, les évêques catholiques dirigés par un évêque de Rome, Sidoine Apollinaire, se dirigea d'Avignon, car les évêques Clermont-Ferrand, Clermont-Auvergne.

L'homme au marteau

La quatrième reprise fut la bonne. Mais, cette fois-ci, le succès ne fut possible que grâce à

Jamais, par la suite elle ne redevint, en effet, ce court apogée politique de 721 à 782. Jamais les terres du comté de Toulouse ne purent récupérer les territoires de l'ancienne Agitaine ni même l'est, interne du temps d'Ardeus. Car, précisément, les invasions arabes, qui s'agrandirent de pays autour d'un petit chef-lieu de cité. Même à l'époque d'Ardeus, la Gasconne demeurait, à part, tout comme le bas Langueadoc alors dominé par l'Espagne. Pourtant, les envahisseurs arabes, qui, eux, furent, en effet, presque tous expulsés, et n'ont sans encore aujourd'hui les villages qui portent le souvenir de leurs noms, tels Flamarens ou Amarsens. Les Franks furent encore moins nombreux à quiter la région. Les Arabes, en fait, se retirèrent, à l'instar de saintes ou bien sur les frontières. A la fin du septième siècle, les invasions francs d'Ardeus, au

Le droit et la langue

Rien ne marquait mieux à leurs

et civilisé que la distinction établie par les juristes entre le droit public et le droit privé. Pour les Français, l'Etat était une propriété personnelle, la chose d'une famille. Le bien public et le salut public n'étaient pour eux que bien-être, invention de faibles pour flatter les puissants et ruse d'ultime pour dépouiller le vainqueur. L'idée même de fonctionnaire rétribu par l'Etat leur était étrangère. Pour les Galois, au contraire, l'Etat était une chose publique, le bien commun, le salut public. Les fonctionnaires étaient des agents de la chose publique, des dévoués à la chose publique, des dévoués à la chose publique.

De nombreux dialectes fragmentent très tôt l'aire occitane. Le bascoïen, le gascon, le provençal, le languedocien, l'auvergnat, le limousin, l'ainé, le rouergat, le toulousain, le languedocien considèrent à juste titre comme un avatar du latin, l'occitan ne connaît son premier monument littéraire, le Boecius, que vers l'an mil. Le sujet révèle bien la permanence de cet esprit. C'est une vie de Boèce, fonctionnaire romain condamné à mort par Théodoric, roi des Ostrogoths ariens. Comme on le voit, l'esprit triomphe toujours de la force. L'administrateur finit par l'empereur sur le soldat.

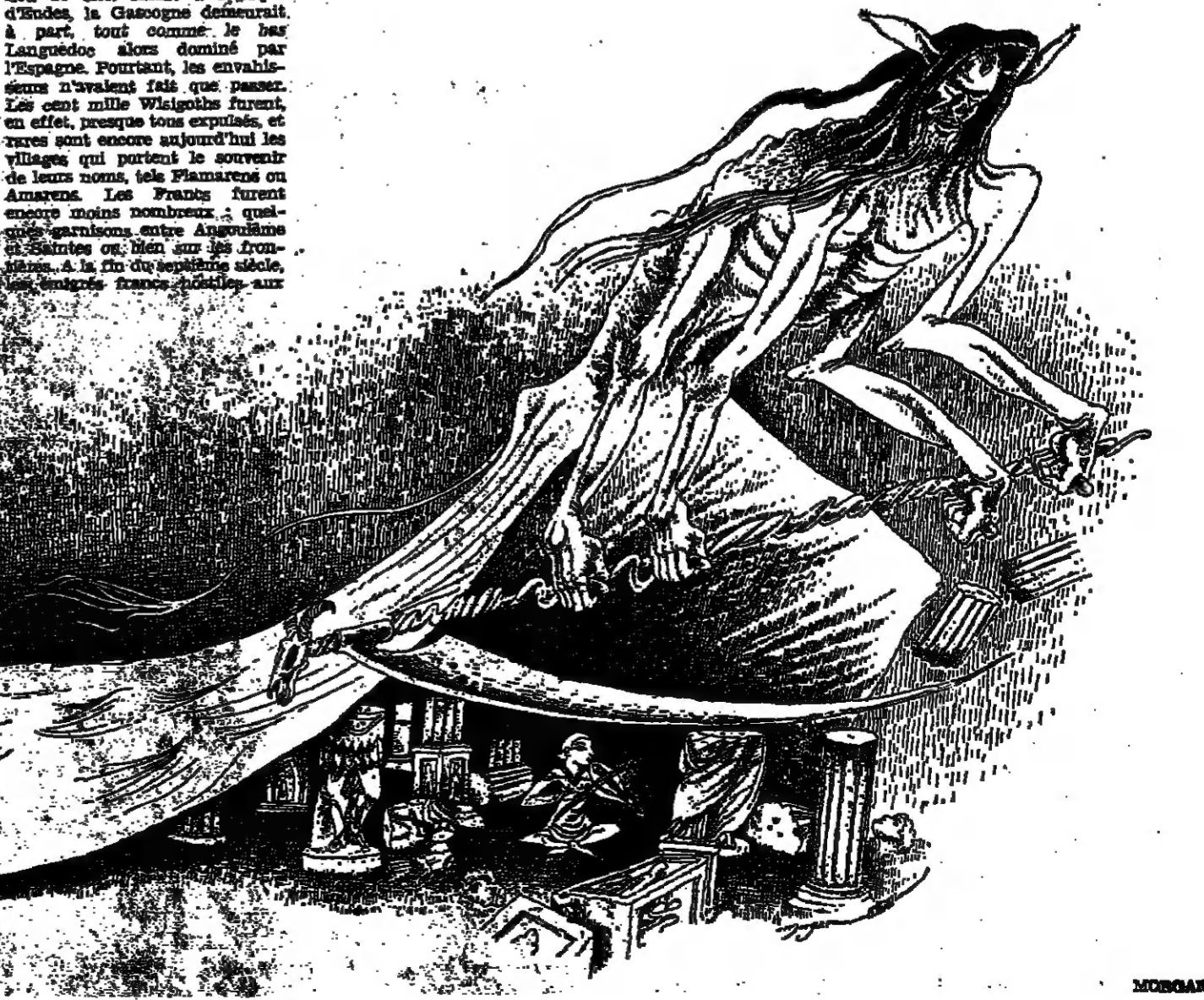
L'Occitanie est donc née de la défense d'une civilisation. Toujours vaincue, jamais dominée, ni même colonisée, elle est partie à la conquête de ses vainqueurs. En appelant les Francs, les Mérovingiens ont créé par là même les capitales septentrionales de ce qui allait devenir la France : Paris, Reims, Metz. Or, non

Un esprit

Le phénomène occitan est donc bien né de la lutte contre le Barbares. Mais, politiquement, c'est un enfant mort-né. Il n'a jamais eu d'assise territoriale solide et unifiée. C'est un éphémère séparatisme, car il n'aime pas le repil sur soi et prétend toujours à l'universalisme. Comme le disait

Henri Marrou, « il n'y a jamais eu d'Océdanité ». Mais il demeure un esprit océdan. Créateur du mythe de la Rome éternelle civilisateur, il a pu le dire sans crainte, car il n'est pas un homme du sud-est. Armé du complexe de supériorité du civilisé sur le barbare, il a su dominer ce dernier par la force de l'esprit. Au pouvoir des armes, il a substitué le pouvoir des mots. L'histoire de l'Occident est devenue pour lui l'histoire de la civilisation, et la civilisation est devenue pour lui l'histoire de la culture. Les peuples barbares, les peuples perdus. L'esprit océdan a toujours su qu'aucun échec n'était irréparable et définitif et que tout pouvait être sauvé. L'océdanisme, à condition d'être universel, c'est-à-dire sans frontière.

— Voir, pour de plus amples développements, Michel Rouché, *L'Aquitanie des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1979, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Jean Touzet, 38, rue Saint-Sulpice, Paris-6.



Lavilliers-la-révolte

(Suite de la première page.)

« Ils prennent leur temps et créent autre chose. Ils imaginent la suite. Je suis dans cette position. J'ai trente-trois ans. Depuis mon adolescence, je me bagarre contre le vieux monde. Aujourd'hui, j'essaye d'imaginer quelque chose de différent. J'en ai marre de rabâcher que les vieux systèmes de gauche sont totalement dérisoires, que les hommes politiques, dès qu'ils touchent au pouvoir, sont contagieux et malades. Ce sont des choses tellement évidentes que j'ai envie de parler un autre langage. De tenter d'autres expériences. »

« Dès que je discute avec certains jeunes, je découvre parfois une sorte d'after - 68 qui leur traîne dans la tête. Mais ces mecs ne sont pas des anciens combattants. Ils n'ont pas la frustration de 68. Il va y avoir, il me semble, quelque chose de plus grave que mal. »

« Lorsque vous songez à un nouveau monde, à quel pensez-vous ? »

« Il y a aujourd'hui des gens qui disent « J'ai envie d'agir » et qui font de nouvelles choses. Ils n'attendent plus la permission. Ils ont assumé leur révolte. Ils l'ont transcendée. Après 68, nous avons été un peuple velléitaire. Il n'y avait que des intentions fugitives, non une volonté déterminée. Nous sommes maintenant en état d'urgence. La France s'enfonce. Nous devons partir en direction d'autre chose. Loin des deux blocs qui s'affrontent : la droite et la gauche. Tout le monde en rigole, mais ils continuent. »

« Lorsque Balavoine, qui n'est pas un chanteur politique, a craqué, je l'ai très bien compris. Invité à une émission télévisée où Mitterrand était la vedette, on l'a laissé polissonner pendant une plombe sans qu'il puisse rien dire. Il a explosé. Il a dit que les histoires que racontent les politiciens n'intéressent personne. Il n'a fait que dire ce qu'il se dit chaque jour dans les rues. Les gens ont pris ça en pleine gueule, parce que c'était dit à la télé, en direct. Mais ces paroles simples correspondaient à ce que tout un chacun dit quotidiennement. Y'en a marre. C'est ça. »

« Pour un de mes concerts, à Toulouse, il y a dix mille personnes. Mitterrand vient parler dans la même ville. Il y aura deux mille spectateurs. On fait pourtant le même métier. C'est tout. »

« Les hommes politiques sont trop compromis. Ils sont trop malins. C'est le vieux monde. Le vieux monde. Ils sont vieux dans leur tête, physiquement ce n'est pas important. Ils ont de vieilles combines. Ils sont castrateurs. »

Macho

« Alors, le nouveau, c'est quoi ? »

« Il y a les revendications des femmes, légitimes et intéressantes. C'est peut-être par là que passeront la révolution et l'amour. Les revendications des femmes ne se font pas contre les mecs. Plus j'en connais et plus je m'en rends compte. Les femmes m'intéressent beaucoup, en dehors du fait que je suis totalement passionné par elles. Lorsque je dis cela, je ne lui donne pas le sens de « J'aime beaucoup les femmes ». Je suis passionné par la relation réelle. J'ai surtout des amies femmes. Je leur explique plus facilement ma pensée et ma sensibilité d'homme. Et je suis totalement un homme... On m'a souvent traité de... Je m'en moque. »

« De quoi vous traile-t-on ? »

« De macho. »

« Vous pouvez donner à certains l'impression d'être un macho. »

« Le macho, c'est un mot qui vient d'Amérique latine. Il ne dit pas ce que l'on croit. »

« Qu'est-ce qu'il veut dire ? »

« Le macho est un chef. Là-bas, il faut se battre pour vivre. Si un mec n'est pas rapide et ne sait pas se battre, il ne va pas survivre. Ou alors c'est qu'il est né dans la bourgeoisie. Il est protégé. S'il n'est pas capable de se défendre il n'aura pas de femmes. »

« Cela dit, je ne comprends pas pourquoi on aurait des complexes à assumer sa sexualité, mâle ou femelle. Je ne comprends pas pourquoi le fait d'être balaise au physique serait un handicap dans la vie. Au contraire, les gens seraient mieux dans leur peau s'ils assumaient leur virilité ou leur

féminité. Actuellement, je vis avec une femme qui s'entraîne avec moi. Elle soulève des poids très lourds. Et c'est entièrement une femme pour moi. L'image de la femme, c'est aussi l'homme qui l'a créée. L'homme a créé l'image de la femme, et elle a renvoyé l'image de l'homme qu'il a créée à travers l'image créée de la femme. On n'en sort plus. Il faut s'accepter. »

« Il n'est plus question de soumettre, qui que ce soit. L'important c'est de se créer soi-même. L'essentiel c'est l'amour et la révolution. Ça peut sembler être de gros bateaux mais j'y pense sans cesse. »

A mon père

« Certains mettent en doute votre sincérité. Ça vous dérange ? »

« Ils mettent en doute ma sincérité, parce que je suis ambigu. Il y a tellement de gens qui se réclament de la « zone » et qui n'en sont pas. J'ai trente-trois ans, et je vis ma vie. Je n'ai plus à me définir par rapport à qui que ce soit. Leurs remarques m'exaspèrent. Donc je suis assez ambigu dans les choses que je vis, exprès pour faire chier. Les mecs en face n'ont pas l'intelligence de cette ambiguïté et ça les énerve. S'ils n'ont pas m'agresser c'est qu'ils se demandent comment l'animal que je suis va réagir. S'il va leur sauter dessus ou les assommer. Ou rester pénard. »

« Je travaille mon corps comme un félin. Pour être de plus en plus dangereux physiquement. Mes quatre heures d'entraînement m'apportent un équilibre souple. Vous avez remarqué comment sont les félins au repos ? Je suis fasciné par ces animaux. Ils sont intelligents et indépendants. Les plus snobs, aussi. Ils sont toujours élégants. Une panthère noire aux yeux verts, c'est quelque chose. »

J'aime que les Noirs américains se soient appelés de la sorte. Ils ressemblent à ces félins. Très cool et très dangereux. Amicaux, parfois. Ça me plaît. J'ai horreur de la sécurité. J'aime que les rapports soient très souples, puis tout à coup très violents. »

« Vous aimez aussi la provocation. »

« Je suis un voyou, totalement. Ça me plaît d'être ainsi dans une époque comme la nôtre. Sans faire partie des riches, en les narguant. Eux n'ont pas avoir une Pontiac, ils ont peur qu'on la brûle. Moi, j'ai une Pontiac. Eux prétendent une BMW, des bagnoles qui ne se remarquent pas trop. Je peux être pauvre d'une minute à l'autre, ce n'est pas mon problème. Les riches oui. Ils n'aiment pas être pauvres. Moi ça ne me dérange pas de retourner en bas. J'aurais fait une expérience intéressante. »

« Je suis un type de l'instant. J'aime les belles voitures avec de belles gonzoresses dedans. Mais dans la provocation, ce que je

cherche c'est l'amour. Il n'y a pas de création sans provocation. La « nouvelle chanson française » ne provoque pas. Il y a dit aux Barbarea était plus provocatrice que tous ces jeunes chanteurs actuels qui sont bien gentils, je trouve. »

« Il vous arrive d'aller chanter à Saint-Etienne, et de recevoir votre communauté d'origine ? »

« J'ai récemment donné un concert dans cette ville. Je l'ai dédié à mon père qui était dans la salle, et qui doit prendre sa retraite dans un mois. Ça faisait dix ans que je n'avais pas foutu, en tant que chanteur, les pieds à Saint-Etienne. Chaque fois que je devais y passer, il y avait un problème de dernière minute. J'avais une appréhension. Pas mal de gens savent que je suis de cette ville. Ils connaissent mes parents. Ils ne peuvent pas imaginer la vie que j'ai eue. Autant c'est facile pour moi de parler avec un ouvrier de Sao-Paulo, puisque j'ai été tourneur sur métaux, autant c'est difficile pour moi de parler avec un type qui travaille sur un laminoir. C'est compliqué. Il va me demander de lui raconter des trucs extraordinaires et il va se noier la vie s'il la compare à la mienne. J'ai rompu. »

Propos recueillis par MAURICE PARTOUCHE.

APRES 15 ANS DE SILENCE
BEN BELLA
"CE QUE JE CROIS"
UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL
CETTE SEMAINE DANS
le Jeune
afrique

POUR LES SALLES, VOIR LIGNES PROGRAMMES

CLAUDE BOURILLOT et CLAUDE GUEU présentent
UN FILM DE ANTONIO ISASI

un homme traqué... un animal diabolique... un combat impitoyable :
un film à vous couper le souffle !

JASON MILLER



LEA MASSARI



LES CROCS DU DIABLE



LANGAGE

L'anglais, latin de notre temps ?

JACQUES CELLARD

LINGUISTE de niveau international, l'auteur (français) d'une thèse de doctorat soutenue et publiée en France (1) avait à citer assez longuement pour les besoins de sa démonstration, tantôt des linguistes anglais ou américains peu ou non traduits en français (Carnap, Quine), tantôt de ces surprenants linguistes du Moyen Âge (Guillaume d'Occam, W. de Shyreswood) dont l'œuvre, en latin, n'est pas non plus traduite, et même... Augustin, par ailleurs évêque d'Hippone et Père de l'Eglise.

On doit supposer que le jury de soutenance de la thèse était également familier du latin et de l'anglais, et que l'impétrante se trouvait dispensée à son égard de traduire les citations en cause. Pour la publication, cependant, elle traduisait le latin. Pas l'anglais. Voici cinquante ans, elle aurait fait l'inverse, et au demeurant aucun jury de thèse n'aurait admis de se voir présenté de l'anglais non traduit ni du latin traduit.

Signe des temps. Il est banal de dire de l'anglais qu'il est le latin de notre époque. C'est pour sur quelques ressemblances pour masquer plus ou moins consciemment des dissemblances essentielles.

La véritable langue scientifique de l'Antiquité n'était pas le latin, mais le grec : un grec resté très

(1) J. Rey-Debove, *Le Métalangage*, Coll. « L'ordre des mots », Le Robert éditeur, 318 p., 1978.

vivant longtemps après que le latin eut cessé d'être parlé en Occident, si bien vivant qu'il est parvenu jusqu'à notre époque sans altérations majeures. Il ne fait guère de doute que pour les savants de l'empire de Byzance, entre le huitième siècle et le douzième siècle, qui se voyaient à juste titre comme les continuistes d'Aristote et de Platon, le grec était à la fois une langue scientifique et une langue d'usage quotidien.

Il en allait tout autrement pour le latin de la même époque dans l'Occident ex-romain, que personne ne parlait plus ni comprenait ni corrigeait depuis un siècle ou deux : langue reconstituée intelligemment, efficace et même élégante, mais qui ne se reproduisait plus qu'en cercle fermé, celui des universités et de l'Eglise.

Les clercs

Un cercle fermé verticalement, si l'on peut dire, mais très ouvert horizontalement. Seuls les savants, les clercs, avaient accès au latin et en avaient l'usage ; mais leur langue maternelle n'était jamais vraiment le latin, même s'ils l'apprenaient de très bonne heure. Pour nous en tenir à la linguistique, il importait peu que Shyreswood fût anglais, Abélard français, Thomas d'Aquin allemand ou Isidore de Séville espagnol : aucun d'eux n'avait, du fait de sa langue maternelle et de son environnement, un avantage quelconque sur les autres. Tous concouraient égali-

Esperanto

« L'Esperanto est une langue internationale créée par L. Zamenhof en 1887. Elle est basée sur les racines des langues européennes et est facile à apprendre. Elle est utilisée par des milliers de personnes dans le monde entier. »

« L'Esperanto est une langue internationale créée par L. Zamenhof en 1887. Elle est basée sur les racines des langues européennes et est facile à apprendre. Elle est utilisée par des milliers de personnes dans le monde entier. »

Mode

« Les modes de la saison 1980 sont très éclectiques. On voit beaucoup de références aux années 1960 et 1970. Les couleurs sont vives, les coupes sont audacieuses. »



l'usage dans toutes les directions au détriment des langues nationales, n'était plus du tout capable au Moyen Âge d'une telle extension et expansion. Il n'y avait plus de latin militaire, plus de latin agricole ni artisanal, plus de latin « familial » ; alors qu'il y a un anglais militaire, industriel, etc.

L'anglais a donc virtuellement les moyens de se substituer totalement aux autres langues européennes, y compris au français. On pensait qu'il y a loin de cette virtualité à une « actualité ». Mais que veut dire « loin » en termes historiques ?

Il y en a bien, il est vrai, à la fin de notre Moyen Âge, des signes d'une tentative d'empilement du latin sur le français quotidien ; c'est elle que ridiculise Rabelais quand il présente des étudiants qui « *transirent la Séquane au dialecte et crépuscule* ». Mais ce ne fut sans doute qu'une bouffée de mode universitaire (d'ailleurs), et le partage des fonctions resta la règle.

Rembrandt : comme le latin, alors, l'anglais est aujourd'hui la langue « noble » de l'Occident. Comme tel, il remplit les fonctions nobles (recherche, réflexion, progrès) et tend à ne laisser aux autres langues que des fonctions « techniques » d'avenir. Mais une différence essentielle est que l'usage noble du latin ne pouvait provoquer aucun transfert linguistique. Le savant espagnol, allemand, français du Moyen Âge latinisait sans gêne et sans risque parce que le latin scientifique ne se connaissait aucune vocation à occuper un espace social autre que celui de la science, et n'en avait aucune ambition.

Non seulement l'emploi du latin dans ce domaine n'a ni empêché, ni même sans doute retardé l'éclosion des langues européennes au niveau de richesse et de structuration qui leur a permis peu à peu de le concurrencer sur son propre terrain, à partir du dix-septième siècle, puis de le supplanter à partir du dix-neuvième ; mais il est probable qu'il y a beaucoup aidé. Il n'est que de voir à quel point le français, l'anglais, l'allemand scientifique sont nourris de mots latins décalqués.

Mode

Autrement dit, il n'y avait jamais rien d'irréversible dans l'emploi du latin. A preuve illustre, Montaigne et Descartes, l'un et l'autre nourris de latin jusqu'à la moelle des os, et revenant facilement au français quand ils le jugent bon.

Pour-on en dire autant de l'emploi de l'anglais ? Nous en avons actuellement l'impression, ou peut-être l'illusion. Mais c'est ignorer ou sous-estimer le dynamisme des comportements linguistiques, qui fait qu'on n'est jamais assuré de maîtriser une langue à vocation technique dans des fonctions précises et en quelque sorte acceptées.

Or le latin, à supposer que l'Eglise ait voulu le réserver

l'usage dans toutes les directions au détriment des langues nationales, n'était plus du tout capable au Moyen Âge d'une telle extension et expansion. Il n'y avait plus de latin militaire, plus de latin agricole ni artisanal, plus de latin « familial » ; alors qu'il y a un anglais militaire, industriel, etc.

L'anglais a donc virtuellement les moyens de se substituer totalement aux autres langues européennes, y compris au français. On pensait qu'il y a loin de cette virtualité à une « actualité ». Mais que veut dire « loin » en termes historiques ?

Il y en a bien, il est vrai, à la fin de notre Moyen Âge, des signes d'une tentative d'empilement du latin sur le français quotidien ; c'est elle que ridiculise Rabelais quand il présente des étudiants qui « *transirent la Séquane au dialecte et crépuscule* ». Mais ce ne fut sans doute qu'une bouffée de mode universitaire (d'ailleurs), et le partage des fonctions resta la règle.

Rembrandt : comme le latin, alors, l'anglais est aujourd'hui la langue « noble » de l'Occident. Comme tel, il remplit les fonctions nobles (recherche, réflexion, progrès) et tend à ne laisser aux autres langues que des fonctions « techniques » d'avenir. Mais une différence essentielle est que l'usage noble du latin ne pouvait provoquer aucun transfert linguistique. Le savant espagnol, allemand, français du Moyen Âge latinisait sans gêne et sans risque parce que le latin scientifique ne se connaissait aucune vocation à occuper un espace social autre que celui de la science, et n'en avait aucune ambition.

Non seulement l'emploi du latin dans ce domaine n'a ni empêché, ni même sans doute retardé l'éclosion des langues européennes au niveau de richesse et de structuration qui leur a permis peu à peu de le concurrencer sur son propre terrain, à partir du dix-septième siècle, puis de le supplanter à partir du dix-neuvième ; mais il est probable qu'il y a beaucoup aidé. Il n'est que de voir à quel point le français, l'anglais, l'allemand scientifique sont nourris de mots latins décalqués.

Pour-on en dire autant de l'emploi de l'anglais ? Nous en avons actuellement l'impression, ou peut-être l'illusion. Mais c'est ignorer ou sous-estimer le dynamisme des comportements linguistiques, qui fait qu'on n'est jamais assuré de maîtriser une langue à vocation technique dans des fonctions précises et en quelque sorte acceptées.

Or le latin, à supposer que l'Eglise ait voulu le réserver

Espéranto

Quant à l'argument selon lequel l'avancement de la recherche scientifique serait plus ou moins subordonné à l'emploi d'une langue internationale (c'est de lui au fond que vient l'assimilation de l'anglais au latin), il est moins décisif qu'il ne le paraît. Après une très brillante période, et sans doute pour une large part grâce à l'emploi systématique du latin, la science médiévale s'est engourdie, figée ; et c'est précisément l'abandon du latin à partir de Descartes, et l'emploi généralisé des langues nationales, qui a, sans doute rendu possible l'explosion scientifique du dix-neuvième siècle.

Si l'on fait chercher aujourd'hui un équivalent au latin scientifique, c'est plutôt (ou certainement, d'après ses fidèles) du côté de l'espéranto qu'on le trouverait. L'ennui est que l'anglais, lui, fonctionne, avec tous les risques que présente ce fonctionnement pour l'avenir des langues nationales ; et que l'espéranto (ou toute langue artificielle de même importance, s'il en est) fait courir moins de risques, mais que davantage pas.

Il reste à souhaiter que le bref colloque d'Orsay (6 juin), consacré à « une problématique de l'anglais langue scientifique en France », soit suivi d'autres recherches et d'autres rencontres.

Rembrandt : comme le latin, alors, l'anglais est aujourd'hui la langue « noble » de l'Occident. Comme tel, il remplit les fonctions nobles (recherche, réflexion, progrès) et tend à ne laisser aux autres langues que des fonctions « techniques » d'avenir. Mais une différence essentielle est que l'usage noble du latin ne pouvait provoquer aucun transfert linguistique. Le savant espagnol, allemand, français du Moyen Âge latinisait sans gêne et sans risque parce que le latin scientifique ne se connaissait aucune vocation à occuper un espace social autre que celui de la science, et n'en avait aucune ambition.

Boulez et le monopole de la création

HARRY HALBREICH

A saison musicale qui s'achève aura été beaucoup moins brillante que les précédentes quant aux créations. Ressuscitant de la part des compositeurs ? C'est vite dit, encore que la productivité d'un créateur puisse être stimulée ou freinée par les circonstances extérieures. Il faut voir les choses en face : les temps deviennent durs pour la musique nouvelle dans ce pays ; les débouchés se resserrent, ou plutôt tendent à confiner vers une issue unique : l'ITRCAM. Une pareille concentration de moyens et de pouvoirs n'est pas un phénomène sain. Nous bouchons ici au problème crucial du mécénat d'Etat, vote tout naturellement privilégié dans un pays centralisateur. Notre régime fiscal décourage le mécénat privé, largement exorbité d'impôts dans un pays comme les Etats-Unis, où les subventions d'Etat sont par contre moindres. C'est un choix, il a ses avantages, mais aussi ses inconvénients. Le mécénat privé peut encourager que des tendances commerciales, donner des gages à la facilité et à l'académisme. C'est un risque, ce n'est pas une certitude. En revanche, un mécénat d'Etat centralisé à l'extrême peut provoquer des situations de monopole de fait. Ce n'est pas un risque, c'est une réalité.

L'Etat, en France, a fait un choix en matière de recherche et de création musicales. Je dis bien l'Etat, car ce choix vient de plus loin, de plus haut, surtout, que la direction de la musique qui en dépend : ce choix s'appelle l'ITRCAM. Il implique des investissements d'une telle importance qu'il devient bien difficile pour un compositeur d'exister en dehors de lui. Fort bien, me dira-t-on, les compositeurs français (ou étrangers séjournant en France) ont donc un instrument de travail unique au monde (ou du moins en Europe) à leur disposition. A leur disposition, vraiment ?

Parlons tout d'abord de l'ITRCAM dans sa vocation première, qui est celle d'un institut de recherche. Ses options — le choix des outils, des programmes, des hommes — sont essentiellement le fait de son directeur, Pierre Boulez. Sa compétence en la matière n'est certes pas en question — sur le plan individuel, il n'y a guère en France qu'Arnold Xenakis qu'on pourrait valablement lui opposer pour ce poste-ci — mais bien plutôt le principe même de ce monopole. Certes, Boulez n'est pas homme à se figer sur un projet, sur une idée préconçue. La récente interview qu'il a accordée à Jacques Louchamp (Le Monde du 20 mai) témoigne d'une véritable ouverture d'esprit, d'un désir très net de sortir d'une certaine tour d'ivoire, bref, de renouveler des prémisses n'ayant pas donné les résultats escomptés. Boulez annonce l'ouverture de son institut de recherche à de nouvelles équipes, à de nouvelles personnes. Fort bien, mais qui les choisira en dernier ressort ? Est-il pensable que l'accès au principal instrument de recherche musicale du pays dépende de la décision d'un seul ? Une liberté octroyée est-elle encore la liberté ? Et ne faudrait-il pas envisager que l'ITRCAM, investisseur de l'Etat, donc de tous les contribuables, trouve véritablement sa vocation de service

public, qui implique avant tout la rotation et l'alternance ? Comment ne pas voir le danger inhérent au pouvoir de décision inamovible d'un seul homme ?

Les musiciens de l'ITRCAM, grâce à leur cohésion, grâce à la force et à l'unité de leur pensée théorique, concrétisée par des penseurs aussi éminents que Hugues Dufourt ou Gérard Grisey, ont pu finalement imposer leur présence au Festival de Boulogne en tant que groupe. Il semble qu'il en sera de même dans un proche avenir pour les membres du Collectif 2 et 3, dirigé par Paul Méfano. Mais les individus, les isolés ? Choix unilatéral des hommes, mais aussi des options, des programmes, et donc des investissements correspondants. L'ITRCAM, au départ, devait orienter ses recherches dans diverses directions. C'est peu à peu l'ordinateur qui a acquis la priorité absolue. C'est un domaine de recherche fondamentale, certes. Mais est-ce le seul, vraiment ? La synthèse du son vocal ou instrumental, d'ailleurs, n'est pas la seule, la plus intéressante, de l'exploration, pourtant bien plus passionnante, de sons inouïs, semble mobiliser l'essentiel des efforts de l'équipe actuelle. Il y a là, d'autre part, un grave problème d'investissement, car ce matériel, extrêmement coûteux, se démode à une vitesse terrifiante. Faut-il abaisser tout à coup le niveau ? La prédominance, devenue quasi totale, d'un personnel anglo-américain à l'ITRCAM, où l'anglais, comme dans la plupart des instituts de recherche de pointe, est devenue langue véhiculaire, ne laisse pas non plus de soulever de graves problèmes. Cette prédominance se retrouve sur le plan de la création.

C'est dès le départ comme « bras armé » de l'ITRCAM, l'ensemble intercontemporain, pris sa vitesse de croisière et acquis une qualité technique et artistique comparable à celle du fameux London Sinfonietta, qui lui a servi de modèle avoué, et dont l'ex-ménager, Nicholas Snowman, a largement contribué par son travail à la mettre sur pied. La brillante saison de l'Intercontemporain au Théâtre de la Ville draine le public de loin le plus important que la musique contemporaine puisse réunir à Paris aujourd'hui, grâce non seulement à la qualité des programmes et des exécutions, mais aussi à des moyens budgétaires permettant une publicité considérable et efficace.

Face à ce colosse, les autres ensembles conventionnels tels que l'ITRCAM, le Collectif 2 et 3 ou l'ensemble Ars Nova, disposant de subventions modestes en moyenne dix à douze fois inférieures, survivent avec beaucoup de difficultés. Ce sont pourtant eux — les pointures statistiques résultant de la simple lecture des brochures-programmes en font foi — qui assurent, et de très loin, la plus grande partie des créations, notamment des compositeurs français.

Il semble en effet que la vocation de l'Intercontemporain soit, de plus en plus, celle d'un véritable « musée d'art moderne » de la musique dont l'ambition première est de donner des interprétations aussi parfaites que possible des « grands classiques » du premier demi-siècle : avant tout les trois Vennos, Stravinski, Varèse, Bartok, et quelques autres. Très peu de créations, et le plus souvent d'intérêt discutable. Peu d'aventure, peu de puissance véritable, une tendance à l'académisme, que ne peut dissimuler le faire-jeun assés poétif avec des ordinateurs véritablement non maîtrisés encore.

Certes, des maîtres indiscutables de la jeune musique, comme Brian Ferneyhough ou Hugues Dufourt, ont heureusement acquis droit de cité à l'ITRCAM. C'est bien, mais ce n'est pas assez. Surtout, on ne voit guère d'effort

L'ordinateur

Les musiciens de l'ITRCAM, grâce à leur cohésion, grâce à la force et à l'unité de leur pensée théorique, concrétisée par des penseurs aussi éminents que Hugues Dufourt ou Gérard Grisey, ont pu finalement imposer leur présence au Festival de Boulogne en tant que groupe. Il semble qu'il en sera de même dans un proche avenir pour les membres du Collectif 2 et 3, dirigé par Paul Méfano. Mais les individus, les isolés ? Choix unilatéral des hommes, mais aussi des options, des programmes, et donc des investissements correspondants. L'ITRCAM, au départ, devait orienter ses recherches dans diverses directions. C'est peu à peu l'ordinateur qui a acquis la priorité absolue. C'est un domaine de recherche fondamentale, certes. Mais est-ce le seul, vraiment ? La synthèse du son vocal ou instrumental, d'ailleurs, n'est pas la seule, la plus intéressante, de l'exploration, pourtant bien plus passionnante, de sons inouïs, semble mobiliser l'essentiel des efforts de l'équipe actuelle. Il y a là, d'autre part, un grave problème d'investissement, car ce matériel, extrêmement coûteux, se démode à une vitesse terrifiante. Faut-il abaisser tout à coup le niveau ? La prédominance, devenue quasi totale, d'un personnel anglo-américain à l'ITRCAM, où l'anglais, comme dans la plupart des instituts de recherche de pointe, est devenue langue véhiculaire, ne laisse pas non plus de soulever de graves problèmes. Cette prédominance se retrouve sur le plan de la création.

C'est dès le départ comme « bras armé » de l'ITRCAM, l'ensemble intercontemporain, pris sa vitesse de croisière et acquis une qualité technique et artistique comparable à celle du fameux London Sinfonietta, qui lui a servi de modèle avoué, et dont l'ex-ménager, Nicholas Snowman, a largement contribué par son travail à la mettre sur pied. La brillante saison de l'Intercontemporain au Théâtre de la Ville draine le public de loin le plus important que la musique contemporaine puisse réunir à Paris aujourd'hui, grâce non seulement à la qualité des programmes et des exécutions, mais aussi à des moyens budgétaires permettant une publicité considérable et efficace.

Face à ce colosse, les autres ensembles conventionnels tels que l'ITRCAM, le Collectif 2 et 3 ou l'ensemble Ars Nova, disposant de subventions modestes en moyenne dix à douze fois inférieures, survivent avec beaucoup de difficultés. Ce sont pourtant eux — les pointures statistiques résultant de la simple lecture des brochures-programmes en font foi — qui assurent, et de très loin, la plus grande partie des créations, notamment des compositeurs français.

Il semble en effet que la vocation de l'Intercontemporain soit, de plus en plus, celle d'un véritable « musée d'art moderne » de la musique dont l'ambition première est de donner des interprétations aussi parfaites que possible des « grands classiques » du premier demi-siècle : avant tout les trois Vennos, Stravinski, Varèse, Bartok, et quelques autres. Très peu de créations, et le plus souvent d'intérêt discutable. Peu d'aventure, peu de puissance véritable, une tendance à l'académisme, que ne peut dissimuler le faire-jeun assés poétif avec des ordinateurs véritablement non maîtrisés encore.

Certes, des maîtres indiscutables de la jeune musique, comme Brian Ferneyhough ou Hugues Dufourt, ont heureusement acquis droit de cité à l'ITRCAM. C'est bien, mais ce n'est pas assez. Surtout, on ne voit guère d'effort

prospectif à la recherche de talents nouveaux. Ceux-ci bénéficient, il est vrai, de la sollicitude des autres ensembles déjà cités mais avec des possibilités de promotion infiniment moindres.

Lully

L'absence d'un grand festival de créations prenant le relais de celui de Royan se fait cruellement sentir. Certes, Claude Lefebvre poursuit son effort admirable à Metz, où sa réussite est exemplaire, mais la création d'œuvres nouvelles, la révélation de jeunes talents créateurs, font partie de ses nombreuses priorités, dont la plus importante demeure la diffusion à l'échelle de toute une région de la musique du vingtième siècle tout entière ; part brillamment gagnée, du reste, mais qui ne permet qu'un nombre limité de créations chaque année.

Quant à La Rochelle, qui vient de changer de direction artistique, sa survie matérielle demeure précaire devant le peu d'investissement de la direction de la musique à soutenir un effort pourtant chèrement payé au niveau musical. Et là encore, on s'oriente vers un travail pédagogique, très précieux, et nécessaire, mais qui restreint, lui aussi, l'éventail des créations.

Reste la radio, devenue le principal refuge des compositeurs ayant des œuvres nouvelles à créer, surtout lorsqu'il s'agit d'orchestre ou, plus généralement, de grandes formations. Les formations symphoniques de Radio-France assurent d'ailleurs l'essentiel de la programmation orchestrale à Royan. Les orchestres de région faisaient plutôt la part congrue à la musique nouvelle (ne parlons pas de l'Orchestre de Paris !), l'existence des orchestres de radio demeure providentielle, car on semble sous-estimer à la direction de la musique la permanence, et même la brillante renaissance d'une pensée symphonique chez les jeunes compositeurs.

Ceux-ci auraient de toute façon besoin de retrouver une plate-forme de portée internationale, comme celle dont ils disposaient à Royan, où une semaine chaque année, éditeurs, organisateurs, directeurs de radio et de festival à l'étranger, artistes de tous pays enfin, prenaient le temps de se réunir à la production musicale, non seulement française, mais mondiale.

Que devient aujourd'hui un jeune musicien de talent attiré par la recherche, et qui n'est pas persona grata auprès du maître ou de son entourage ? Le deuxième cas est encore plus fréquent et plus grave, je le crains ! ? Que devient un jeune compositeur écrivant pour grand orchestre, une fois pléines à créer les grilles de Radio-France et celles des quatre journées de Metz ? Que devient un jeune compositeur désistant écrire pour le théâtre lyrique ? La au moins, l'initiative de Bernard Lefort de commander des œuvres courtes et de formation restreinte constitue une innovation des plus heureuses. Espérons qu'il ne s'en tiendra pas là, et qu'il y aura aussi chaque année une commande d'un grand spectacle d'une soirée, ainsi qu'il est d'usage à Covent Garden depuis bien longtemps !

En relisant l'interview déjà citée de Pierre Boulez, je ne puis cependant dissimuler ma très vive inquiétude : il annonce un cycle en coproduction avec Radio-France (« l'œil et l'oreille ») ainsi que sa prise en charge des commandes de l'Opéra auxquelles je viens de faire allusion. Il ne s'agit nullement d'une querelle de personnes : je pourrais remplacer le nom de Boulez par n'importe quel autre : ce sont ce monopole, cette centralisation, qui me paraissent un péril mortel pour l'avenir de la création musicale dans ce pays. Le surintendant Lully avait-il vraiment des pouvoirs plus étendus ? ■

Ce tableau montre les créations effectuées au cours de la saison 1979-1980 et les subventions allouées par la direction de la Musique.

	Intercontemporain	Collectif 2 et 3	L'itinéraire
Compositeurs français	6	28	19
Nombre de compositeurs	3	15	10
Créations mondiales	0	11	2
Créations en France	17	14	8
Créations étrangères	33	25	14
Nombre de compositeurs	12	2	3
Créations mondiales	4	21	3
Créations en France	10	23	16
Créations étrangères	12	15	5
Totaux : Compositeurs	7 000 000	750 000	450 000
Créations mondiales			
Créations en France			
Créations étrangères			

UN WESTERN FRANÇAIS

Toute une France aime d'amour le Sahara. C'est son roman que Louis Gardel nous raconte dans un livre superbe... une histoire virile, abondante en épisodes de violence, en affrontements de caractère et toujours baignée de sensualité.

François Nourissier / Le Figaro magazine

Louis Gardel aurait pu broder une hagiographie car il descend de ce Saganne. Mais il est romancier et il a chanté la gloire de ce temps-là avec du sang, de la volupté, de la mort, et un talent superbe qu'on salue.

Jules Roy / Le Nouvel Observateur

Pour un coup d'éclat, c'est un coup d'éclat ! Une réussite entière, indiscutable... Un récit qui sait aller à toute bride sans rien passer.

Georges Conchon / Le Quotidien de Paris

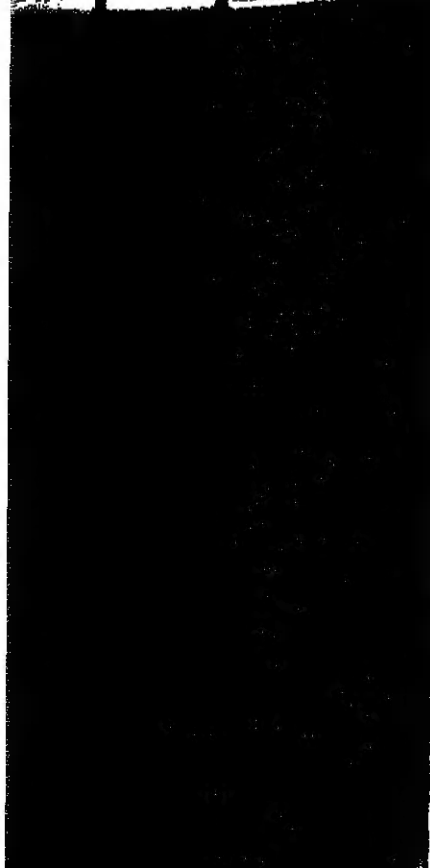
Roman 320 pages

SEUIL

Louis Gardel Fort Saganne roman

impitoyable :

LEA MASSARI



Le Pompadour
SPECIALISTE
CEREMONIES
la plus élégante
Collection parisienne
ensembles, manteaux,
robes courtes et longues
soie naturelle, imprimés,
mousseline, etc.
FEMMES FORTES
de 42 à 60
32 bis, Bd HAUSMANN
M^e Champs d'Antin

